

Le Dragon du Roi Squelette

Serge Brussolo

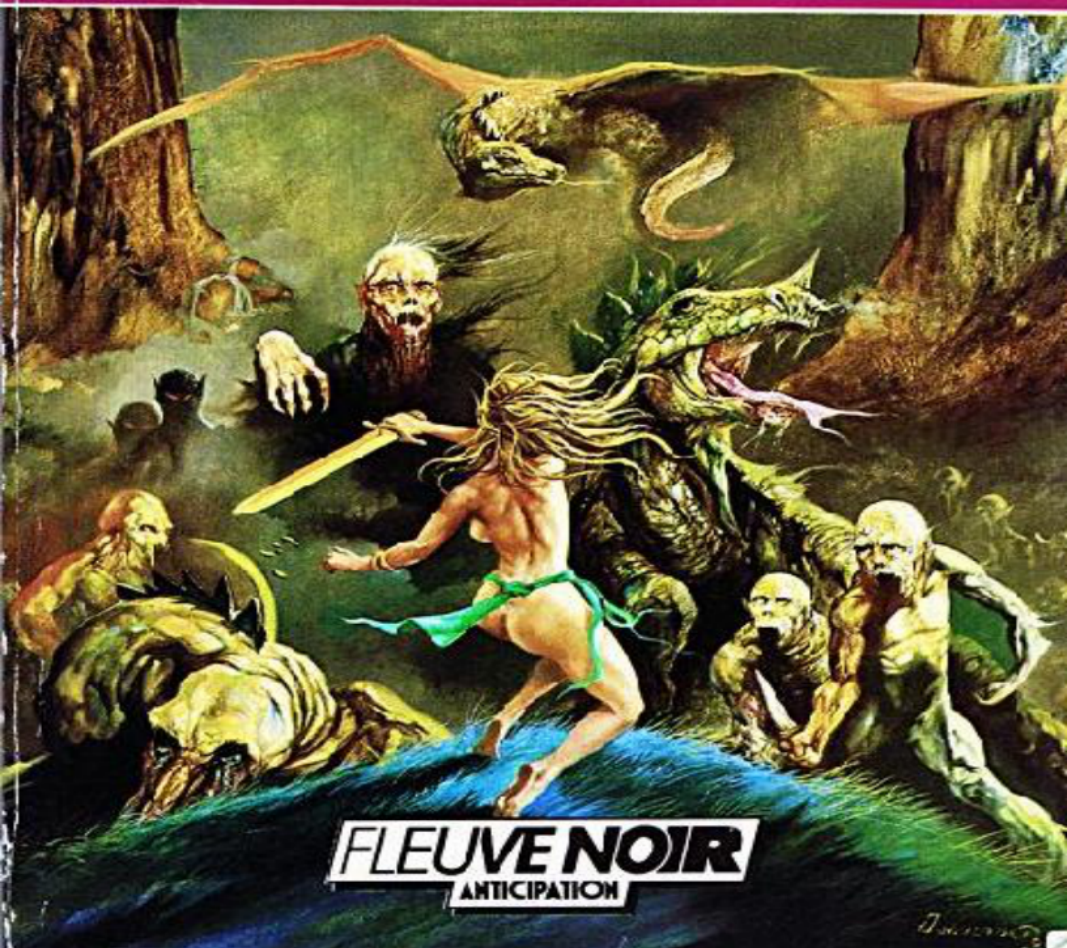
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

SERGE BRUSSOLO

LE DRAGON DU ROI SQUELETTE



SERGE BRUSSOLO

LE DRAGON DU ROI SQUELETTE

COLLECTION

« ANTICIPATION »

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière - Paris VIe

À tous ceux qui m'ont demandé de leur donner la suite des aventures de Shagan et de Junia, je dédie ce conte de fées horrifique. Avec le clin d'oeil qui s'impose. Amicalement

S.B

Les personnages

MASSALIAN : magicien-forgeron, il règne sur la forge de Kandarta, citadelle bâtie sur le cratère d'un volcan dont il utilise la lave pour couler des métaux réputés pour leur solidité. Versé dans la pratique des sortilèges élémentaires, il est le maître de Junia et de Shagan.

SHAGAN : né cul-de-jatte parce que sa mère a été victime d'un envoûtement, il a connu une enfance terrible. Echappé d'un orphelinat tenu par une matrone ignoble, il a trouvé refuge dans la décharge publique de Kandarta et a dû apprendre à vivre au milieu des rats et des ordures jusqu'à ce qu'un incendie le chasse de son domaine. Capturé par les soldats, il a été vendu à Massalian pour devenir valet de forge.

JUNIA : géante, douée d'une force colossale, mais capable de sombrer dans le coma le plus absolu dès qu'elle est fatiguée. On ne connaît rien de son passé, sinon qu'elle appartient au clan des Ooni, race frappée d'aberrations génétiques mystérieuses. Elle porte Shagan sur son dos et accepte avec indifférence d'être surnommée « la femme jument ».

LE ROI SQUELETTE : Rebelle victime des tyrans, il a été exécuté sur la plaine des tortures. Depuis, son âme irritée n'a jamais connu le repos. Il règne sur tous ceux que la hache du bourreau a fait passer de vie à trépas. Synthèse ténébreuse, il rôde sous la terre et dans la nuit, toujours prêt à se venger des rois qui lui ont ôté la vie. Sa colère, qui ne connaît pas de limites, le pousse à emprunter les armes des démons pour parvenir à ses fins. La première apparition du roi squelette a été rapportée dans un ouvrage intitulé : **LE TOMBEAU DU ROI SQUELETTE**, qui constitue le volet numéro un de la série.

PROLOGUE.

Une silhouette monstrueuse courait en tête de la caravane, sur la lande molle et jaune du pays de Kromosa. A contre-jour, dans la lumière rouge du soleil mourant, on avait l'impression de voir s'approcher un géant à quatre bras, et dont le ventre s'ornait de pesantes mamelles rebondissant au rythme de sa course. L'être mesurait presque trois mètres de haut, et chacun de ses pas laissait une profonde empreinte dans la glaise élastique du sol. Depuis le matin, nombre de paysans avaient pris la fuite en voyant s'avancer ce colosse difforme. S'ils avaient été moins couards, ils se seraient rapidement rendu compte que le géant aux bras multiples était en réalité composé de deux personnes. Une grosse femme et un cul-de-jatte, la première portant le second sur ses épaules tel un enfant qui chevauche la nuque de son père pour suivre un défilé que sa petite taille et la foule compacte se pressant aux barrières lui interdiraient normalement de voir.

En s'approchant on réalisait que la femme — au demeurant presque nue — était d'une stature athlétique et que des boules musculeuses jouaient sous la graisse enrobant sa chair. C'était une géante obèse, aux cuisses énormes et aux seins lourds. Elle ne portait pour tout vêtement qu'un minuscule pagne de cuir voilant la fente de son sexe et des spartiates dont les lacets s'entrecroisaient sur ses mollets constellés de griffures. Elle courait pesamment, avec une obstination de pachyderme décidé à pulvériser un obstacle, et la sueur ruisselait dans la vallée de ses seins. Surmontant cette architecture de muscles et de graisse, son visage, étrangement beau, paraissait rapporté, incongru. Aucune bajoue, aucun double menton ne le défigurait. Il était pâle et lisse, presque minuscule, et auréolé de longues nattes blondes qui volaient au vent. En observant ce curieux spécimen d'humanité on ne pouvait s'empêcher de penser à ces dinosaures, dont le corps énorme fiché sur des pattes plus larges que des piliers d'église était dominé par un crâne minuscule perdu au sommet d'un cou interminable.

Le cul-de-jatte, lui, était plus jeune, presque un adolescent. Mais son visage arborait les rides précoces de l'amertume. Ses cheveux noirs étaient roulés en chignon sur sa nuque, et maintenus dans cette position par deux épingles d'os entrecroisées. Son torse et ses bras nus

étaient constitués d'un entrelacement de muscles durs dont les fibres paraissaient former une carapace impénétrable. A partir de la taille, ses hanches ainsi que les moignons de ses cuisses, disparaissaient sous un emmaillotement de bandelettes de cuir ne laissant pas un pouce de peau exposé au regard. Barrant sa poitrine, un baudrier retenait un carquois dans lequel se trouvait planté un grand marteau de fer.

Juché en équilibre sur les épaules de la géante blonde, il lui enserrait la gorge entre ses cuisses, se maintenant « en selle » avec une rare habileté. Ainsi harnaché, l'étrange couple galopait en tête de la caravane en marche. L'infirmes se nommait Shagan, la géante Junia d'Orvallon. Ici, leur simple vue effrayait les paysans de la plaine boueuse, mais dans leur pays d'origine, en deçà des remparts de la cité de Kandarta, on les considérait comme des esclaves. Les esclaves de Massalian, le magicien-forgeron.

CHAPITRE PREMIER

Junia savait la terre mauvaise, molle comme la chair trop pâle d'un noyé. Chaque fois qu'elle y posait le pied, elle s'attendait à voir ses traces s'inscrire sur le sol sous forme d'hématomes. Elle aurait voulu rebrousser chemin, regagner l'abri d'un territoire sec et dur, une toundra couverte d'herbe jaune et trop sèche, un de ces territoires où le talon sonne avec un bruit de fer, de façon rassurante. Mais il était trop tard désormais et la caravane poursuivrait coûte que coûte son chemin. Pourtant la jeune esclave ne pouvait s'empêcher de grimacer en marchant. La campagne qui l'entourait, cette étendue d'argile blême élastique qui s'enfonçait sous la semelle pour se défroisser lentement au bout de quelques secondes, lui donnait la sensation de parcourir un gigantesque cadavre travaillé par la sourde déliquescence des humeurs.

Elle détestait par-dessus tout cette élasticité des chemins et des routes, cette boue qui n'en était pas une, cette mollesse qui vous installait des crampes dans les mollets.

— C'est comme si nous nous promenions sur un morceau de graisse, avait-elle déclaré à Shagan ; je me demande si nous avançons vraiment.

L'infirmes n'avait pu lui répondre car il éprouvait lui-même une illusion analogue. Le chariot géant supportant la flèche d'acier, dont la hampe mesurait près de vingt mètres, regimbait dans les côtes ou s'enlisait dans les déclivités du terrain. Les bêtes qu'on avait tout d'abord attelées au char avaient rapidement adopté un comportement des plus bizarres. Les boeufs avaient essayé de s'encorner les uns les autres, et les chevaux de se manger entre eux. Il avait fallu les dételer et les abattre sur le bord de la route, à coups de maillet. A la suite de cet incident, on avait été contraint d'acheter des esclaves dans les villages environnants pour les installer à la place des animaux de trait. Cela formait une masse gémissante arc-boutée aux cordes et aux courroies du chariot, une foule en sueur et en sang sur laquelle les gardes s'acharnaient, donnant du fouet et de la voix.

En quelques jours la graisse avait fondu sur le corps des hommes, les hardes déchirées s'étaient changées en haillons. A présent la fièvre de l'épuisement brillait sur toutes ces faces creusées. Ils

ahanaient sans trêve, se piétinant lorsque certains d'entre eux venaient à trébucher. La plupart du temps ils urinaient et déféquaient debout car les sentinelles n'autorisaient qu'une courte pause à l'heure du repas. Il montait de cette humanité torturée un remugle qui prenait à la gorge et vous faisait souhaiter une prompte averse. Cependant, malgré tous ces efforts et tous ces bras, le chariot n'avancait qu'au ralenti et ses grandes roues cerclées de fer s'avéraient vaincues par l'élasticité du terrain. On avait beau placer des fagots, des planches, des cailloux, les roues retombaient chaque fois dans l'argile élastique de la plaine, et le char reculait d'un mètre, parfois de deux. Alors les gardiens se mettaient à hurler, à cracher des injures, et les fouets s'abattaient sur le dos des hommes, creusant des sillons sanguinolents dans la chair maigre.

— Je vous écorcherai vifs mais vous avancerez! vitupérait Graccus, le chef des gardes.

Pour donner l'exemple, trois jours plus tôt, il avait effectivement fouetté un homme jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus une seule lanière de peau sur le corps. Les dents serrées, Junia et Shagan avaient vu le malheureux se changer en une statue de viande crue dont les yeux, sous l'effet de la douleur, roulaient comme deux boules de porcelaine. Shagan avait perçu le grondement sourd de Junia et l'avait rappelée à l'ordre en tirant l'une de ses nattes.

Il n'était pas question de s'interposer. Les hommes du roi Wâlner étaient des brutes, comme leur souverain du reste, et à la moindre velléité de révolte, ils n'auraient pas hésité une seconde à transpercer de flèches la géante et son étrange cavalier.

L'esclave écorché s'était abattu dans la boue, au milieu d'une gerbe d'éclaboussures écarlates, et il avait fallu l'enterrer comme ses prédécesseurs, afin d'éviter que la route ne soit jalonnée de charognes. Creuser l'argile élastique n'était pas une mince affaire car les parois des fosses s'affaissaient très vite sur elles-mêmes, comme si la plaine ne tolérât pas le moindre trou à sa surface. En quelques minutes, l'excavation se rebouchait d'elle-même, à la manière d'une blessure dont les tissus se seraient régénérés de façon accélérée. La tombe ouverte, il fallait se dépêcher d'y enfourner le corps si l'on ne voulait pas avoir creusé pour rien. A peine le cadavre avait-il touché le fond du trou que la pâte argileuse l'engloutissait, crème caoutchouteuse et jaunâtre à la coulée lente mais opiniâtre.

— C'est de la bonne terre, avait ricané Graccus, quand elle vous enrobe vous ne pourrissez jamais. C'est une sorte de résine naturelle

qu'on utilisait jadis pour momifier les rois, lorsque ce genre de sépulture était à la mode. Vous vous rendez compte? Un esclave enterré comme un roi? Sacrée réussite sociale, non?

Shagan aurait bien aimé abattre son marteau sur le crâne du chef des gardes, pour le seul plaisir d'entendre craquer sa calotte crânienne, mais il savait juguler ses impulsions. Les sentinelles étaient plus d'une centaine et toutes armées jusqu'aux dents. L'heure des règlements de comptes n'avait pas encore sonné.

Ils enterrèrent une dizaine d'esclaves selon le même rite. La plupart du temps il s'agissait d'hommes à bout de force, aux chairs zébrées de croûtes et d'hématomes.

La lande les avalait avec la même gloutonnerie, sans qu'on ait à se donner la peine de les recouvrir.

— On dirait une bouche qui se ferme, avait murmuré Junia. Une bouche de poisson.

On ne marquait jamais l'emplacement des tombes, les cadavres demeuraient anonymes, affleurant la route, à jamais prisonniers de la guimauve du sous-sol.

— Pas de pourrissement, insistait Graccus, dans mille ans ils seront comme neufs. C'est un vrai plaisir de mourir comme ça.

Parfois il évoquait avec mélancolie le « bon temps des momies », quand la lande fonctionnait à la manière d'un gisement à ciel ouvert.

— On remplissait des jarres avec l'argile résineuse du sous-sol, et on la vendait à prix d'or dans tout le pays. Les croque-morts en badigeonnaient les cadavres des gens riches pour leur éviter la décomposition. C'était un commerce qui rapportait de l'or. Et puis la mode a passé et on s'est mis dans la tête d'incinérer les défunts! Fichue idée! Et qui a porté un rude coup aux finances de la région.

Shagan et Junia le laissaient monologuer sans lui répondre. Ils méprisaient de concert ce gros homme aux mamelles de femme et qui, devenu chauve, s'était fait implanter des plumes d'aigle sous le cuir chevelu.

Les jours passaient, les esclaves mouraient, et le chariot n'avancait pas. Dans chaque village on achetait à vil prix de nouveaux travailleurs qu'on enchaînait à la proue du char. S'il n'y avait pas d'esclaves disponibles on décrétait une levée militaire, une

conscription immédiate et extraordinaire qui mêlait aux esclaves tous les jeunes gens libres de la province traversée. Les mâchoires serrées, les villageois regardaient partir leurs fils, sachant qu'ils avaient peu de chance de les voir revenir un jour.

Massalian le magicien, lui, s'inquiétait pour son oeuvre. La flèche de fer géante sortait de sa forge. C'était une commande du roi Wâlner, une arme destinée à l'arbalète géante dressée sur la plus haute terrasse de son palais. Massalian avait la réputation de savoir couler des métaux magiques ne connaissant ni la rouille ni les fêlures, des pointes, des tranchants capables de fendre et de crever les carapaces les plus résistantes, les armures les plus solides. Wâlner lui avait dépêché une ambassade chargée de trois caisses d'or et d'une jarre de perles fines en échange d'une flèche géante dont rien ne pourrait troubler la trajectoire, pas même la foudre.

Petit, bancal et roux, Massalian entretenait un pacte mystérieux avec la lave et le feu. Derrière les parois de fer de sa forge-citadelle dont le foyer puisait sa lave dans les entrailles mêmes d'un volcan captif, il avait fondu l'arme désirée. Vingt mètres d'acier luisant, une aiguille mortelle à la pointe affreusement effilée. Un dard dont le fer portait tout au long de sa hampe les reflets d'arc-en-ciel d'une formidable irisation.

La caravane avait quitté la forge depuis quinze jours et ne cessait de prendre du retard. Massalian redoutait la colère du roi qu'on disait capricieux, imbu de lui-même et taré, comme tous les jeunes gens issus d'une lignée de mariages consanguins.

— Ça ! ricanait Graccus, si l'on n'arrive pas à temps pour la cérémonie de remplacement, vous pourriez bien vous retrouver empalé à la pointe de votre foutue flèche. J'espère que vous n'avez pas le trou du cul trop chatouilleux !

La plaisanterie grossière n'avait pas fait sourire le magicien-forgeron qui connaissait trop bien les caprices des seigneurs pour lesquels il travaillait.

— Vous veillerez à ma sécurité, avait-il ordonné à Shagan et Junia, ces gens de Kromosa sont des barbares, il nous faudra être vigilants, très vigilants.

Il redoutait par-dessus tout que le chariot finisse par verser dans un ravin.

— Ces esclaves sont si maladroits ! se lamentait-il. Si ma flèche

venait à glisser du plateau, elle pourrait s'enfoncer dans le sol trop mou et disparaître au coeur de la terre sans que rien ne l'arrête. Vous comprenez? Elle est effilée, si tranchante! Elle s'engloutirait dans le sous-sol comme un navire qui fait naufrage plonge dans les abîmes marins.

Shagan et Junia comprenaient. Ils savaient aussi que, si la chose se produisait, leurs vies seraient en danger car les gardes du roi ne feraient pas de quartier. Depuis le départ ils surveillaient la progression du chariot avec une réelle inquiétude et ne pouvaient réprimer un frisson chaque fois que les tractions mal équilibrées faisaient pencher le char d'un côté ou de l'autre.

— Pourquoi cette flèche géante? s'interrogeait Shagan. C'est une arme véritable... ou la simple lubie d'un roi fou?

— Les deux à la fois, lui répondit un soir Junia. Sur la plus haute terrasse du palais de Kromosa est installée une arbalète colossale, la flèche qui s'y trouvait engagée jusqu'à maintenant est aujourd'hui mangée de rouille, c'est elle que nous devons remplacer.

— Mais pourquoi une arbalète géante ? s'emporta Shagan terrassé par l'incompréhension. Pour viser les nuages? Wålner prend-t-il le soleil pour une cible?

— Non, souffla la géante, c'est à cause du dragon.

— Du dragon?

— Il y a une centaine d'années, Kromosa était harcelée par un dragon volant, expliqua patiemment Junia. Une bête énorme qui passait son temps à arracher les toits des maisons pour dévorer leurs habitants. Ce fut pour les gens de la ville une période de terreur et de larmes. Cela dura longtemps, très longtemps. Tantôt le dragon crachait une pluie de feu et incendiait les bâtiments, tantôt il ensevelissait un quartier sous ses excréments. Sa pisse creusait des trous dans le marbre et empoisonnait les puits. Sa merde durcissait comme la lave d'un volcan quand elle refroidit. Dès qu'un convoi d'émigrants tentait de franchir la porte de la ville, le dragon fondait sur lui en crachant des flammes pour incendier tous les chariots. On suppose que la situation l'amusait et qu'il ne tenait pas à voir la cité se vider jour après jour, le laissant sans distraction. Il y a une cinquantaine d'années cependant, un puissant magicien a réussi à plonger le monstre en état d'hibernation. Depuis ce jour il flotte dans les airs, la tête enfouie au creux des pattes comme un chat qui dort.

Ses ailes battent au ralenti, animées par un mouvement réflexe. Il plane au-dessus de la ville, ses fonctions vitales réduites à l'extrême. Le roi Wâlner a fait édifier sur le toit du palais une gigantesque arbalète, il explique à qui veut l'entendre qu'il tuera le dragon d'une flèche en plein coeur si celui-ci vient à se réveiller.

— Mais pourquoi ne profite-t-il pas du sommeil de la bête pour l'occire une fois pour toutes?

— Hé! c'est qu'il ne dispose que d'une flèche. Il ne s'agirait pas de réveiller le monstre en le blessant. D'ailleurs cette flèche géante n'est pas en très bon état à ce qu'on dit. C'est pour cela qu'il a fait appel à Massalian, pour réarmer l'arbalète. Sans elle son pouvoir s'effriterait, son peuple, ne se sentant plus protégé, commencerait à maugréer. Ce sont des choses qu'un roi n'aime guère.

Shagan hocha la tête.

— Un dragon endormi, dit-il rêveusement, prions pour qu'il continue à ronfler tant que nous croiserons dans les parages!

Junia l'approuva sans sourire.

CHAPITRE II

Juché sur les épaules de Junia, Shagan fut le premier à voir bouger la plaine. Interloqué, il n'osa tout d'abord donner l'alerte et suivit longuement des yeux le frémissement qui agitait la surface de l'argile. C'était comme le sillage d'un requin ridant l'océan ou comme ces traces en relief que laissent les taupes lorsqu'elles se déplacent sous l'herbe.

— II... il y a quelque chose qui rampe sous la plaine, murmura le jeune homme de manière à n'être entendu que de sa compagne.

Pendant qu'il prononçait ces mots, il voyait la glaise onduler en un long frisson, et il songea à ces frémissements qui parcourent l'échiné des fauves lorsqu'ils s'approchent d'une proie. La plaine frémissait telle une chair secouée de frissons. Les ondulations plissaient le terrain, serpentaient sur les talus. On ne pouvait s'empêcher de les comparer à des bourrelets de peau en mouvement.

— Quelque chose rampe sous la plaine, répéta Shagan, de plus en plus nerveux.

Junia s'était haussée sur ses talons. Elle pensait à des taupes, à de gros animaux souterrains. Elle savait que certains déserts abritaient des serpents de sable ainsi que de prodigieux insectes fouisseurs. Les frissons de la glaise longèrent la caravane de part et d'autre de la route, trahissant l'avance extrêmement rapide de ce qui se mouvait dans le sous-sol. Shagan se tenait sur le qui-vive, alarmé par cette menace incertaine dont il ne parvenait pas à concevoir la forme.

— Des bêtes, dit doucement Junia. Le martèlement des pas a dû les affoler, elles fuient devant la caravane. Les roues du char ont peut-être fait s'effondrer les galeries de leur terrier?

Mais elle ne croyait qu'à demi à cette hypothèse. Comme Shagan, elle ne pouvait se départir d'un sentiment de menace imminente. Les bourrelets de glaise se rapprochaient. Et soudain Shagan vit un doigt crever la surface de l'argile! Un doigt tendu, un index raidi qui paraissait le désigner d'un geste accusateur. Il eut un sursaut qui faillit le désarçonner.

— Tu as vu? glapit-il.

— Quoi? interrogea Junia.

Le jeune homme n'osa lui faire part de sa vision. Il avait pu se tromper, prendre un petit serpent pour un doigt humain... Comment savoir avec toute cette boue? L'index avait disparu. Le trou par lequel il avait jailli se comblait déjà.

« Je deviens fou », songea Shagan.

Ils reprirent leur marche. Pour une fois, le terrain plat favorisait l'avance de la caravane et les esclaves chantaient pour se donner du coeur à l'ouvrage. Cela dura une vingtaine de minutes environ, puis un nouvel index creva la boue pour viser Shagan en pleine poitrine. Cette fois l'infirmes eut le temps de prévenir sa compagne.

— Je n'aime pas ça, marmonna la géante. S'il y a un doigt, il y a une main, et s'il y a une main, il y a un corps tout entier... On dirait que quelqu'un s'amuse à creuser un tunnel sous nos pas.

— Un tunnel ou une sape, observa Shagan, peut-être s'agit-il d'ennemis du roi Wâlner qui espèrent faire tomber le char dans une fosse, et retarder ainsi la livraison de la flèche?

C'était une hypothèse plausible, cependant les deux amis avaient du mal à s'imaginer qu'on puisse creuser une sape dans un sol aussi meuble sans périr aussitôt étouffé sous les éboulements.

— Non, murmura Junia, c'est autre chose...

Mais elle ne savait pas quoi.

Ils hésitaient toujours à donner l'alerte. Le moindre mouvement de panique pouvait provoquer une catastrophe sur ce terrain instable et dangereusement mouvant. A la pause de midi toutefois, l'un des esclaves perçut un bruit étrange provenant de sous ses pieds.

« Comme une bête qui gratte! » précisa-t-il. Et il colla son oreille au sol pour tenter de déterminer de quoi il s'agissait. La seconde d'après il se releva en hurlant de douleur, un flot de sang jaillissant de la tempe. « Quelque chose était sorti de la glaise », expliqua-t-il, « quelque chose qui lui avait arraché l'oreille! »

Dansant d'un pied sur l'autre, il essayait vainement de comprimer l'hémorragie qui rougissait ses cheveux et sa barbe. Ses

compagnons s'étaient prudemment écartés, les yeux fixés sur la route.

— Reprenez vos places ! hurlaient les gardiens. Restez groupés!

— Mais il y a une bête! protestaient les malheureux. Il y a une bête dans la boue!

Cette fois, aucun doute n'était plus permis. La panique s'empara des esclaves, et, en l'espace d'une minute, on se battit pour se hisser au sommet des blocs rocheux jalonnant la route. Graccus ordonna à ses hommes de sonder le chemin à coups de lance.

— Ce n'est qu'une taupe, grogna-t-il, nous allons la clouer au fond de son tunnel et le tour sera joué.

Mal à l'aise, les gardes plantèrent leurs javelots dans l'argile du chemin sans rencontrer la moindre résistance.

— C'est comme si l'on harponnait un bloc de saindoux, maugréa l'un d'entre eux.

Les lances s'enfonçaient avec un bruit de succion désagréable. Au moment où Graccus allait commander la fin de la manoeuvre, l'un des gardiens poussa un cri de surprise : son javelot venait de lui être arraché des mains et s'était enfoncé dans le sol de toute sa longueur.

— C'est de la sorcellerie ! gémirent les esclaves.

L'homme à l'oreille arrachée courait en cercle, le torse barbouillé de rouge, mais personne ne faisait plus attention à lui. Tout le monde scrutait le sol à la recherche d'une nouvelle manifestation des « animaux inconnus ».

Lentement quelque chose émergea de la glaise, une forme arrondie et brillante comme un melon.

« Un fruit! » dit quelqu'un. « Un oeuf! » gémit une autre voix.

La boule se haussa de quelques centimètres encore et l'on put distinguer deux oreilles plaquées de part et d'autre du globe ovoïde. Deux oreilles humaines.

— C'est une tête, haleta Junia d'une curieuse voix aspirée. C'est la tête de Corvallus, l'esclave calcaïdien qui est passé sous les roues du char au début de la semaine!

Shagan saisit instinctivement le manche de son marteau de

bataille. A présent, il reconnaissait lui aussi les traits de Corvallus, et ceci malgré la pellicule de boue rosâtre qui les recouvrait.

— Mais c'est impossible, il est mort ! Les roues lui ont écrasé le bassin. Lorsqu'on l'a enterré il était littéralement coupé en deux !

— Et pourtant il est là ! chuinta Junia en gagnant l'abri d'une pierre.

La tête du Calcadien avait crevé le sol. Elle reposait sur la route comme si on venait de la couper... à cette différence près qu'elle souriait et adressait d'affreuses grimaces aux hommes terrifiés qui s'étaient retranchés dans les rochers.

— C'est bien Corvallus, murmura Shagan, il a quitté sa tombe pour nous suivre. C'est impossible.

Mais il savait que c'était faux. Par le passé, il lui avait été donné d'observer d'autres manifestations de diablerie et il avait appris à ses dépens qu'on devait s'attendre à tout dans un monde aussi instable que celui sur lequel ils avaient été jetés. Le mort souriait toujours. Sa main droite sortit lentement du sol : elle tenait l'oreille qu'elle venait d'arracher au malheureux esclave, et l'agita de manière provocante. Puis le cadavre, dont les épaules affleuraient la surface, se coucha sur le côté... et se mit à nager. Un cri de saisissement s'éleva du groupe des esclaves. Corvallus nageait dans la glaise du sol avec autant de facilité que s'il s'était agi d'un plan d'eau. Parfois il plongeait, disparaissait pour refaire surface un peu plus loin, toujours ricanant et agitant la langue de façon obscène. A un menu battement de l'argile, on devinait que ses jambes coupées le suivaient à quelques mètres en arrière, calquant leur trajectoire sur celle du tronc.

— C'est de la folie, grogna Graccus, personne ne peut nager dans la terre.

— Personne... sauf un cadavre ensorcelé, observa Shagan. Si tous ceux que tu as ensevelis au long de la route décident de venir nous harceler, nous pouvons nous préparer à un véritable enfer !

— Non ! Non ! s'entêta le chef des gardes, il y a sûrement une autre explication. Il n'était pas vraiment mort, il...

— Il était coupé en deux ! souligna Junia. Insinuerais-tu qu'il a guéri de ses blessures en une semaine ?

Corvallus disparut. A certains frémissements du sol on pouvait

suivre sa trajectoire en profondeur tandis qu'il plongeait dans la boue.

— Il faut ficher le camp d'ici ! gronda Graccus. Reprenez vos places, tous, ou je vous écorche vif.

Les fouets sifflèrent en s'abattant sur les épaules des esclaves sans parvenir à remuer véritablement la masse des hommes apeurés. Le mort avait disparu et la route était redevenue lisse, mais chacun demeurait aux aguets. Massalian allait et venait d'un bout à l'autre du char, l'air profondément préoccupé.

— Je n'aime pas ces tours de passe-passe, dit-il quand Shagan et Junia s'approchèrent. Ils me rappellent de mauvais souvenirs!

Shagan savait à quoi le magicien faisait allusion, mais il se garda bien de prononcer le nom maudit, comme si la matérialisation sonore des syllabes allait provoquer l'apparition de l'entité qu'ils redoutaient tous. Massalian se détourna d'eux, comme s'il regrettait d'en avoir trop dit. Graccus avait rassemblé les esclaves et les avait contraints à se réatteler au chariot. La caravane s'ébranla. Junia reprit son trot pesant, mais ses yeux fouillaient le paysage.

— Quoi d'autre ? murmura Shagan. Qui d'autre que LUI pourrait avoir assez de puissance pour réveiller les morts?

La géante ne répondit pas, elle scrutait le sol, prête à bondir de côté au premier signe de métamorphose. Ils marchèrent ainsi une heure durant dans une atmosphère de tension extrême, puis Shagan crut entendre des cris d'animaux qui montaient des fossés bordant la route.

— Ça vient de là! lança-t-il. Regarde! On voit l'entrée d'un terrier...

Ce n'était qu'un trou dans la tourbe, probablement la cache d'un lièvre ou la tanière d'un blaireau, mais il s'en élevait un concert affreusement discordant, comme si le terrier était en ce moment même le théâtre d'un affrontement sanglant. Subitement, une boule de chair palpitante jaillit à l'air libre dans un éclaboussement de gouttelettes rouges. C'était un lièvre à demi écorché dont la fourrure décollée pendait de part et d'autre de l'échiné, laissant à nu le caparaçon des muscles striés. Les yeux fous, il courait en cercle, agitant sa croupe qui seule était encore revêtue de fourrure. Sa tête et son poitrail, quant à eux, étaient aussi nus que sur l'étal d'un boucher.

— Qu'est-ce qui s'est passé? souffla Shagan. Aucun prédateur ne

procéderait de la sorte ! On l'a écorché, tu as vu? On a essayé de lui arracher la peau.

La même scène se reproduisit un peu plus loin, mais cette fois ce furent des marmottes qui traversèrent la route, des marmottes sanguinolentes qui semblaient échappées d'une planche d'anatomie. Des rats et différents rongeurs les suivaient de près. Rendus fous par la douleur, ils couraient en cercle ou se roulaient sur le sol, comme si le contact de la glaise allait calmer leurs souffrances.

— Qu'est-ce qui se passe? jura Shagan. Pourquoi ces bêtes se sont-elles arraché la peau?

— Mais enfin, tu n'as pas encore compris? s'impatienta Junia. Ce sont les morts qui se déplacent sous la terre ! Ils se font les griffes sur les animaux.

Shagan frémit et se pencha en avant, essayant de distinguer au fond des terriers les mains des cadavres qui rampaient sous la route.

— Ils nagent dans la terre, répéta la géante d'une voix altérée. Tous ceux que Graccus a tués à coups de fouet depuis le début de la semaine. Dans quelque temps ils passeront à l'attaque, pour l'heure ils se contentent de nous effrayer.

Shagan regardait un blaireau qui agonisait, la chair à vif, la fourrure rabattue sur la croupe telle une traîne sanglante. Bien qu'incapable de détecter le moindre frémissement à la surface du sol, il se sentait encerclé. Ainsi les morts, ranimés par quelque force mystérieuse, s'étaient glissés hors de leurs sépultures hâtives pour se lancer à la poursuite de leurs meurtriers ! Ils avaient nagé dans la glaise fluide du sous-sol d'une lente brasse coulée, indifférents aux pierres ou aux racines qui leur déchiraient la peau. Ils étaient là, sous les pieds des marcheurs, en maraude, requins à la peau blême qui pouvaient d'une seconde à l'autre faire surface et passer à l'attaque. Un esclave trébucha entraînant plusieurs de ses compagnons dans sa chute.

— On m'a fait tomber! hurla-t-il, hystérique. Une main est sortie de terre, elle m'a attrapé la cheville ! Une main glacée ! Une main de cadavre !

— Tais-toi ! ordonna Graccus qui avait blêmi, mais tais-toi donc!

Les hommes se relevèrent, firent une dizaine de mètres puis tombèrent à nouveau. Cette fois Shagan avait eu le temps de voir

distinctement une douzaine de mains boueuses jaillir de la route et se refermer sur les chevilles des esclaves pour les faire trébucher.

— Ils s'amuse, commenta Junia, mais ils n'en resteront pas là.

— Massalian ne peut-il donc rien faire?

— Que pourrait-il contre celui à qui nous pensons en ce moment même, toi et moi?

— Ne prononce pas son nom! Ce serait lui donner encore plus de pouvoir!

Les gardes, sur un ordre de Graccus, avaient entrepris de larder la route à coups de javelot. Un spectacle plutôt grotesque dont il était légitime de mettre l'efficacité en doute.

Cà et là, des doigts émergeaient de la glaise, tels d'affreux champignons, mais on distinguait aussi des crânes... et des têtes, dont les yeux morts battaient des paupières au ras du sol. A la troisième chute, la caravane s'arrêta et les esclaves se réfugièrent sur le chariot qu'ils avaient pour mission de tirer.

— Qu'on amène des lames et qu'on tranche ces membres! ordonna Graccus. Allons, je veux des faux ! Des haches ! Faites-moi une belle moisson de mains, les chiens en feront leur ordinaire !

Il paraissait, mais on le sentait ébranlé. Des gardes s'avancèrent, munis de cimeterres à large lame. Balayant le sol d'un mouvement d'aller et retour, ils firent sauter une dizaine de doigts.

Cet assaut parut avoir momentanément raison du désir de facétie des morts. Les têtes affleurant à la surface de la boue disparurent dans un sillage de grosses bulles fétides, et la caravane put reprendre sa marche.

— Ce n'est qu'un répit, prophétisa Junia. Ils vont revenir à l'attaque.

Elle ne se trompait pas. Un quart d'heure plus tard, le chemin fut agité de spasmes effroyables, comme à l'approche d'un tremblement de terre, et la boue se plissa sous le tumulte de borborygmes venus des profondeurs.

— Les morts! souffla Junia, ils dansent! Ils dansent sous la terre pour ébranler le paysage... La plaine va s'ouvrir pour nous avaler.

Comme pour lui donner raison, la glaise du sol se creusa sous les pieds des esclaves, faisant rouler certains d'entre eux au fond de cratères qui n'existaient pas une seconde auparavant. La plaine tout entière était comme un baquet de crème placé sur le dos d'un cheval lancé au galop. Elle se creusait en vagues molles, en plis, en glissements de terrain. Cela dura une dizaine de minutes, puis le phénomène diminua d'intensité, comme si les morts, à bout d'énergie, n'étaient plus capables de mener la sarabande plus longtemps. Cinq esclaves avaient disparu, avalés par les coulées boueuses du terrain instable.

— Allez! s'époumona Graccus. Plus vous traînez, plus vous serez en danger. A dix kilomètres d'ici nous trouverons le plateau de Kodomir qui est pavé de plaques de grès. Là-bas nous ne risquons rien ! Vous voyez bien qu'il faut avancer ! Tant que nous traînerons sur cette lande nous serons à la merci des morts! Reprenez vos places, vite!

Aiguillonnés par la perspective du salut, les hommes se jetèrent sur les filins et reprirent leur pénible besogne de traction.

Ils ne purent aller très loin car la nuit tombait. Tous attendaient ce moment avec appréhension, redoutant de voir les forces mauvaises se vivifier au contact des ténèbres comme cela se produit d'ordinaire. On dressa un bivouac en allumant de grands feux. Massalian alla prélever une chèvre dans le troupeau qui suivait la caravane, l'égorgea, et se servit de son sang pour tracer un grand cercle autour du chariot.

— C'est un pentacle, expliqua-t-il à l'intention des esclaves. Tant que nous resterons au centre du cercle, nous n'aurons rien à craindre des morts.

Les hommes grommelèrent, peu convaincus, et se rassemblèrent sur le chariot. Personne ne voulait dormir sur le sol, si bien que le char prit rapidement l'allure d'un radeau surchargé de naufragés. La lueur des feux déformait les visages, accusant leurs traits creusés par la fatigue et les mauvais traitements. Il faisait froid et humide. Une atmosphère de tourbière régnait sur la lande et le vent, loin d'assainir ce cloaque, soufflait sur les hommes rassemblés une haleine rance empestant le champignon.

— Nous n'allons pas rester les bras croisés, lança Massalian d'un ton trop assuré pour ne pas dissimuler une étincelle de peur. Je vais fabriquer des harpons magiques qui transformeront les morts en

momies desséchées. Ainsi, s'ils s'obstinent à nager dans la glaise, leurs membres s'effriteront et tout leur corps retournera à la poussière !

Graccus applaudit bruyamment. Heureux de son effet, le magicien-forgeron se retira sous la petite tente de cuir qu'il avait dressée à l'avant du chariot et mit aussitôt à bouillir des substances dont la puanteur fit longtemps grogner les esclaves dans leur sommeil. Peu avant l'aube il réapparut, tenant un chaudron rempli d'une substance goudronneuse qu'il posa aux pieds de Graccus.

— Que chacun de tes hommes y plonge la pointe de son javelot, dit-il. Ce venin desséchera les morts en quelques minutes, leur ôtant toute souplesse. N'étant plus capables de se déplacer, ils resteront prisonniers du sous-sol et nous pourrons continuer notre route.

Graccus fit aligner ses sentinelles, le javelot à la main. Shagan et Junia montaient la garde à l'avant du chariot, l'oeil fixé sur la ligne rouge du pentacle. De temps à autre une main ou un poing crevait la boue pour esquisser des gestes obscènes, mais à aucun moment les cadavres ne firent mine de franchir la frontière magique.

— On dirait que ça marche, murmura Shagan.

Junia haussa les épaules.

— Tu sais bien que les charmes de Massalian ne durent jamais très longtemps, dit-elle avec lassitude.

Depuis leur départ de la forge, elle était maussade et prenait la mouche pour un rien. En vérité elle n'aimait pas le travail pour lequel Massalian avait été embauché. Wâlner avait très mauvaise réputation et la ville de Kromosa elle-même apparaissait au travers des récits des voyageurs comme

le lieu de cultes étranges, plutôt malsains, et tous liés de près ou de loin à la présence du dragon endormi. Junia appréhendait le terme du voyage et un pressentiment obscur lui soufflait que l'arrivée à Kromosa sonnerait l'heure d'un sinistre rendez-vous. Elle ne redoutait pas le danger, mais craignait le jeu des forces mauvaises. De plus la cruauté de Graccus l'irritait au plus haut point. Elle ne pouvait supporter de le voir enrôler des esclaves en masse et les maltraiter jour après jour jusqu'à ce qu'ils tombent dans la boue pour y rendre leur dernier souffle. Dans un certain sens, elle n'était pas loin de penser que ce qui arrivait en ce moment n'était qu'un juste retour des choses. Elle ne plaignait ni Graccus ni Massalian, mercenaires toujours prêts à se vendre au plus offrant. Elle ne plaignait pas davantage les

esclaves, bien plus nombreux que les gardes, et pourtant trop pleutres pour se révolter. Parfois, la nuit, lui venaient des envies de meurtre, la force colossale dont elle était la dépositaire lui soufflait de se lever pour aller briser la nuque de Graccus et de Massalian. Elle savait qu'elle aurait pu faire éclater leur boîte crânienne entre ses mains sans le moindre effort, cependant la magie du forgeron la contraignait à l'obéissance aveugle. Comme Shagan, elle avait vécu depuis sa jeunesse dans la chaleur terrible de la forge et son organisme s'était habitué à supporter des températures qui auraient causé la mort d'un être ordinaire en quelques minutes. Elle pouvait côtoyer la lave et les flammes sans craindre la moindre brûlure et respirer sans danger une atmosphère saturée de carbone. En contrepartie, ce pouvoir lui interdisait de circuler librement à l'extérieur de la forge. Dès qu'elle s'éloignait du centre du foyer, la température la plus estivale la faisait claquer des dents et tout son corps était secoué de frissons. En plein soleil, elle devenait bleue de froid et se mettait à tousser. Shagan subissait la même malédiction. Seul un mystérieux antidote que Massalian leur dispensait au compte-gouttes leur permettait de supporter l'atmosphère du monde extérieur. Sans ce produit ils seraient morts en quelques heures et leurs cadavres gelés auraient pris la consistance de la pierre. Le magicien se servait de ce chantage pour les faire obéir, sachant qu'il ne trouverait pas de meilleurs gardes du corps, mais Junia supportait mal ce joug. Parfois elle devait se faire violence pour ne pas saisir le petit magicien par la peau du dos et lui plonger la tête dans une marmite d'huile bouillante. Quoi qu'il en soit, ce voyage à Kromosa ne lui paraissait pas une bonne chose.

Pendant ce temps, Graccus avait déployé à la lisière du pentacle une dizaine de gardiens armés de javelots empoisonnés. L'arme levée, les centurions hésitaient à frapper les mains boueuses qui se dressaient à la lisière du cercle protecteur.

— Transpercez-les ! ordonna Massalian. Le poison agira aussitôt. N'ayez pas peur!

Un garde se décida enfin et creva l'une des paumes cadavéreuses qui se dressaient au-dessus du sol. Le javelot à la pointe engluée de venin traversa la chair morte sans rencontrer la moindre résistance. La terre se souleva comme sous l'effet d'une convulsion, et le mort jaillit brusquement de la glaise, les bras dressés au-dessus de la tête. Durant quelques secondes, il s'agita en tous sens, en proie à de terribles douleurs, puis ses mouvements se ralentirent et il se figea dans une pose de statue.

— Je vous l'avais dit ! triompha Massalian. Desséché! Il est

desséché... Continuez! Mais continuez donc!

Le premier réflexe de stupeur passé, les gardes s'en donnèrent à coeur joie, faisant voler dans les airs toutes les armes de jet qu'on avait au préalable trempées dans le poison. Chaque coup au but provoquait l'émergence d'une statue aux traits convulsés dont le torse crevait la route et finissait par s'immobiliser après quelques secondes d'une affreuse gesticulation. A présent les esclaves hurlaient de joie, ponctuant l'apparition de chaque corps de cris enthousiastes et de battements de mains. En l'espace d'un quart d'heure, la route fut peuplée de cadavres « neutralisés », dont les hanches et les jambes restaient enfouies dans la glaise. Junia fit la grimace. Les rires et les applaudissements des esclaves lui étaient insupportables. Quand le dernier javelot eut été lancé, Graccus s'approcha des cadavres tétanisés.

— Voilà qui leur servira de leçon, dit-il stupidement. Demain nous roulerons sur ces charognes et le char les réduira en poussière.

On félicita Massalian qui paradait en se rengorgeant. Seuls Shagan et Junia demeuraient à l'écart, méfiants. En attendant le jour chacun essaya de dormir, mais le repos fut bref. Dès que la lumière fut suffisante, Graccus ordonna aux esclaves de reprendre leurs places. Ce n'est qu'au dernier moment qu'on s'aperçut du mauvais tour qu'avaient joué les revenants à leurs exécuteurs. Les cadavres, dès qu'on les effleura, se révélèrent aussitôt plus durs que la plus dure des pierres. Fichés en travers de la route, ils constituaient désormais une barrière de monolithes que les roues du chariot n'étaient pas en mesure de franchir.

— De la poussière! vociférait Graccus en se retenant visiblement de frapper Massalian. Vous nous aviez promis de la poussière! Magicien de pacotille, je devrais vous arracher la peau.

Le forgeron, coulant des regards inquiets en direction de Shagan et de Junia, tentait vainement de se disculper mais personne ne prêtait attention à ses propos. Incrédules, les gardiens touchaient du bout des doigts les morts enracinés dans la tourbe, et sur la poitrine desquels on aurait ébréché une pioche sans résultat.

— Un barrage ! hurlait Graccus, vous nous avez barré la route! Maintenant il va falloir extraire chacune de ces statues pour libérer le passage, vous trouvez que nous n'avons pas assez de retard peut-être?

— J'avais promis de les déshydrater, plaida Massalian, de les

priver de toute souplesse, j'ai tenu parole ! Ce n'est pas ma faute si le processus a été plus efficace que prévu!

Il était pitoyable. Déjà les esclaves tentaient d'arracher les macabres statues de leur gangue de glaise. Mais la densité de la pierre était énorme et les cadavres fossilisés refusaient de bouger.

— Il faudrait les faire sauter avec de la poudre, hasarda Massalian, mais Graccus se détourna de lui rageusement.

Dans l'heure qui suivit, gardes et esclaves s'escrimèrent en vain à tenter de faire basculer les monolithes. Junia elle-même, dont on avait requis la force colossale, dut s'avouer vaincue après avoir sué durant vingt minutes, les muscles noués, les veines battant aux tempes. La magie approximative de Massalian s'était retournée contre la caravane, bloquant l'unique route praticable qui menait à la capitale.

— On ne peut pas couper à travers la plaine, expliqua Graccus, le sol de la tourbière est trop instable, le chariot s'enfoncerait dans les poches d'argile fluide qui truffent la lande. Il coulerait en quelques minutes.

Fronçant les sourcils il avait ajouté à voix basse :

— Il y a un autre problème: derrière cette colline se trouve un grand cimetière datant des anciens cultes, du temps où l'on enfouissait encore les gens dans des caisses de bois. Si l'épidémie vient à s'étendre, nous pourrions bien voir les pensionnaires de cette nécropole se mettre à nager dans l'argile, comme leurs prédécesseurs!

— Envoyez vos hommes éventrer les tombes et brûler les dépouilles, ordonna Massalian. Ne perdez pas de temps.

— Si j'envoie tous mes hommes, qui surveillera les esclaves? cracha Graccus.

— En attendant nous sommes bloqués, constata le magicien. Je vais raviver le pentacle en l'aspergeant du sang d'un nouvel animal, ainsi la protection sera plus forte. Qu'on m'amène un bouc.

Junia s'arc-bouta à une autre statue sans parvenir à la faire bouger d'un pouce.

— C'est invraisemblable, observa Shagan qu'elle avait déposé sur une pierre. Si elles sont si lourdes, elles devraient normalement s'enfoncer et disparaître dans les profondeurs de la terre.

La géante haussa les épaules.

— Ne cherche pas une quelconque logique dans ce phénomène, dit-elle en haletant, il s'agit d'un tour de passe-passe infernal, et les lois physiques n'entrent plus en ligne de compte.

Pendant ce temps on avait amené le bouc. Massalian se saisit de son couteau et, tirant sur la crinière de l'animal, lui fit lever la tête pour qu'il offre sa gorge au fil de la lame. Au moment où le poignard mordit le pelage, sectionnant les chairs, une fumée noire s'échappa du corps de la bête comme si un bûcher brûlait dans son ventre. Massalian stupéfait recula précipitamment, tandis que l'animal, la gorge tranchée d'une oreille à l'autre demeurait sur ses quatre pattes, les yeux brillant d'une flamme mauvaise. A présent la fumée sortait en filets goudronneux de chacun de ses orifices naturels et s'élevait dans les airs en dessinant des symboles incompréhensibles.

— Nous voilà à nouveau face à face, dit le bouc égorgé d'une voix terrible. Je te salue, magicien de pacotille. Tu ne pensais pas que je reviendrais si tôt, n'est-ce pas?

Shagan et Junia avaient blêmi en entendant cette voix d'outre-tombe qui résonnait entre les flancs de l'animal comme dans une caverne. Le bouc tirait une langue noire, démesurée, et continuait à vomir de la fumée.

— Sens cette odeur, dit encore la voix, c'est celle des bûchers de l'inquisition, celles des bûchers de la grande peste sur lesquels on jetait des malades encore vivants. Cette fumée, c'est la fumée des corps abandonnés aux flammes par les faux prêtres, les faux médecins et les vrais bourreaux. Emplis-t'en les narines, Massalian, car tu vas mourir, toi et tous ceux qui t'accompagnent! JE SUIS DE RETOUR. Tu as cru te débarrasser de moi mais tu te trompais, je suis là, sous tes pieds. J'abreuve la terre de mes poisons. Incline-toi et rends-moi l'hommage qui m'est dû, car je suis ton maître et ton seigneur. Moi... le roi squelette!

Alors qu'il prononçait ces derniers mots, le bouc s'embrasa comme une torche et des flammes pourpres enveloppèrent sa carcasse sans qu'il esquisse le moindre mouvement pour s'abattre sur le sol. Un sentiment d'horreur sacrée s'empara de l'assemblée et beaucoup se cachèrent la tête dans les mains.

La bête se consumait sur pied sans éprouver la moindre souffrance. Agitant ses cornes, elle se mit à caracolier autour du

chariot. Chacun de ses mouvements faisait voler des flammèches dont les étincelles grésillaient sur la peau des spectateurs. Massalian esquissait des passes magiques dans les airs sans que ses pauvres manigances gênent en quoi que ce soit les évolutions de l'animal démoniaque.

— La fête ne fait que commencer ! hurla la bête. Je vais chercher d'autres invités pour que les réjouissances soient complètes.

Et, sautant hors du pentacle, elle gambada en direction du cimetière signalé par Graccus. C'était une chose affreuse que le spectacle de ce bouc charbonneux qui continuait à sautiller malgré les dégradations de sa chair et virevoltait avec une allégresse lourde de menaces. A présent la tache de feu escaladait la colline, se rapprochant des murs noircis de la nécropole. Bien que le soleil fût levé, il faisait presque nuit et la fumée qui s'échappait du corps carbonisé avait levé une sorte de brouillard puant qui stagnait sur le sol. Graccus ordonna à tous les hommes présents de se retrancher sur le chariot et de constituer un rempart à l'aide des planches et des sacs qui leur tomberaient sous la main. Pour finir il arma tout le monde, les esclaves comme les militaires.

— A quoi faut-il s'attendre ? demanda-t-il à Massalian. Ce roi squelette est-il véritablement très puissant ?

Shagan étouffa un rire amer devant tant d'ingénuité. Le roi squelette était formidablement puissant. Il l'avait appris à ses dépens. Jadis son domaine se bornait aux limites de la lande des suppliciés, à Kandara, cette plaine sur laquelle des légions de bourreaux avaient officié pendant des dizaines d'années, puis son pouvoir s'était soudain décuplé et il avait causé de grands ravages dans les cités environnantes. La légende racontait qu'il s'agissait du fantôme d'un rebelle, dont on avait perdu le nom, mais qu'un tyran avait fait exécuter de manière atroce sur la plaine des sacrifices. Depuis, l'âme irritée du malheureux n'avait jamais connu le repos. Le spectre du roi squelette régnait sur tous ceux que les outils mortels des tourmenteurs avaient un jour fait passer de vie à trépas, victimes innocentes ou crapules. Synthèse ténébreuse, il rôdait sous la terre et dans la nuit, toujours prêt à se venger des rois et des seigneurs prompts à commander une exécution. Sa colère enflait avec le temps, ne connaissant plus de limites, le poussant à détruire sans distinction tout ce qui s'obstinait à survivre au-dessus de sa tête. Six mois auparavant, Shagan et Junia l'avait affronté dans les cavernes où il stagnait sous la forme d'un lac noir et bitumeux constitué par la décomposition des charniers environnants. Un sortilège fourni par Massalian leur avait

permis de geler ce lac, privant momentanément la redoutable entité d'une partie de ses pouvoirs. Mais cette brève victoire appartenait aujourd'hui au passé.

Shagan, le coeur étreint par l'angoisse, regardait le bouc incendié danser à l'entrée de la nécropole. Les flammes qui l'auréolaient projetaient une lueur sinistre sur les vieilles pierres mangées de mousse et les grilles oxydées. Qu'y avait-il de l'autre côté des murailles? Des mausolées à demi effondrés, des tombes que la fluidité du sol avait changées en cratères? Oui, mais il y avait la boue aux vertus momificatrices. Même très anciens, les cadavres avaient pu échapper à la lente dissolution du temps. Grâce à cette particularité, le roi squelette pouvait lever une armée en l'espace de quelques minutes. Le bouc venait de franchir l'entrée de la nécropole et Shagan sentit les muscles de son dos se contracter. Sur le chariot, on s'organisait en vue d'un inévitable assaut. Massalian s'était retiré dans la tente de cuir pour raviver le feu sous ses cornues. Esclaves et centurions attendaient, le javelot, le glaive ou la pioche à la main, accroupis derrière les palissades improvisées sur les ridelles du chariot. Des lueurs d'incendie illuminaient le ciel juste au-dessus de la nécropole comme si d'innombrables brasiers venaient de s'allumer spontanément. Shagan imagina le bouc, courant de caveau en caveau pour enflammer les cercueils émergeant des pierres tombales disjointes. Des colonnes de feu montaient des fosses, des brasiers ronflaient à l'intérieur des mausolées, la fumée noircissait les statues dressées sur les tombeaux. Le bouc infernal continuait sa course infâme, faisant voler les graviers des allées sous ses sabots goudronneux. Les murailles de la nécropole amplifiaient son rire et le bruit de son galop. Shagan tira de son étui son marteau de bataille et s'assujettit sur les épaules de Junia. Il eut l'impression que les cadavres statufiés se rassemblaient sur le pourtour du pentacle.

— Cette fois, nous sommes encerclés, dit doucement la géante.

Le bouc ressortit du cimetière, toujours caracolant. Le feu avait consumé sa chair, le réduisant à l'état de statue noirâtre qui continuait pourtant à se mouvoir sans la moindre raideur. Des cercueils enflammés le suivaient, flottant au-dessus du sol, comme en lévitation. Les boîtes funèbres fumaient en se consumant et le brouillard de carbone qui montait de cette procession rendait l'air proprement irrespirable. Sur le char la tension était extrême. Les cercueils dévalèrent la colline à la suite du bouc, se déplaçant en file indienne, comme soutenus par des porteurs invisibles. Lorsqu'ils eurent atteint la route, leurs couvercles se soulevèrent, laissant apparaître des squelettes dont les os flambaient, eux aussi. Un gémissement de

terreur s'éleva de la foule des esclaves. Les centurions, matés par des années de discipline, se contentaient de mâcher la jugulaire de leur casque. Les squelettes flamboyants sautèrent sur la route, franchirent la frontière du pentacle et se lancèrent à l'assaut du chariot. Ils répandaient une chaleur terrible dont le simple souffle faisait roussir les étoffes. Les armes de métal, à leur contact, devenaient très vite brûlantes, et des cloques jaillissaient dans les paumes des soldats. Le combat, très confus, tourna très vite au désavantage des esclaves qui s'exposaient trop. Deux d'entre eux furent saisis à bras le corps par des squelettes enflammés et périrent en poussant des hurlements atroces.

— Il faut tenir! criait Massalian d'une voix de fausset. Les os vont tomber en cendre, c'est l'affaire d'une dizaine de minutes, ne cédez pas à la panique.

Shagan et Junia, quant à eux, repoussaient les sinistres revenants sans véritablement souffrir des brûlures que leur infligeait ce contact. La forge les avait habitués à la morsure du feu.

Profitant d'une accalmie, le magicien les tira à l'écart.

— La situation est bloquée, murmura-t-il en essuyant la sueur qui poissait son visage. Il faut que vous alliez chercher de l'aide à Kromosa.

— Mais comment? interrogea Shagan. Nous ne pourrons jamais passer au travers des embûches tendues par le roi squelette.

— Vous n'emprunterez pas la route, intervint Massalian. J'ai ici un petit ballon dirigeable capable de vous porter pendant deux jours. Si vous réussissez à conserver le bon cap, vous aurez atteint la capitale en moins de vingt-quatre heures, demandez à rencontrer le roi, je vous donnerai un sauf-conduit. Expliquez-lui la situation et insistez pour qu'il fasse vite. Je ne sais pas combien de temps encore nous pourrons repousser les assauts de ces démons. Après les squelettes viendra autre chose, et cela sans fin, jusqu'à ce qu'il ne reste plus un soldat debout, et que tous les esclaves aient perdu l'esprit.

Comme Shagan paraissait hésiter, il insista:

— Il ne faut pas tarder. L'écran de fumée joue en notre faveur, je peux l'amplifier pour masquer votre départ. L'esprit du roi squelette est entièrement occupé par les morts-vivants dont il doit contrôler les mouvements. Avec un peu de chance, il ne détectera pas votre passage.

Shagan vit que le forgeron avait déjà tiré de la tente de cuir une enveloppe de latex flasque, emprisonnée dans un filet se terminant par un harnais.

— Il n'y a pas de nacelle, expliqua brièvement Massalian, nous attacherons le ballon directement aux épaules de Junia, à la manière d'un sac à dos. Tu n'auras qu'à conserver ta position habituelle. J'espère que tu n'as pas le vertige?

Il ne put en dire plus, car la géante dut repousser un squelette qui tentait de se hisser sur le char.

— Je vais vous donner une ration d'antidote, fit Massalian d'un air rusé, cette dose suffira à vous préserver du froid jusqu'à ce que vous reveniez ici accompagnés des renforts. Vous savez bien sûr ce que cela signifie? Si vous tardez trop, l'effet de la potion s'amenuisera et vous aurez l'impression de vivre au milieu d'une banquise...

Et tirant Junia par le bras, il la poussa vers le ballon.

— Assez parlé, conclut-il, préparez-vous à prendre votre envol!

CHAPITRE III

Junia tira sur les suspentes pour tenter de corriger la dérive du ballon. Les lanières bouclées sur son sternum lui sciaient les épaules et les seins sans qu'elle ne puisse rien faire pour diminuer la douleur lancinante qui lui vrillait les aisselles. Elle ne savait plus depuis combien d'heures elle était suspendue au petit ballon dirigeable dont la vessie commençait à perdre du volume. Les cuisses de Shagan lui serraient la nuque, comprimant sa gorge au point de l'étouffer. Elle savait que l'infirme, prisonnier de sa position précaire, mourait de peur, mais elle ne pouvait rien pour le rassurer. Elle avait terriblement froid, l'immobilité et le vent avaient couvert son corps de taches bleues et elle sentait l'ankylose grimper lentement à l'intérieur de ses membres. Soudain, au sortir d'un nuage de brume, elle vit le dragon. Il flottait au-dessus de la ville, masse indistincte surmontée par deux grandes ailes membraneuses qui rappelaient celles des chauves-souris. On ne distinguait ni sa queue ni sa tête qui paraissait cachée au creux des pattes, et, ainsi recroquevillé sur lui-même, l'animal fabuleux évoquait une sorte de monstrueux foetus couvert d'écaillés. Junia ne put évaluer sa taille ; queue, pattes, cou, formaient un lacis reptilien inextricable dont il était difficile d'identifier les parties respectives. Les ailes gigantesques, elles, battaient au ralenti, commandées par une série de mouvements réflexes analogues à ceux qui régissent la respiration des êtres vivants. La bête oscillait au carrefour de différents courants aériens et décrivait une sorte de vol circulaire à la courbe invariable. Junia se sentit gagnée par une angoisse insurmontable et pesa de tout son poids sur les suspentes pour éloigner le ballon du monstre endormi. Les ailes déployées laissaient voir une chair noire, striée de grosses veines, et des articulations aux emboîtements complexes. La géante estima qu'elles devaient mesurer chacune une centaine de mètres de long. Épaisses, opaques, elles résistaient aux rayons du soleil qui ne parvenaient pas à les traverser, et inscrivaient dans le ciel un grand V de ténèbres. De loin on pouvait penser qu'un accroc dans la toile de fond du ciel bleu laissait deviner la nuit toujours présente à l'arrière-plan.

La bête en suspension dans l'air dessinait une grande ombre sur la ville. Junia savait que les habitants de Kromosa avaient l'habitude de fuir ces zones d'obscurité. Il y faisait terriblement froid, disait-on, et l'on prétendait qu'aucune plante, qu'aucune fleur ne pouvait pousser

à l'ombre du dragon. Les arbres devenaient blêmes et leurs fruits pourrissaient en sécrétant un jus noir des plus vénéneux. La jeune femme avait entendu maints récits à ce propos et elle appréhendait le moment où elle devrait toucher terre. Chancre volant, le dragon déplaçait sa tache noire sur les toits en coupoles, les terrasses. Son ombre était bien plus noire que les ombres ordinaires, en fait elle coulait comme une encre indélébile ou un sang vicié. Tout ce qu'elle touchait se flétrissait irrémédiablement. Les dessins des tapis s'effaçaient, les tableaux perdaient leurs couleurs et reprenaient leur aspect primitif de toile blanche. Rien ne résistait à ce contact maléfique. On avait vu des livres redevenir vierges en l'espace de quelques heures, et des parchemins prendre l'apparence laiteuse d'une peau de veau albinos, à son simple contact. La trajectoire elliptique du dragon dessinait une sorte de tache noire sur la cité, une tache déchiquetée qui instaurait la nuit en plein jour et condamnait des quartiers entiers à la malédiction d'une existence chaotique faite de fuites incessantes et de lamentations. Une foule hagarde peuplait ces rues silencieuses. Une population défavorisée qui ne trouvait nul autre endroit où loger et qu'on avait refoulée là sans lui demander son avis. Certains fuyaient à l'approche cyclique de l'ombre ; balluchons sur le dos, éternels nomades bouclant jour après jour la même course circulaire qui les ramenait sur leurs propres traces. Ceux-là s'étaient fait un devoir, une religion, d'échapper au contact de la nuit artificielle dispensée par le dragon. Mais la majorité avait renoncé et planté là ses ballots, ses charrettes, pour finir par s'installer dans les maisons vides qui n'appartenaient plus à personne.

— On ne peut pas déménager tous les jours, soupiraient les femmes, c'est impossible. Guetter l'approche de l'ombre puis s'enfuir, le sac sur le dos, un gosse sous chaque bras, non... Ce n'est pas une vie. L'homme ne peut pas vivre sans une maison, sans une rue où il a ses habitudes.

Ayant renoncé à la fuite perpétuelle, ils restaient là, les yeux fixés sur le sol, essayant de ne pas frissonner quand l'ombre du dragon coulait lentement sur eux comme une eau empoisonnée. Enveloppés de couvertures et de chiffons, ils feignaient de ne pas remarquer leurs cheveux qui grisonnaient, leurs poils qui devenaient blancs tels ceux des vieillards. Et l'ombre de la bête passait sur eux, effaçant les livres et les images, obscurcissant le soleil même aux heures les plus chaudes de la journée. Un cercle de ténèbres dessiné d'une plume grasse sur la peau de la ville. Les chats blanchissaient à leur tour, et les rats, et les souris. Une faune albinos emplissait les caves et les greniers, des bêtes lavées et délavées par le passage de la nuit artificielle. Les enfants des sédentaires se développaient mal. A dix ans, ils ressemblaient à de

vieux bébés chiffonnés, à des nains aux membres contrefaits. Le bain de ténèbres atrophiait leurs cellules, contrariait leur épanouissement. La plupart avaient les cheveux blancs, les ongles mous et les dents fragiles comme de la porcelaine. Le moindre effort les faisait haleter et noircissait leur bouche. Les nomades les méprisaient pour leur santé fragile, et, au cours de leurs sempiternels déménagements, les bouscullaient sans le moindre égard. Junia connaissait tout cela par les récits des voyageurs qui passaient à la forge prendre livraison des armes et des cuirasses fabriquées par Massalian. Beaucoup de ces histoires avaient probablement été enjolivées ou déformées, il n'en restait pas moins vrai qu'elles reposaient sur un fond de vérité assez inquiétant.

La géante tira une nouvelle fois sur les sangles. Le vent lui interdisait tout dialogue avec Shagan et elle souffrait de ne pas pouvoir partager ses craintes. A présent, elle distinguait sous ses pieds les anciens quartiers dévastés par les excréments du dragon, du temps où celui-ci jouissait encore de sa liberté de mouvement. La bouse grisâtre avait submergé les bâtiments à la manière de ces coulées de laves qui se solidifient sur les pentes des volcans et finissent par constituer des carapaces d'une dureté extrême. A Kromosa, des rues entières avaient péri de cette façon ignoble et grotesque. Des bâtiments, submergés par la chape putride, s'étaient transformés en prison pour tous leurs habitants car les déjections du dragon avaient pour propriété de durcir instantanément à l'air libre. A cent mètres au-dessus de la ville, Junia apercevait sans peine les traces grises maculant le tissu urbain, ces « cachets » obstruant les rues ou recouvrant les façades. Elle pesa sur les sangles avec l'espoir de trouver une zone dégagée propice à un atterrissage. Elle ne tenait pas à rebondir sur le dôme d'une coupole pour aller s'écraser au fond d'une rue mal pavée. L'idéal aurait été de localiser une terrasse bien dégagée, mais le vent l'emportait, ne lui laissant aucune possibilité de diriger le ballon à sa convenance. Elle sentit que les courants aériens la soulevaient, l'attirant dans l'orbite du monstre endormi, et elle regarda à nouveau en frissonnant les ailes gigantesques qui palpaient d'un lent mouvement mécanique.

« Il y a là assez de cuir pour tailler des bottes à la terre entière », pensa-t-elle dans le dessein d'étouffer sa peur, mais son pauvre stratagème demeura sans effet.

Un oiseau noir passa au-dessus de sa tête, luttant contre les courants ascendants. Il paraissait affolé, comme si l'odeur du dragon l'avertissait de sa mort prochaine. Junia le vit se débattre dans le vent sans parvenir à modifier sa course. Aspiré, il montait toujours, se

rapprochant des ailes noires. Son faible poids ne lui permettait pas de résister au trou d'air creusé par la palpitation gigantesque. Insensiblement, il s'élevait. La jeune femme l'aperçut qui basculait dans la zone d'ombre de l'aile droite. Elle crut entendre un cri étranglé, puis distingua l'oiseau qui tombait en tournoyant vers la terre. Toutes ses plumes étaient devenues blanches. Ce prodige la couvrit d'une sueur glacée et elle empoigna les sangles la reliant au dirigeable pour s'éloigner au plus vite de l'attraction mortelle du monstre.

Il était temps de se poser. Elle frappa du plat de la main sur la cuisse de Shagan pour lui demander de relâcher la soupape et de dégonfler progressivement l'aérostat. L'infirme comprit le signal et manoeuvra les câbles commandant la valve du ballon. Ils perdirent très vite de l'altitude, trop vite peut-être, mais échappèrent aux courants ascendants qui les poussaient vers la bête comme la tempête pousse un navire sur les récifs. Maintenant les toits se rapprochaient, forêt de dômes et de minarets hérissés de flèches. Kromosa portait encore la marque orientale des premiers peuples qui l'avaient occupée, bien avant l'avènement de la dynastie des Thamars, dont Wâlner était le dernier représentant. Junia percevait le reflet des coupoles dorées, des temples surchargés de statues. Le ballon se dégonflait rapidement, les abandonnant aux effets de l'attraction terrestre.

Instinctivement, la géante plia les genoux pour se préparer au choc. Elle ne contrôlait plus sa chute. « Nous allons nous empaler », pensa-t-elle en serrant les dents. Immédiatement après, ses pieds heurtèrent les tuiles d'un toit. Elle entendit des poutres craquer, un pan de maçonnerie s'effondrer. Elle finit par traverser un plancher pourri et se retrouva suspendue à deux mètres au-dessus du sol à l'intérieur de ce qui semblait être un entrepôt désaffecté ou peut-être un ancien grenier à grain. Les sangles du ballon s'étaient emmêlées dans l'entrelacs des poutres, freinant net sa chute, et elle demeura les bras ballants, se balançant comme un cadavre oublié sur un gibet. Le choc l'avait étourdie et de minces filets de sang coulaient de ses aisselles entaillées. Il faisait très sombre à l'intérieur de la bâtisse, elle ne remarqua pas tout de suite les enfants accroupis autour d'un feu de camp, et dont les faces chafouines, levées dans sa direction, la détaillaient avec une curiosité agressive. Junia essaya de bouger, mais elle était empêtrée dans les harnais, et Shagan pesait sur ses épaules, inerte, sans doute assommé par le choc. Les gosses se levèrent un à un. Ils étaient petits et contrefaits comme des gnomes. Vêtus uniformément de haillons noirs, ils étaient d'une saleté repoussante mais la crasse ne parvenait pas cependant à dissimuler complètement la blancheur malade de leur peau.

— C'est une grosse vache, dit l'un d'eux, elle a des nichons comme des pastèques!

Ils ne devaient guère avoir plus d'une dizaine d'années, mais leurs visages disgracieux les vieillissaient considérablement. Ceux qui n'avaient pas le crâne tondu avaient noué leurs mèches blanches en queue-de-cheval à la manière de certaines tribus celtiques.

— Elle est presque à poil, commenta un autre enfant, si on regarde entre ses cuisses on verra sa fente...

Joignant le geste à Ta parole, il s'avança de manière à se placer juste au-dessous de Junia qui continuait à osciller, suspendue à une poutre maîtresse.

— T'auras bonne mine si elle te pisse dessus! ricana celui qui paraissait commander le groupe.

La jeune femme récupérait lentement. Elle comprit enfin que les gnomes à cheveux blancs qui la reluquaient sans vergogne étaient des enfants du clan de la nuit.

« Nous avons été déportés vers la zone d'ombre », constata-t-elle avec amertume, « nous sommes tombés dans un mauvais quartier. »

— Y a qu'à allumer un feu juste au-dessous d'elle, proposa l'un des marmots, on la fera boucaner et on la vendra tranche par tranche aux gens de la rue.

— Bonne idée! approuva le chef de la bande. Elle est énorme, on va devenir riches! Apportez du bois, une montagne de bois.

Aussitôt, les gosses entreprirent de constituer un bûcher à l'aide de planches et de tronçons de poutres. Junia se débattit, comprenant soudain qu'ils avaient l'intention d'aller jusqu'au bout de leur projet. S'ils allumaient un feu, elle serait très vite asphyxiée par la fumée et perdrait connaissance tandis que les marmots la regarderaient griller en songeant au profit qu'ils allaient retirer d'une telle masse de viande.

— Hé! les interpella-t-elle, ne faites pas les idiots. Aidez-moi à descendre, je vous récompenserai... J'ai une mission très importante à accomplir.

Mais ils ne l'écoutaient pas. Allant et venant, ils avaient fini par entasser un monceau de planches qu'ils s'efforçaient à présent d'enflammer. Vus d'en haut ils ressemblaient réellement à des gnomes

ricanants. Nombre d'entre eux présentaient des difformités anatomiques : doigts palmés, oreilles presque inexistantes, bec-de-lièvre, pied bot, témoignant de l'influence néfaste que l'ombre du dragon avait exercée sur leur développement corporel.

— Ta gueule, la vache, chantonna l'un d'eux, tu vas cuire à petit feu et on te coupera en morceaux.

— On te coupera les nichons, renchérit un autre, et les fesses, en rondelles, en gigots, en cuissots...

Ravis, ils se mirent à scander la comptine improvisée :

— En-rondelles-en-gigots-en-cuissots!... Oh! Oh! Oh!

La fumée montait déjà, aveuglant Junia qui ne put s'empêcher de tousser. En quelques secondes elle se trouva environnée d'un nuage de carbone suffocant qui lui collait à la peau en pellicule grasse. Une quinte de toux réveilla Shagan qui se redressa.

— Où sommes-nous? gémit-il.

— En train de cuire, haleta Junia. Essaye de couper les lanières, au-dessus de ta tête... Fais attention, nous nous balançons à trois mètres du sol.

Elle sentit l'infirmes qui bougeait et tâtonnait pour saisir sa dague. Elle se prépara au choc. Au premier coup de lame, les suspentes cédèrent et la géante tomba comme une pierre au milieu du bûcher qu'elle éparpilla. Elle eut à peine le temps de sentir la morsure des flammes sur ses cuisses, déjà elle avait enjambé les brandons et s'avançait en rugissant. Les marmots s'enfuirent en clopinant, effrayés par cette apparition.

— Ils nous auraient fait cuire, les bougres! grogna Junia. De vrais petits monstres.

— Où sommes-nous? répéta Shagan qui se massait la tête.

— Dans la zone nocturne, expliqua la géante, nous ne pouvons pas plus mal tomber. Les ailes du dragon nous couvrent comme un parasol. Il va falloir sortir de ce ghetto au plus vite.

Elle tituba jusqu'à la porte de l'entrepôt et écarquilla les yeux. Dehors il faisait nuit, une nuit sous-marine aux reflets verdâtres qui donnait aux façades un aspect limoneux de cité engloutie. L'air

semblait étrangement épais, légèrement gluant, comme s'il était saturé de vase. Des torches brûlaient çà et là, fichées au-dessus des portes, mais leurs flammes grésillaient en produisant une lumière timide, anémiée. Les sons eux-mêmes se propageaient avec difficulté, comme amortis par un brouillard invisible.

La rue offrait une perspective désolée de bâtiments fissurés, en ruine. Des chats albinos y erraient, ouvrant de grands yeux rouges aux pupilles immenses. Shagan aperçut un homme recouvert de bandages, telle une momie, qui se déplaçait courbé dans les décombres d'un ancien palais. Il voulut lui faire signe mais l'inconnu prit la fuite. Lorsqu'il leur tourna le dos, ils purent voir qu'il était bossu. Junia poussa un soupir et se décida à quitter l'entrepôt. La nuit lui piquait les yeux et des démangeaisons désagréables parcouraient sa peau, comme si elle se déplaçait au sein d'une solution acide. Shagan se grattait furieusement, assailli de picotements mordants qui lui fouaillaient la chair. La nuit les baignait de son halo empoisonné, soulevant de minuscules cloques sur leur épiderme. Un peu plus loin, ils croisèrent une nouvelle momie qui détala à leur approche. Sous un porche, un chat albinos cracha avec fureur en faisant le gros dos pour les dissuader d'empiéter sur son territoire. Junia éprouvait beaucoup de difficulté à se diriger. La nuit artificielle brouillait sa vue, perturbait sa notion des distances.

— Hé! Vous! dit une voix dans leur dos.

La géante pivota. Un vieil homme se tenait sur le seuil d'une petite maison à demi écroulée. Il était en partie recouvert de bandelettes, mais son visage était nu.

— C'est vous qui venez de tomber du ciel? interrogea-t-il. Entrez chez moi... Vous ne gagnerez rien à traîner dans la rue pendant la phase nocturne, si vous continuez, votre peau va partir en lambeaux. Vous n'avez jamais entendu parler des coups de nuit?

— Des coups de nuit? s'étonna Shagan.

— Oui, fit le vieux, dans le monde du dehors il y a le coup de soleil. Ici, nous avons nos coups de nuit, ils vous rongent la peau plus rapidement que le soleil du désert. Si vous voulez sortir pendant la phase nocturne, il faut vous envelopper de bandelettes, ou vous enduire de graisse noire, opaque.

Ils entrèrent dans la mesure du vieil homme. C'était un taudis qu'éclairait une petite lampe à huile posée sur un écriteiro.

— Je me nomme Servallon, dit l'homme, j'étais scribe... Aujourd'hui je repasse à l'encre les livres dont la nuit efface les caractères.

Il désigna trois volumes étalés sur la table de travail. Shagan vit que certaines pages avaient pâli jusqu'à devenir presque illisibles.

— Si je ne repassais pas les lettres chaque jour, commenta Servallon, ils redeviendraient blancs en moins d'une semaine. Nous n'avons plus beaucoup de livres ici, nous sommes totalement coupés du reste de la ville.

Il fit signe aux deux amis de s'asseoir. Junia déposa Shagan sur une chaise de cuir. Servallon versa dans des gobelets une mixture qui ressemblait à du vin largement étendu d'eau.

— Les autres quartiers ne veulent pas entendre parler de nous, dit-il, ils ont élevé une véritable muraille de part et d'autre des zones nocturnes, nous condamnant à subir l'ombre du dragon comme une malédiction. Depuis nous prions pour qu'un ouragan pousse le monstre plus à l'est et fasse tomber son ombre sur le quartier des patriciens. Ce serait une juste revanche !

Il s'interrompit pour boire et toussa.

— C'est de la piquette, commenta-t-il, ici tout se raréfie. La nuit tue les légumes, les courges et les raisins se remplissent de sanie sans jamais parvenir à maturité. Vous avez vu les enfants? Bientôt le quartier tout entier ne sera plus peuplé que de monstres. La nuit les a rendus mauvais. Leurs jeux me font peur. Il faut les voir torturer pendant des heures les animaux qui tombent entre leurs mains.

— Nous devons sortir d'ici, expliqua Junia, nous avons un message urgent à porter au palais royal.

Servallon gloussa dans son gobelet. Ses doigts tachés d'encre paraissaient victimes d'une étrange lèpre nocturne.

— Personne ne sort jamais d'ici, dit-il. Les nomades eux-mêmes courent en cercle pour fuir l'avance de l'ombre, mais ils ne font que tourner en rond.

— Pourquoi restez-vous immobile? interrogea Shagan.

— Vous avez déjà essayé d'écrire en marchant ? riposta le vieillard. J'ai passé cinq ans avec les nomades, et puis la fatigue est

venue, la lassitude des courses toujours recommencées. Je marchais de plus en plus lentement. Quand la nuit a fini par me rattraper, j'ai compris qu'il était temps pour moi de devenir un sédentaire. La nuit revient plusieurs fois par jour, c'est comme une marée, vous comprenez ? Une marée obscure et acide qui vous ronge la peau. On a beau se terrer, s'emmailloter, rien n'y fait, des mutations s'opèrent à l'intérieur de votre corps et un jour vous vous réveillez dans la peau d'un monstre.

Shagan et Junia échangèrent un regard perplexe, ne sachant s'ils devaient prendre le vieil homme au sérieux ou le considérer comme irrémédiablement fou.

— Nous avons un message pour le roi, hasarda Shagan.

Servallon haussa les épaules.

— Les nomades connaissent les rares passages qui ouvrent sur l'extérieur, murmura-t-il, mais c'est un secret qu'ils gardent jalousement. Le quartier de l'ombre est un labyrinthe en partie obstrué par les excréments du dragon. Ces montagnes de déjections ont bouché les rues, muré les façades, transformé un grand nombre de passages en impasses. Les fèces, en durcissant, ont dessiné des chicanes, des culs-de-sac. C'est un véritable dédale où seul un marcheur expérimenté peut se retrouver.

— Vous êtes un ancien nomade, observa Shagan, ne voudriez-vous pas nous mettre en contact avec un... passeur?

— Il faudrait que vous puissiez payer, marmonna Servallon. Etes-vous riches?

— Non, mais notre maître pourrait...

— Il faudra payer *avant*.

— Nous n'avons pas d'or, avoua Junia.

— Alors rien à faire, dit fermement Servallon. Il vous reste cependant la solution de vous joindre aux nomades pour courir devant l'ombre. C'est la seule solution si vous ne voulez pas voir votre peau partir en lambeaux.

Le vieil homme était retourné à son écritoire. D'une plume fébrile il recouvrait d'encre grasse les hiéroglyphes à demi effacés des manuscrits qu'il avait entrepris de restaurer.

— Dormez ici si vous le désirez, dit-il sans se retourner, mais partez dès le retour du jour. Prenez l'habitude de toujours vous protéger de la nuit.

— Mais les nomades ? questionna brusquement Shagan. Quand se reposent-ils s'ils passent leurs journées à courir pour échapper à l'avance de la nuit ?

— La moitié d'entre eux remorque l'autre moitié qui dort dans des chariots. Les deux équipes se relayent sans cesse, tantôt dormant, tantôt courant. Ce sont de véritables athlètes. Votre compagne n'aura aucun mal à se faire admettre parmi eux. Je pense qu'à elle seule elle remorquera un chariot entier.

— C'est une vie absurde, observa Shagan.

— Pas à leurs yeux. Ils sont heureux d'échapper aux mutations et à toutes les maladies qui sont le lot des sédentaires.

— Mais s'ils connaissent des passages, intervint Junia, pourquoi ne les utilisent-ils pas pour fuir le ghetto ?

— Ces passages sont surveillés par les gardes, ils servent principalement au marché noir, mais aucun centurion ne laisserait quelqu'un sortir des zones d'ombre. Généralement ils exigent des filles en échange de la nourriture qu'ils volent dans les réserves de l'armée. Les filles des nomades ont pris l'habitude de se prostituer pour obtenir ces vivres. C'est devenu une coutume sur le bien-fondé de laquelle personne ne s'interroge plus depuis longtemps.

Junia hocha la tête. Sur ses épaules la peau se soulevait en chapelets de cloques, comme au lendemain d'un coup de soleil. Le vieux surprit son regard.

— L'ombre, murmura-t-il en guise d'explication, l'ombre vous ronge comme un acide. Elle vous écorchera vifs, si vous vous attardez trop longtemps ici.

Ces paroles prononcées, il s'absorba dans ses travaux d'écriture et ne releva plus la tête. Shagan s'approcha de la fenêtre. Dehors les enfants gnomes s'amusaient à poursuivre un chat albinos en l'agaçant au moyen de brandons enflammés. Chaque fois qu'une torche roussissait le poil de l'animal, ils éclataient d'un rire strident.

— Ne sortez pas, chuchota Servallon penché sur sa plume. Ce sont des monstres. Ils s'en prendraient à vous. Lorsqu'ils auront attrapé

ce chat, ils le jetteront dans l'une des mares formées par l'urine du dragon. C'est un liquide acide qui dévore tout en quelques minutes à peine. Ils le tiendront par la queue et s'amuseront à le dissoudre progressivement: la tête d'abord, puis la moitié du corps, puis...

Il se tut et frissonna.

— Dans une heure l'ombre pâlera, conclut-il, joignez-vous aux nomades. C'est votre seule chance. Ne vous laissez jamais rattraper par la nuit...

— Mais les gnomes, dit Shagan d'une voix blanche, que font-ils lorsque vient la lumière?

— Ils se cachent dans les caves et ils dorment. Si vous courez avec les nomades, vous ne les verrez presque jamais.

Junia leva les yeux vers le ciel, guettant une hypothétique décoloration de la voûte céleste. Il faisait si noir qu'elle avait l'impression d'être prisonnière d'une épave, au fond d'une fosse marine. Même en plissant les yeux, elle n'apercevait pas le dragon. Elle songea avec angoisse que la réserve d'antidote dont ils disposaient n'était pas inépuisable. S'ils ne trouvaient pas le moyen de sortir au plus vite de ce labyrinthe, le froid s'abattrait sur eux comme une chape mortelle, les engourdissant progressivement. Ils avaient déjà connu cela par le passé et en conservaient un très mauvais souvenir. Dehors les enfants avaient enfin réussi à coincer le chat. Le hurlement de la bête capturée fit frémir la géante.

CHAPITRE IV

Obéissant aux courants aériens, le dragon se déplaçait lentement, pivotant sur lui-même telle une girouette fichée au sommet d'un toit. L'ombre de ses ailes glissait sur le quartier pour partir à l'assaut d'un autre paysage. Shagan et Junia virent très nettement la zone de lumière avancer vers eux, inondant les rues d'un éclat éblouissant. C'était comme si le pinceau d'un énorme projecteur balayait les façades, soulignant l'aspect crayeux des bâtiments décolorés. Tout de suite après, ils distinguèrent les nomades qui couraient dans la poussière. Certains tiraient des pousse-pousse, d'autres des chariots bâchés. Couverts de sueur, ils progressaient avec régularité, s'oxygénant à la manière des athlètes au cours d'une compétition sportive. Un petit groupe de jeunes gens armés de balais se déplaçait à la tête de la colonne, ôtant les pierres ou les tessons de bouteilles qui pouvaient encombrer le terrain.

Junia jucha Shagan sur ses épaules et sortit de la baraque pour se mettre à trotter à la hauteur du premier pousse-pousse. L'homme installé au creux de la voiture dormait la bouche ouverte, un bandeau sur les yeux pour se protéger de la lumière.

La géante héla le coureur et se présenta, mais l'homme lui fit signe de se taire d'un geste courroucé.

— Tu risques de réveiller le chef! grogna-t-il. Si tu veux bavarder, va donc courir en queue de peloton. Moi, je dois économiser mon souffle.

Junia ralentit, se laissant distancer. Des chariots passèrent, tirés par des hommes attelés comme des animaux de trait. La géante en dénombra une dizaine par carriole. A l'intérieur des voitures on apercevait des gens couchés sous des couvertures. A la différence du clan de la nuit, tout le monde paraissait en excellente condition physique. Les hommes comme les femmes arboraient une musculature harmonieuse, développée par la course et la traction des charges. A deux reprises Junia héla d'autres coureurs, mais personne ne lui répondit. Tous semblaient soucieux d'économiser leur souffle. Enfin un marcheur isolé lui fit signe.

— Je me suis blessé au pied, haleta-t-il, je te parle si tu me

portes pendant cinq kilomètres.

Junia n'hésita pas. L'homme était mince, tout en os et en muscles, elle le souleva dans ses bras sans ralentir. C'était pour elle un fardeau négligeable.

— Vous n'êtes pas d'ici, dit l'homme, nous vous avons vus traverser la zone lumineuse puis vous enfoncer dans la nuit au bout de votre ballon. Vous n'avez pas eu de chance d'atterrir ainsi au beau milieu des quartiers condamnés. C'est comme si vous étiez tombés du ciel dans la cour d'une prison. C'est rare qu'on entre chez nous, la plupart du temps les gens essayent au contraire de franchir les murs d'enceinte.

— C'est possible? interrogea Shagan.

L'homme ricana.

— Personne n'a jamais réussi à s'évader, mais si vous parvenez à vous faire admettre par le clan, il se peut qu'on daigne vous montrer les points de passage.

— Ne traînez pas ! hurla un homme muni d'un chronomètre et d'un porte-voix. La zone de lumière mesure actuellement onze kilomètres. Le dragon pivote à la vitesse approximative de dix kilomètres heure. Si vous voulez échapper à la nuit, vous devez maintenir "une cadence de force trois.

— Qui est-ce? fit Shagan.

— Le navigateur, dit l'homme blessé, le pilote de la caravane. Il apprécie la force du vent et la vitesse de rotation du dragon. Plus le vent souffle, plus le dragon se déplace avec rapidité. Cela implique de courir plus vite pour ne pas être rattrapé par l'ombre des ailes. Aujourd'hui il ne faut pas se plaindre, la brise est calme. Une moyenne de dix kilomètres heure n'a jamais tué personne. Mais certains jours de bourrasque, le dragon tourne sur lui-même comme une toupie, il faut alors galoper ventre à terre pour se maintenir dans la zone lumineuse.

Shagan tourna la tête. Loin en arrière, on apercevait effectivement à l'horizon des toits un pan de ténèbres dont l'aspect évoquait une gigantesque muraille de velours noir.

— Nous sommes murés dans une arène, dit amèrement le coureur blessé, et l'ombre de la bête partage ce cercle en quatre portions, deux portions de jour, deux portions de nuit, disposées de

manière alternée. C'est comme un manège qui ne s'arrêterait jamais, vous saisissez? Si l'on s'assoit au bord d'un trottoir, la lumière s'en va, vous abandonnant en arrière. Chaque zone mesure environ dix kilomètres. Il faut à tout prix éviter d'être touché par la nuit, je pense que vous avez compris le principe? Imaginez un papillon noir inscrit dans un cercle, et vous aurez une représentation à peu près exacte de l'ombre au sein du ghetto.

Shagan hocha la tête. Junia courait d'un pas lourd mais régulier.

— Lorsque la bourrasque se déchaîne, il est presque impossible de tenir le rythme, dit sourdement l'homme. Heureusement le climat de Kromosa est assez clément. La plupart du temps, nous pratiquons une cadence de force deux. Les jours de calme plat, le dragon reste immobile, figé dans le ciel, et l'ombre de ses ailes cesse de tourner, de nous poursuivre. Nous pouvons alors nous arrêter pour paresser, mais cela ne se produit guère plus d'une ou deux fois par semaine en cette saison.

— Comment vous êtes-vous blessé? demanda Shagan.

— Sur un piège des enfants-gnomes. Ils nous détestent. Ils ont pris l'habitude de creuser des trous dans le sol et d'y enfouir des pointes ou des bambous taillés en biseau pour que nous nous estropiions. C'est pour cette raison que nous faisons courir des éclaireurs en tête de colonne. Ils sont là pour débayer le terrain et repérer les pièges. C'est un travail dangereux car l'on risque soi-même de poser le pied sur un clou rouillé ou d'enfoncer la jambe dans un trou garni de tessons ou de lames de rasoir. Si vous voulez vous faire admettre dans la colonne, allez voir le chef et postulez pour cet emploi, on vous acceptera sans difficulté.

— Je pensais tirer les chariots, dit Junia.

— Non, coupa l'homme, ce n'est pas une bonne idée car vous êtes trop lourde et personne ne voudra vous tirer pendant votre sommeil, à moins que vous n'exerciez une activité dispensatrice de privilèges. Si vous acceptez le poste de démineur, on vous accordera un pousse-pousse particulier pour votre période de repos. Evidemment c'est une activité à hauts risques.

Junia fit la grimace. La perspective de plonger le pied dans un trou hérissé de lancettes de bambou ne la réjouissait guère, mais d'autre part elle voyait là un moyen rapide de gagner la considération du clan.

— Si je comprends bien, dit pensivement Shagan, quelqu'un qui demeurerait immobile verrait passer la zone d'ombre huit fois en seize heures?

— Oui, par vent faible, c'est la moyenne déterminée par le chronomètreur. Cette fréquence est dangereuse pour l'organisme. Seule la nuit annule le pouvoir du dragon. La nuit, je veux dire la vraie nuit, dissout l'ombre et ses maléfices. Alors on peut dormir sans craindre de voir sa peau partir en lambeaux. Il faut toutefois monter une garde vigilante car les enfants-gnomes rôdent dans les décombres. Ils préparent des pièges,-creusent des fosses ou essayent de se glisser dans les chariots pour saboter les attelages.

Shagan se sentait envahi par le découragement. Dans quel borbier étaient-ils tombés? Junia serait-elle capable de courir huit heures par jour sans sombrer dans l'un de ces comas qui s'emparaient régulièrement d'elle au terme d'un effort soutenu?

— Une heure de course, une heure de repos, confirma le coureur, c'est la règle. Les équipes sont habituées à ce rythme. Vous vous y ferez comme les autres.

Au bout de cinq kilomètres, Junia le reposa sur le sol. L'homme s'offrit alors de les conduire auprès du chef de caravane.

— Il s'appelle Borno, dit-il, moi c'est Goussah. On me surnomme Pas-de-loup car je me déplace toujours sans bruit.

Toujours trottant, ils se hissèrent à la hauteur du pousse-pousse amiral qu'occupait un homme d'une cinquantaine d'années aux joues couvertes de tatouages. Goussah se chargea des présentations, multipliant les courbettes et les démonstrations de déférence.

— Elle est grosse, dit méchamment Borno en jetant un coup d'oeil à la géante, il faudra vraiment qu'elle fasse du bon travail si elle veut trouver quelqu'un pour remorquer son pousse-pousse... Et qui est cet avorton qu'elle porte sur les épaules ?

Goussah entreprit de plaider la cause de Shagan qui pouvait, selon lui, être employé à la lumière d'un guetteur perché en haut d'une tour. Cette position lui permettant de repérer ainsi pièges et embuscades de très loin. Borno fit la moue.

— Qu'elle essaye, dit-il en esquissant un geste en direction des balayeurs. Si elle peut courir jusqu'à ce soir sans se transpercer les deux pieds nous statuerons sur son cas demain matin.

Junia s'inclina en signe de remerciement et gagna la tête de la colonne. Un garçon aux traits creusés par la fatigue lui tendit un balai et se retira vers l'arrière. La géante observa les éclaireurs qui soulevaient un véritable nuage de poussière à force de balayer la route. Ils évoluaient avec des gestes saccadés, sondant le sol à coups précis, écartant soigneusement les morceaux de bois qui pouvaient dissimuler une chausse-trappe. En l'espace de cinq minutes, ils mirent à jour deux trous garnis de bambous effilés ainsi qu'un piège à loup rudimentaire caché dans une flaque d'eau apparemment peu profonde.

— Il faut être extrêmement vigilant, expliqua Goussah, pour un coureur une blessure au pied peut déboucher sur l'exclusion pure et simple. J'ai connu une fille dont le tendon d'Achille avait été sectionné par une lame à ressort. Elle a dû abandonner la colonne pour vivre parmi les sédentaires. Les enfants-gnomes en ont fait une de leurs putains. En l'espace d'un mois, ses cheveux sont devenus blancs.

Junia ne répondit pas ; les mains serrées sur le manche du balai, elle sondait la route, calquant ses gestes sur ceux des autres démineurs.

Elle courut ainsi jusqu'à la nuit. Au moment où la caravane fit halte, elle s'abattit et sombra dans un coma profond. On alluma des feux et des sentinelles choisies parmi l'équipe qui venait de se réveiller, s'installèrent çà et là. Shagan se déplaça sur ses poings jusqu'à l'un des bivouacs. Goussah le suivit et entreprit de masser son pied blessé à l'aide d'une pommade grise qu'il étalait en grimaçant.

— On ne peut vraiment pas sortir du ghetto? souffla Shagan. Personne n'a jamais essayé de creuser un trou dans les murailles qui entourent le quartier? Ou de forer un tunnel, ou de... Je ne sais pas, moi!

Goussah émit à nouveau le petit ricanement agaçant qui lui servait à témoigner de sa supériorité.

— Les murailles, dit-il, tu ne les as jamais vues. Ce sont des immeubles qu'on a remplis de ciment du haut en bas. Dans leurs fondations on a disposé des mines mécaniques qui, au moindre mouvement, se mettent à vibrer dans le sol et provoquent l'écroulement des décombres environnants. Des dizaines de types ont péri ainsi, ensevelis au fond d'un tunnel alors qu'ils tentaient de passer au-dessous de la muraille. Si l'on plante sa pioche dans le coeur d'une mine, on est disloqué par les trépidations. Le squelette se fragmente en l'espace de quelques secondes, tous les os se brisent, se déboîtent, les

articulations sortent de leurs logements. Tout près d'ici, je pourrais te montrer les restes de trois amis qui tentèrent de creuser un tunnel dans la muraille et tombèrent sur une mine vibrante. Leurs boîtes crâniennes se sont entièrement disloquées comme un puzzle dont on éparpille les morceaux. C'est une chose que je n'ai jamais vue ailleurs. Non, il ne faut pas rêver, ces histoires de tunnels ne sont bonnes que pour les naïfs. Il existe deux ou trois passages, certes, mais contrôlés par l'armée. Des galeries qui servent aux transactions commerciales. Beaucoup de types te feront miroiter une combine miraculeuse pour sortir du quartier, fuis-les comme la peste. Ce sont tous des escrocs. J'en ai connu un, Gork Trajan, qui expédiait les malheureux qui lui avaient fait confiance par-dessus le mur... Au moyen d'une catapulte ! Les pauvres gars retombaient en bouillie de l'autre côté, et les chiens des gardes dévoraient leurs restes.

— Il faut pourtant que nous sortions d'ici, grogna Shagan. Nous sommes des messagers, nous devons porter un pli au palais royal.

Goussah le dévisagea avec incrédulité.

— Un pli? dit-il. Je me demande bien qui le lirait! Tu ne sais donc pas que tout Kromosa s'adonne au délire de la drogue?

— Quelle drogue?

— La drogue fabriquée par le dragon. C'est ce que racontent les centurions qui contrôlent les tunnels. A l'extérieur du ghetto, les gens vivent dans un état de délire permanent. Rien ne les intéresse que la satisfaction de leur vice. Je n'en sais pas plus, mais il paraît que ce sont des somnambules. Ton message, personne ne le lira, tu peux le jeter au feu.

Sur ces derniers mots, le coureur s'allongea pour dormir, laissant Shagan perplexe.

Le lendemain, la course reprit à une heure déterminée par le chronométrateur. La caravane s'ébranla dans la lumière grise de l'aube. Les hommes titubaient de fatigue et tentaient de s'échauffer en grignotant la galette de maïs qu'une cantinière leur avait hâtivement fourrée dans la main. Sortie de sa transe réparatrice, Junia était à nouveau en parfaite forme physique et capable de galoper tout le jour sans donner le moindre signe de fatigue. Borno, le chef de convoi, la couvait d'un oeil critique comme s'il ne parvenait pas à se déterminer entre l'admiration et le dégoût. Au cours de la nuit, les enfants-gnomes avaient multiplié les pièges, et les éclaireurs durent se montrer

particulièrement vigilants. Durant le premier tour de piste une fosse assez profonde remplie de chats albinos rendus fous par la clausturation provoqua une vive émotion chez les démineurs. L'un d'eux, qui n'avait pas su détecter le piège à temps, bascula dans le trou avec un cri effroyable et fut aussitôt mis en pièces par les chats furieux.

— Imbéciles! hurla Borno dressé dans son pousse-pousse. Vous voulez donc tous finir comme lui? Mais ouvrez donc les yeux!

Junia courait à petites foulées, sans transpirer. Le balai de fagot dansait entre ses mains, repoussant les tessons et les morceaux de fer fichés entre les pavés. Shagan, juché sur ses épaules, ouvrait l'oeil, détectant les zones suspectes. A deux reprises il nota avec une crispation désagréable la présence de corbeaux dans les ruines. Mais les funèbres volatiles se tenaient trop loin pour qu'on puisse distinguer s'ils étaient nantis d'un bec de fer, aberration anatomique qui aurait trahi leur appartenance au clan du roi squelette.

Les coureurs, une fois échauffés, commencèrent à prendre de la vitesse. Ils avançaient maintenant avec une satisfaction d'athlètes heureux de sentir leurs muscles répondre docilement à l'effort.

Vers dix heures cependant, un fil de fer tendu en travers de la route trancha la gorge de l'un des éclaireurs qui s'effondra dans un grand éclaboussement de sang. La caravane dut s'immobiliser le temps qu'on arrive à cisailer le câble, ce qui lui fit perdre de précieuses minutes.

— Ils ne se lassent donc jamais? murmura Shagan en songeant aux enfants-gnomes.

— Jamais, lui répondit l'un des éclaireurs. Ils ont la tête remplie de viande pourrie. Leur cervelle empoisonnerait un rat.

Shagan frissonna, non pas de crainte, mais bel et bien parce qu'il commençait à avoir froid. Il comprit que l'antidote de Massalian était en train de s'affaiblir et que son organisme en souffrait. Bientôt il lui faudrait avaler une nouvelle gorgée de la mixture magique s'il ne voulait pas périr de froid. Chaque nouvelle journée perdue dans le monde aberrant du ghetto les mettait — Junia et lui-même — un peu plus en danger.

A midi, l'essieu d'un chariot plein de femmes enceintes cassa, répandant son chargement de futures mères sur les pavés.

— On a saboté la roue, annonça Goussah, c'est encore un coup

des gnomes. Ils ont dû se glisser dans le camp au cours de la nuit! Ce sont des démons, on ne les voit jamais.

Il désigna l'essieu qui portait la trace très nette d'une série de coups de lime.

— Il y a peut-être une semaine qu'ils préparent ce coup! grogna le coureur.

On ramassa les femmes qui gémissaient. Certaines, presque à terme, se tenaient le ventre en pleurant, annonçant à la cantonade qu'elles allaient accoucher sur l'heure. Une cantinière passa parmi elles pour les examiner et les rassurer.

— Des accouchements prématurés, grinça Goussah, c'est ce que voudraient provoquer les gnomes. Lorsque les bébés meurent à la naissance, ils s'en emparent et les utilisent au cours d'actes magiques particulièrement ignobles!

Il avait l'air révolté et contenait mal son dégoût. Il déglutit et finit par murmurer d'une voix à peine audible :

— Ils placent les enfants morts dans des bocaux afin que leur chair ne se corrompe pas et ils offrent ces corps aux démons qui souhaitent s'incarner. C'est ainsi qu'ils s'attirent les bonnes grâces du Diable: en louant des cadavres qui servent de véhicules aux esprits malfaisants. Si vous entendez pleurer un enfant, quelque part au milieu des ruines, n'allez surtout pas voir de quoi il s'agit. La plupart du temps, vous tomberez sur un bébé mort qu'animent les démons d'en bas. Beaucoup de femmes ont été victimes de ce piège. On les a retrouvées la gorge et le ventre lacérés, couchées sur leurs entrailles fumantes. C'est pour cette raison que les gnomes ont saboté le chariot. Un gosse mort-né a pour eux une grande valeur. Les esprits leur sont reconnaissants de ce qu'ils font pour eux.

Junia alla soulever le chariot pendant que les coureurs s'évertuaient à remplacer l'essieu brisé. Borno pestait dans son poussepousse, tandis que le chronométrateur estimait toutes les vingt minutes le retard accumulé et déterminait la position de la colonne par rapport à l'avance de la zone d'ombre.

— La nuit est à sept kilomètres derrière nous ! glapissait-il. Elle approche, elle approche. Si vous tardez trop, elle vous reniflera le cul!

Les femmes alignées sur le bord de la route continuaient à se plaindre et à gémir. L'une d'elles semblait réellement mal en point.

— Borno voudrait qu'on brûle les enfants morts, dit encore Goussah, mais les femmes s'y opposent. Nous sommes tributaires de leur bonne volonté. Si elles refusaient de se prostituer aux gardes, nous ne pourrions plus obtenir la moindre denrée de l'extérieur. Les centurions mureraient définitivement les tunnels et nous serions condamnés à vivre en reclus pour le reste de nos jours.

L'essieu avait été changé, les roues remises en place. Les femmes gravides reprirent leur place sur la plate-forme du véhicule.

— Nous abandonnons les enfants mal formés sur le bord de la route, dit Goussah en évitant le regard de Shagan. Les autres doivent apprendre à courir très jeunes. S'ils ne sont pas assez rapides, ils restent en arrière et les gnomes finissent par les capturer.

— Qu'en font-ils?

— Ils les initient au culte de la nuit et leur apprennent à nous haïr. Borno pense qu'il faudrait tuer les gosses inaptes à la course, mais là encore il ne peut aller contre la volonté des femmes.

— La nuit! hurla le chronométrateur. A quatre kilomètres derrière vous. Elle se rapproche. Galopez si vous ne voulez pas qu'elle vous lèche les talons !

Le convoi reprit sa course. Cette fois, les hommes avançaient les coudes au corps, la bouche grande ouverte, essayant de grignoter le retard accumulé. Les roues de bois des carrioles faisaient un vacarme d'enfer sur les pavés, et les éclaireurs travaillaient à toute allure pour nettoyer la route des pièges sournois qu'on continuait à découvrir à chaque nouveau tour de piste. La peur de la nuit aiguillonnait chacun. On la sentait toute proche, et même Shagan avait l'impression de percevoir son odeur blême. Il redoutait le moment où l'ombre coulerait sur ses épaules comme un venin impalpable, soulevant sur sa chair une myriade de pustules.

— Quatre kilomètres et demi ! annonça le chronométrateur avec un certain soulagement. Continuez, mes petits, le salut est dans la poussière que vous mangerez!

Un concert de halètements lui répondit en écho.

CHAPITRE V

Ils coururent tout le jour durant, talonnés par cette nuit qui menaçait sans cesse de les rattraper. Ils couraient en regardant pardessus leur épaule, tels des fuyards guettant avec angoisse l'avance des chiens lancés sur leurs traces. L'ombre coulait sur les toits, se cassait en accordéon sur les arêtes des façades, et chaque fois c'était comme un jet d'encre jeté sur la maçonnerie, une opacité définitive qui avalait les formes, les objets, les engloutissait. Tandis que Junia haletait, Shagan percevait sur sa peau ce fourmillement irritant qui vous assaille lorsqu'on vous observe à la dérobée, cet attouchement obscur et répugnant de toile d'araignée, un frisson à peine perceptible et pourtant gluant. Il comprit que les gnomes l'observaient, dissimulés dans les pierres branlantes des ruines, fondus dans la brique, habitant les murailles creuses au sein desquelles ils devaient ramper. Leurs yeux mettaient à profit les failles, les interstices de la pierre pour observer l'avance de leurs ennemis. Ils étaient partout, ils n'étaient nulle part, tissant d'incessantes manigances, travaillant sans relâche à faire le mal. Malgré tous ses efforts, Shagan ne parvenait pas à les repérer.

A l'étape du soir, tandis que la géante succombait au sommeil comateux, il se traîna dans les décombres, bien décidé à s'assurer par lui-même qu'il n'existait aucune possibilité de percer la muraille d'enceinte, comme l'avait prétendu Goussah. Il avait conscience de courir un risque grave en s'éloignant de la colonne, mais il lui fallait à tout prix ausculter la paroi. Dès qu'il fut sorti du cercle de lumière du bivouac, les ténèbres lui parurent désagréablement humides. Les ruines craquaient autour de lui et les caves s'emplissaient de la cavalcade des rats albinos que son approche avait mis en fuite. Il s'immobilisa sur le seuil d'une bâtisse, attendant que ses yeux s'habituent à l'obscurité. Au-dessus de sa tête, les planchers crevés laissaient apercevoir l'entrelacs des charpentes. Les maisons pourries béaient dans la nuit comme des pièges. Il suffisait d'un choc malencontreux pour provoquer un éboulement ou l'éparpillement d'une façade. Shagan étudia longuement le sol pour détecter les pièges éventuels dont on avait pu parsemer l'itinéraire qui le séparait de la muraille d'enceinte. Il se déplaçait au ralenti, explorant les cailloux du bout des doigts. Il savait qu'il suffisait d'une corde et d'une bille de bois faisant office de bélier pour déraciner une poutre maîtresse et

entraîner la dislocation d'un étage entier. A plusieurs reprises, il toucha le pelage hérissé de fureur d'un rat en maraude, et se contenta d'assommer la bête d'une tape vigoureuse. Ses mains recouvertes de cals ne craignaient pas les morsures. Il atteignit enfin le mur d'enceinte. C'était une paroi de ciment grisâtre que la lumière de la lune teintait en bleu; Des griffures la balafrèrent aux endroits où l'on avait tenté de l'attaquer à la pioche, mais il était évident que les meilleurs outils n'avaient pas réussi à l'entamer d'un pouce. Shagan la caressa et ses paumes crissèrent sur la surface poudreuse. On avait déversé le ciment à l'intérieur des bâtiments comme dans un gigantesque moule, comblant tout l'espace habitable des constructions. L'infirme jura entre ses dents. Goussah n'avait pas menti, il était impossible d'attaquer à la pioche un rempart d'une telle épaisseur, quant à l'escalader, il valait mieux ne pas y penser. La surface en était trop lisse, et la dureté du matériau interdisait l'emploi du moindre crampon. Shagan recula, essayant de mesurer du regard la hauteur de la muraille... Non, c'était idiot: une fois au sommet (en supposant qu'ils puissent l'atteindre!) comment feraient-ils pour redescendre sans attirer l'attention des sentinelles? Les centurions alertés par les chiens auraient tout le temps de les prendre pour cible et de les cribler de flèches... Non, l'escalade n'était pas envisageable, à moins de vouloir se suicider, il fallait trouver autre chose.

Autre chose... Mais quoi?

Shagan déglutit péniblement, il se sentait pris au piège. La seule solution consistait à remonter l'un des rares tunnels de communication reliant le ghetto au monde extérieur, et de forcer le barrage établi par les centurions. Certes, Junia valait une armée à elle seule, mais ni elle ni Shagan ne connaissaient l'emplacement de ces fameux passages secrets. Etait-il dans ce cas très réaliste d'envisager un tel type d'action ?

S'appuyant sur ses poings fermés, le jeune homme entreprit de longer l'enceinte. De temps à autre, des briques s'éboulaient sur ses épaules, lui meurtrissant la chair. La poussière du plâtras lui irritait la gorge et il devait faire des efforts considérables pour ne pas tousser. Il se traîna de côté, mais les briques continuaient à pleuvoir sur ses épaules, comme si le mur était en train de se défaire sous l'action d'une force intérieure. Shagan leva la tête. A présent on distinguait une bosse sur la paroi. Cette tumescence émiettait la couche de parpaings, chassant la poussière de plâtre à l'extérieur. C'était véritablement comme si une taupe forait un tunnel au milieu de la façade. Une dernière brique tomba, dévoilant l'entrée d'un cratère semblable à celui qu'aurait pu laisser un boulet de canon. Quelque

chose sortait de ce trou. Un cylindre de verre épais, rempli d'un liquide jaunâtre, et que fermait un morceau de toile goudronnée.

Shagan s'écarta, stupéfait. Il avait suspecté l'approche d'une bête fousseuse, d'un insecte aux sécrétions acides, mais l'apparition du cylindre le laissait désorienté. En équilibre sur une main, il ramassa une grosse pierre pour se défendre. La chose continuait à sortir du mur, centimètre par centimètre. C'était un bocal, un gros bocal comme en utilisent les alchimistes ou les apothicaires. Le récipient parut hésiter une seconde au bord du vide, puis, manifestement arrivé à bout de course, roula le long de la muraille pour toucher le sol juste devant Shagan. L'infirme eut un sursaut de dégoût. Haut d'une trentaine de centimètres, le bocal contenait le corps d'un enfant mort conservé dans le formol. La lumière de la lune accentuait l'aspect jaunâtre et parcheminé de la dépouille dont les membres paraissaient ligotés par un interminable cordon ombilical.

Shagan se rappela ce qu'avait dit Goussah à propos des gnomes qui s'emparaient des enfants abandonnés par la colonne. Le bocal contenait sans aucun doute le corps d'un bébé mort-né qu'on avait placé dans le formol afin de le préserver de la putréfaction... Mais pourquoi l'avait-on enfoui dans un trou de la muraille? Cela faisait-il partie d'un rite magique, d'un...

Au même moment, la petite momie ouvrit les yeux, dévoilant deux globes oculaires révoltés dont on n'apercevait plus la pupille. Shagan fit un bond en arrière et perdit l'équilibre. L'horreur lui hérissait les cheveux sur la nuque, et, l'espace d'un instant, il fut tenté de s'enfuir en rampant.

Au centre du bocal le bébé mort ouvrit la bouche, crachant une bulle jaunâtre qui vint éclater contre le bouchon qui fermait le récipient.

— Je suis un guetteur, dit-il d'une voix gargouillante qui semblait sortir d'un gosier animal. Je suis mort mais je vois mieux et plus loin qu'aucun humain. Vous ne franchirez pas cette muraille, ni toi ni ta femelle. La nuit bouillonne et bientôt le dragon sortira de son sommeil. Une ère nouvelle s'annonce et rien ne pourra retarder son avènement.

Shagan lutta pour se redresser. L'abominable voix faisait courir des frissons sur sa peau. C'était celle du bouc carbonisé qui leur avait parlé sur la plaine de glaise. Une voix inhumaine dont les bulles agitaient le formol et secouait la dépouille momifiée du petit cadavre.

L'infirme se saisit d'une pierre, la leva... Et demeura figé, n'osant abattre le poing de peur, en fracassant le bocal de libérer la chose qui s'agitait et parlait au sein du liquide. L'homoncule s'était mis à bouger, à présent il tapait des deux mains sur la toile du bouchon, comme s'il essayait de sortir de sa prison. Terrorisé, Shagan se rejeta contre le mur. Il aurait voulu crier mais ses cordes vocales étaient paralysées.

— Tu n'iras nulle part! glapit l'horrible voix. L'esprit du roi squelette chevauche déjà le dragon.

Dans quelques jours la bête s'éveillera et sa colère s'abattra sur la ville. Et le serpent aura faim, il dort depuis si longtemps! Y aura-t-il assez d'hommes, de femmes, d'enfants dans tout Kromosa pour satisfaire son appétit?

Shagan s'était mis à ramper, mais le bocal roulait sur le sol, le poursuivant inexorablement. Les ongles de l'homoncule s'acharnaient sur le bouchon, essayant de le crever. Shagan comprit que si la momie parvenait à sortir du récipient, elle lui sauterait aussitôt à la gorge. Ce n'était plus un enfant mort qui s'agitait dans le formol, c'était un démon produit par la magie des gnomes, un ludion infernal à la chair de triton décolorée. La muraille était probablement truffée de bocaux ensorcelés dont les habitants montraient les crocs dès qu'un humain s'approchait d'eux. Shagan se traînait dans les cailloux, s'écorchant la poitrine et le ventre. Les ongles de la créature avaient entamé le bouchon de toile et le liquide conservateur gouttait déjà à l'extérieur. Dans sa fuite, l'infirme heurta une poutre qui se renversa, provoquant une avalanche de pierrailles. A demi assommé, il se débattit pour s'extraire des gravats qui le recouvraient, mais une planche bloquait l'un de ses bras. Il était comme une tortue renversée, infiniment vulnérable. Les yeux écarquillés par l'horreur, il vit le bouchon de toile se fendre, et le crâne hideux de l'homoncule sortir du bocal. La chose s'approchait, oscillant sur ses membres gélatineux, bavant des flots de formol. Shagan, impuissant, ne réussit qu'à pousser un râle désespéré. La seconde d'après, une pierre énorme s'abattit sur le sol, écrasant le démon et le récipient qui l'avait contenu. Junia sortit de l'ombre, les mains blanchies par la poussière du bloc qu'elle venait de projeter.

— Je crois que j'arrive à temps, murmura-t-elle en dégageant Shagan des débris qui l'écrasaient. Qu'est-ce que c'était?

Mais l'infirme ne put lui répondre de manière compréhensible. Elle le saisit dans ses bras et le porta hors des ruines.

— Le roi squelette, balbutia enfin Shagan au moment où ils

retrouvèrent la lumière du bivouac. Il veut réveiller le dragon... L'une de ses créatures vient de me le dire.

— Alors il faut sortir du ghetto le plus vite possible. Crois-tu possible de convaincre les soldats qui gardent les tunnels de nous laisser passer? Après tout, nous portons un pli pour le roi et nous sommes en possession d'un sauf-conduit!

— Penses-tu vraiment qu'ils nous écouteront? S'ils font du marché noir et se livrent à toutes sortes de trafics, ils n'auront sûrement pas envie que nous puissions en témoigner auprès du roi. Ils feront mine de nous laisser passer et nous cribleront de flèches dès que nous aurons tourné les talons.

Junia hocha la tête.

— De toute manière, nous ne connaissons pas l'emplacement des tunnels, et je crois que personne n'acceptera de nous le révéler. Pas même Goussah.

— Il faut pourtant trouver une solution! Les gnomes ne nous laisseront pas en paix, je le sens. Ils sont là, tout autour de nous. Demain ils reviendront à l'attaque.

La solution leur fut apportée le lendemain par Servallon, le vieux homme qui les avait accueillis à leur arrivée dans la zone d'ombre. Peu de temps avant le coucher du soleil, ils l'aperçurent au bord de la route qui esquissait des signes d'intelligence à leur intention. Il ne s'agissait pas d'un simple salut, et, dès la tombée de la nuit, Junia proposa à Shagan d'aller à la rencontre du vieux scribe. La jonction se fit au milieu des ruines, à trois ou quatre kilomètres du bivouac. Le vieillard semblait mort de peur et ne cessait de jeter des coups d'oeil furtifs alentour.

— C'est très imprudent de nous rencontrer ainsi, balbutia-t-il, les gnomes sont partout. S'ils nous voient, ils me harcèleront sans répit.

Il parut hésiter, puis avoua dans un souffle:

— Il fallait que je vous parle. J'ai récupéré votre ballon.

— Quoi? hoqueta Shagan.

— L'aérostat, expliqua Servallon, je l'ai décroché des poutres sur lesquelles il était empalé et j'ai commencé à le recoudre. La vessie n'est pas aussi endommagée que je le craignais, on peut la rendre à

nouveau étanche.

Shagan et Junia se regardèrent. Le vieux scribe avait-il perdu la raison?

— La vessie ne suffit pas, murmura la géante, encore faut-il qu'elle soit gonflée...

Servallon balaya l'objection d'un geste agacé.

— Je ne suis pas idiot, coupa-t-il, je sais comment on peut produire du gaz en utilisant les mares d'urine laissées par le dragon. Il suffit d'y jeter une charogne et de récupérer les émanations produites par la dissolution du cadavre. Je peux facilement fabriquer un couvercle de planches muni d'un tuyau de cuivre en son milieu et couvrir l'une des flaques avec cet appareil. Nous gonflerons l'aérostat en moins d'une heure.

— Pourquoi feriez-vous cela? dit Shagan.

— Pour que vous m'emportiez avec vous, chuchota Servallon. Je ne sais pas conduire ce type d'appareil et je ne veux plus vivre au milieu des enfants-gnomes. Ils me font peur. Depuis quelque temps leur méchanceté ne connaît plus de bornes. Hier ils se sont introduits chez moi pour déchirer mes livres... et ils ont crevé les yeux de mon chat avec mon porte-plume. Je veux partir. Je ne suis pas très lourd et la portance du gaz de dissolution est très élevée. Nous monterons à la verticale de la muraille sans difficulté.

— Et les soldats? interrogea Shagan.

— Leurs flèches ne pourront pas nous atteindre, nous serons trop haut. Si le vent est avec nous, nous passerons au-dessus du mur en moins de trois minutes. Il suffira ensuite de se poser sur le premier toit venu et le tour sera joué.

Il fit une grimace, puis ajouta:

— Il y a toutefois un problème...

— Je m'en doutais, rétorqua Shagan. Lequel?

— Le gaz de dissolution. Il est très acide, au bout de cinq minutes il commencera à ronger l'enveloppe de l'aérostat. Si nous ne sommes pas posés au moment où l'enveloppe se déchirera, nous tomberons comme des pierres.

— Nous n'avons pas le choix, dit Junia, voulez-vous que nous vous aidions à réparer l'enveloppe ?

Servallon sursauta en blêmissant.

— Non, surtout pas. Il ne faut pas donner l'éveil. Si les gnomes se doutent de quelque chose ils nous assiègeront et déchaîneront leur magie sur nous. Continuez à courir, je réparerai la toile en secret. Avec un peu de chance, ils ne comprendront pas tout de suite ce que nous tentons de faire... Maintenant il vaut mieux nous séparer. Lorsque vous me reverrez au bord de la route, prenez cela comme un signal, et venez me rejoindre à la nuit tombante.

— Ne serait-il pas plus prudent de partir le jour, quand les gnomes sont en demi-sommeil? hasarda Shagan.

— Non, car alors nous devrions craindre la colère des coureurs. Croyez-vous qu'ils nous verraient fuir le coeur tranquille? Ils nous lapideraient avant que nous ayons pris assez de hauteur.

Ils se séparèrent en ayant soin de vérifier que personne ne les observait. Junia était inquiète pour Servallon. Ce n'était pas un homme d'action, serait-il capable de déjouer l'attention des gnomes? Elle l'imagina, seul dans sa cabane, au milieu des livres déchirés, ravaudant la vessie de l'aérostat, petit vieillard attelé à un monstrueux raccommodage, et son coeur se serra.

— Si ça marche..., rêva Shagan.

— Rien n'est joué, corrigea Junia; où se procurera-t-il les charognes?

Shagan haussa les épaules.

— Je n'en sais rien, admit-il. Des animaux morts, peut-être?

Ils n'eurent pas à attendre trop longtemps. Deux jours plus tard, alors qu'ils bouclaient le dernier tour de piste avant la tombée de la nuit, ils aperçurent la mince silhouette de Servallon sous le porche d'une maison en ruine. Le vieil homme les regarda passer sans ébaucher un geste et s'éloigna comme une ombre.

— C'est pour cette nuit, constata Junia.

— Oui, répéta Shagan, la gorge soudain sèche. Pour cette nuit...

CHAPITRE VI

La nuit était mauvaise, rétive, elle coagulait sur les façades comme un sang noir, vicié. Shagan renifla. Une odeur d'alerte, de curée imminente emplissait les rues. L'odeur des gnomes tapis dans l'ombre, un avant-goût de sang, une bourrasque qui fouettait les ruines telle une haleine empuantie. C'était l'une de ces nuits où il vaut mieux dormir tout habillé, une arme à portée de la main... ou même ne pas dormir du tout. Les lumières du bivouac étouffaient sous tant d'opacité et les torches ne dispensaient plus qu'une lueur jaunâtre à bout de force. Les nomades, flairant le danger, s'étaient retranchés à l'intérieur des chariots, et les sentinelles avaient pris toutes leurs armes, arborant ostensiblement hache, coutelas, bouclier, dans l'espoir d'effrayer leur éventuel agresseur. Mais pouvait-on véritablement effrayer les enfants-gnomes habitués aux sortilèges nocturnes?

Shagan et Junia ne le pensaient pas. Malgré le pressentiment qui les habitait, ils s'étaient lentement éloignés du campement pour rejoindre Servallon. Ils progressaient par petits bonds, dans cette nuit chaude et salée comme une sueur. La géante rampant, l'infirmes se déplaçant sur ses poings serrés. Les sens en alerte, ils écoutaient les ténèbres. Le silence de la nuit leur criait aux oreilles ; c'était un silence lourd, annonciateur de catastrophe. Un hurlement déchirant que personne ne pouvait entendre, hormis les spectres, et qui retentissait depuis l'aube du monde. Avancer dans l'obscurité, c'était s'enfoncer dans l'intimité d'une blessure, comme une sonde, écarter des chairs palpitantes pour descendre au coeur même de la douleur.

Shagan s'arrêta, haletant, le visage et le torse luisants de sueur. L'hostilité des ténèbres l'étouffait, le privait d'oxygène. Son esprit lui criait de ne pas insister, de faire demi-tour et de ne pas s'éloigner du cercle rassurant du bivouac, pour ce soir du moins, car cette nuit toutes les forces mauvaises étaient mobilisées, elles grouillaient dans le noir en volutes opaques, elles épaississaient l'air, attendant de se matérialiser.

— J'ai peur, murmura-t-il.

— Moi aussi, lui répondit Junia. La nuit nous avale. Tu le sens? Elle coule sur nous comme la bave d'un fauve.

Elle avait raison. Quelque chose dans la noirceur de la voûte céleste évoquait la gueule grande ouverte d'une bête gigantesque.

— Nous continuons? demanda l'infirm.

— Nous continuons, dit la géante.

Ils s'enfoncèrent un peu plus dans les ruines, s'attendant au pire, tressaillant au moindre éboulement. Ils ne progressaient plus qu'à tâtons, tels des aveugles. Shagan, sans parvenir à déterminer s'il était victime d'un effet de son imagination, eut la sensation que les pavés devenaient chauds sous ses mains et que la poussière le brûlait à la manière d'une bouffée d'escarbilles. A présent il transpirait à grosses gouttes et le sang lui martelait les tempes comme si son coeur allait éclater d'une seconde à l'autre. Il devait mobiliser toute son énergie mentale pour ne pas céder à la panique et rebrousser chemin en rampant dans la caillasse. Un lumignon s'alluma brièvement sur la gauche, et Servallon sortit de derrière un amas de briques.

— Venez, dit-il, il faut faire vite. Les gnomes sont en alerte, ils ont flairé quelque chose. Personne ne vous a suivis? C'est bon, allons chez moi.

Ils se glissèrent dans la maison délabrée du scribe. Une bougie brillait, soudée à l'angle d'une table par trois gouttes de cire. Sur le sol reposait la flaque couturée de l'aérostat. Chaque déchirure avait été obturée aussi soigneusement qu'une blessure et les bourrelets des coutures dessinaient un réseau compliqué de cicatrices qui s'étirait sur toute la surface de la vessie.

— Prenez la toile, ordonna Servallon à Junia, il faut rejoindre la mare d'urine et entamer l'opération de gonflage.

Il parlait d'un ton sec, comme un officier en campagne, mais ses genoux maigres s'entrechoquaient. La géante jeta la vessie sur son épaule comme s'il s'agissait d'un polochon ou d'un sac de marin, et sortit sur les traces du vieillard. Shagan fermait la marche, aux aguets. Le lumignon de Servallon n'éclairait guère à plus d'un mètre, et le scribe se déplaçait comme un aveugle, touchant les pierres et les murs pour repérer son chemin. Une odeur d'ammoniaque saisit brusquement Shagan à la gorge, lui retournant l'estomac. Ecarquillant les yeux, il réussit à distinguer une mare aux reflets plombés, et dont les abords paraissaient curieusement décolorés.

— C'est là, souffla Servallon d'une voix oppressée, j'ai fabriqué un couvercle de bois qui nous permettra d'obturer la flaque pendant la

dissolution. Il faut maintenant immerger les cadavres dans la solution acide. Prenez garde aux éclaboussures, elles vous rongeraient jusqu'à l'os!

Junia déposa la toile de l'aérostat sur le sol, et se déplaça dans la direction indiquée par le scribe. Ses mains touchèrent un visage glacé, puis s'enfoncèrent dans la blessure béante d'une poitrine ouverte à coups de pioche. Elle recula, les doigts gluants.

— C'est le corps d'un homme, haleta-t-elle, je croyais qu'il s'agirait de chiens, de chats...

Servallon émit un claquement de langue irrité.

— Les chiens sont trop durs à attraper, et il en faudrait beaucoup trop pour l'opération qui nous occupe. Prenez donc ce que vous trouvez et ne chipotez pas.

Junia s'agenouilla. Ses paumes effleurèrent un second corps, puis un troisième... C'étaient ceux d'une femme et d'une petite fille. On leur avait fendu la tête sans faire de détail, leur fracassant la calotte crânienne jusqu'au ras des sourcils. Un doute horrible s'empara de la géante.

— C'est vous qui les avez tués, n'est-ce pas? cracha-t-elle en se tournant vers le scribe.

— Oui, avoua le vieillard sans l'ombre d'une hésitation. C'étaient des voisins, je les connaissais depuis très longtemps. Je savais qu'ils ne se méfieraient pas de moi.

— Vous êtes une ordure, dit Shagan, vous les avez froidement assassinés. Lorsque vous parliez de « chair à dissoudre », vous pensiez déjà à eux?

— Bien sûr. Je suis vieux, qu'est-ce que vous imaginiez? Que j'allais me lancer à la poursuite d'une meute de chiens albinos? Je suis allé au plus facile, au plus sûr... Et ne me cassez pas les pieds. Qu'attendez-vous pour les jeter dans la mare, que les gnomes nous repèrent?

Junia serra les dents, ravalant sa colère, et saisit le cadavre de l'homme sous les aisselles. Prenant garde à ne soulever aucune éclaboussure, elle le laissa couler dans la flaque.

— Ne vous inquiétez pas, il y a assez de place pour toute la

famille, dit Servallon, c'est une petite mare mais elle est très profonde.

Il paraissait content de lui. Junia détourna la tête et s'empara des deux autres corps. L'odeur d'ammoniaque, vivifiée par les remous devint subitement insupportable.

— Il faut couvrir la flaque, bredouilla le scribe, sinon les vapeurs de la dissolution nous étoufferont en quelques minutes.

Il trépinait sur place en désignant une sorte de couvercle rond, muni en son centre d'un serpent in de cuivre comme on peut en voir sur les alambics. Junia fit glisser le couvercle à la surface de la mare, obturant le cratère creusé par l'urine du dragon. Des bulles crevaient déjà l'écume, répandant une pestilence insoutenable.

— A présent, reliez la valve de la baudruche au tuyau d'échappement, commanda Servallon, le gaz de décomposition va peu à peu gonfler la vessie. Il faut attendre, je pense que cela prendra une bonne demi-heure.

La géante s'exécuta. Un bouillonnement sourd ébranlait les planches du couvercle, comme si la mare se préparait à déborder. Shagan entassa des pierres sur le pourtour du bouchon, pour l'empêcher de se soulever. L'atmosphère était irrespirable et ils durent tous battre en retraite. Junia fit la grimace en imaginant l'horrible dissolution des cadavres soumis aux acides. Il lui semblait voir les chairs à vif, les organes qui se corrodèrent en moussant. Une faible palpitation agita la baudruche.

— Ça marche, exulta Servallon, je le savais! Vous voyez que j'ai eu raison de les tuer ! De toute manière, ils seraient morts, tôt ou tard, assassinés par les gnomes.

Shagan toussa. Les vapeurs toxiques lui brouillaient la vue.

— Essayez de ne pas trop respirer, conseilla le scribe, les effluves de la dissolution sont hallucinogènes. C'est pour cela que les enfants-gnomes s'obstinent à y jeter des chats.

Il toussa à son tour. Junia se passa la main sur le visage. La peau de son front et de ses joues était devenue insensible. Elle ferma les paupières, mais d'étranges dessins géométriques continuaient à tournoyer sur sa rétine. Elle avait soudain envie de vomir et de manger, de dormir et de gambader, de rire et de pleurer. Des sensations contradictoires l'assaillaient, la plongeant dans un monde insensé. Elle voulut tendre la main pour attirer l'attention de Shagan,

mais ne put lever le bras. L'infirme, quant à lui, avait glissé sur le sol et roulait des yeux fous, ne pouvant détacher son regard d'un chat albinos qui venait de surgir au détour d'un tas de briques. Il lui semblait que l'animal était en train de devenir transparent, et qu'on voyait dans son estomac les débris du rat blanc avalé un instant plus tôt.

— Réagissez, supplia Servallon, ne vous laissez pas couler...

Shagan secoua la tête et, arrachant un morceau de sa ceinture de toile, entreprit de confectionner des masques rudimentaires.

L'odeur atroce était partout, volatile, épaisse, grasse. La baudruche se gonflait doucement, tressautant sous la vibration du serpent de cuivre. Au fur et à mesure qu'elle prenait de l'ampleur, l'écho des bulles se faisait plus sonore. On devait maintenant l'entendre à cent pas à la ronde. Shagan s'adossa à un bloc de pierre. Son cerveau s'amollissait, des connaissances élémentaires s'effaçaient lentement de sa mémoire. Combien un être humain possédait-il de doigts? D'oreilles? Il n'était plus sûr de rien, il dut examiner ses mains, toucher ses tempes... Junia, elle, se sentait taraudée par une fringale titanesque. Les miasmes se dégageant de la mare lui paraissaient soudain terriblement appétissants. Elle avait envie de se traîner vers le trou, de soulever le couvercle et de plonger la main dans la flaque bouillonnante pour tenter de saisir un morceau de l'excellente viande qui mijotait sous son nez! Jamais elle n'avait éprouvé une telle sensation de faim. Dans son esprit la mare d'urine avait pris l'aspect d'une marmite suspendue dans une cheminée, une marmite d'où s'échappait le fumet délicieux d'un ragoût à la sauce brune. Il fallait qu'elle y plonge la main, qu'elle se serve une pleine assiette de marinade. Elle avait envie de sentir craquer la couenne sous ses dents, de s'emplir les joues de viande chaude et parfumée... Lentement, elle se mit à ramper vers la flaque, incapable de résister à la folie gourmande qui s'emparait d'elle. Servallon tenta de la retenir par une cheville, mais il était trop frêle pour freiner l'avance de la géante.

— Non, hoqueta-t-il, les vapeurs vont vous ronger les muqueuses, ne vous approchez pas du trou...

Junia se dégagea d'un coup de pied impatient.

— Si l'on attend, ce sera trop cuit, dit-elle d'une voix empâtée, vous n'y connaissez rien. C'est maintenant qu'il faut passer à table.

Et elle poursuivit sa reptation, indifférente aux cailloux qui lui

entaillaient les côtes. Seules comptaient la marmite et la viande qui cuisait dans ses flancs. Elle allait soulever le couvercle, plonger le bras jusqu'au coude dans la sauce brune et se repaître, se repaître...

— Retenez-la, balbutia Servallon en secouant Shagan, vous ne voyez donc pas qu'elle va tomber dans la mare d'acide?

Mais Shagan observait le chat qui, de transparent, était en train de devenir invisible. Des vapeurs jaunâtres stagnaient au ras du sol, laissant une trace poudreuse sur tout ce qu'elles touchaient. Au moment où elle allait atteindre le couvercle de bois, Junia eut une nausée et vomit. Ce spasme lui fit reprendre conscience. Comprenant ce qu'elle était en train de faire, elle se rejeta en arrière. Servallon toussait comme un agonisant. Habitué aux vapeurs des mares, il paraissait moins sensible à leurs effets hallucinogènes.

— Dominez-vous, supplia-t-il, le ballon n'est pas encore gonflé.

Junia se recroquevilla au pied d'un pan de mur. Déjà la monstrueuse fringale revenait, charriant un cortège d'images succulentes. Les cadavres s'y promenaient, dorés à point comme des volailles à la broche, et la géante n'éprouvait plus aucune répugnance à leur endroit. Au contraire elle aurait aimé mordre les cuisses de la petite fille, avaler gloutonnement la chair rose qu'elle décollerait des os d'un seul mouvement de mâchoires. Une inquiétude la prit soudain : y aurait-il assez de viande dans la marmite pour apaiser son appétit? Elle avait si faim! Elle regarda autour d'elle, à la recherche d'un éventuel surplus de nourriture. Il y avait Servallon, bien sûr, mais il était maigre et osseux. Sa chair serait probablement dure et fade. Shagan, lui, était trop musclé, sa viande fibreuse résisterait à la cuisson. En le mangeant, Junia aurait l'impression de mâcher du vieux cuir.

Elle s'ébroua, épouvantée par les idées étranges qui s'insinuaient en elle. Les vapeurs jaunâtres montaient à l'assaut de son torse, sinaient entre ses seins. Elle détourna la tête pour ne pas les respirer, mais leur odeur entêtante lui emplit les narines. Dans un réflexe désespéré, elle se mordit la main au sang. La douleur la fit revenir à la réalité.

— Nous sommes en train de devenir fous, soupira Shagan dont le regard trouble trahissait un grand désordre intérieur.

Comme il prononçait ces mots, une brique détachée d'un mur tomba sur son épaule gauche tandis qu'un nuage de gravats lui

blanchissait les cheveux. Instinctivement, Junia leva la tête. Un bocal cylindrique était en train de sortir de la façade contre laquelle ils étaient adossés. Shagan sursauta en bégayant un cri d'alarme incompréhensible. Déjà d'autres récipients de verre apparaissaient, trouant la brique du mur. Chacun d'eux contenait un homoncule baignant dans le formol.

— Les gnomes, haleta Servallon, ils passent à l'attaque, ils nous ont repérés.

Junia aurait voulu courir, mais ses jambes refusaient de la porter. La brume hallucinogène embuant son esprit faisait prendre aux bocalux l'aspect de récipients emplis de délicieuses conserves. Il fallait qu'elle en arrache le couvercle au plus vite, qu'elle...

Elle dut accomplir un nouvel effort pour se réinstaller dans la réalité. Les bocalux avaient roulé sur le sol, entre les cailloux. Les homoncules s'agitaient au sein du formol, faisant mousser le liquide jaune.

— Dix minutes, balbutia Servallon, il faut encore tenir dix minutes.

Un mouchoir plaqué sur le bas du visage, il courut vers le ballon qui flottait à présent au-dessus du sol, et vérifia que les suspentes en étaient bien amarrées aux crochets qu'il avait fichés tout autour de la mare. Quoique encore molle, la baudruche s'était épanouie sans que ses sutures n'éclatent. Le scribe battit en retraite, suffoquant, cassé en deux par les quintes.

Shagan, lui, fixait les bocalux, se demandant si, à l'instar du chat albinos, ils allaient à leur tour devenir transparents, puis invisibles. Malgré tous ses efforts il ne parvenait pas à se convaincre de la réalité du danger. A l'intérieur des cylindres les homoncules hurlaient d'une voix inhumaine. Enfin un bouchon se détacha, et l'une des petites momies entreprit de ramper sur le sol. Shagan se traîna sur les coudes. Il n'avait plus la force de se battre.

— Le gaz, dit-il à Junia, il faut les détruire avec le gaz!

Junia esquaissa un mouvement en direction de la mare, mais l'homoncule lança sur elle son cordon ombilical qui s'enroula autour de la cheville de la géante à la manière d'un tentacule. Junia sentit sa jambe s'ankyloser, comme si on venait de lui injecter un quelconque venin. Privée d'équilibre, elle tomba lourdement sur le sol. Le cordon ombilical se resserra autour de son mollet, s'enfonçant profondément

dans les chairs. La jeune femme comprit qu'il sécrétait un poison paralysant agissant de façon foudroyante sur le système nerveux. L'impression d'engourdissement gagnait déjà son ventre, ses hanches. Elle avait l'impression d'être coupée en deux, de ne plus exister à partir de la taille. L'homoncule se rapprochait. Il se déplaçait à quatre pattes et ses chairs amollies ballottaient au rythme de sa progression. Junia tendit la main vers une brique, mais ses doigts gourds ne lui obéissaient plus. Le poison glacé montait dans sa poitrine. Elle regarda la momie rosâtre, à la peau délavée, dont les mâchoires claquaient spasmodiquement, et elle comprit qu'en dépit de sa force et de son poids elle ne pourrait rien faire pour la repousser. Elle allait être vaincue par cette petite chose flasque, à peine plus grande qu'un chat, par cette chose morte aux viscères caoutchouteux qu'un simple coup de poing aurait suffi à aplatir. Mais le venin grimpait en elle, perturbant son rythme cardiaque. C'était comme si un crotale avait planté ses dents dans son mollet pour se vider dans ses veines à longs jets toxiques. Mais Shagan s'était repris, empoignant sa dague il se jeta sur le cordon qu'il sectionna d'un geste rapide. Aussitôt la sensation de froid qui assaillait Junia perdit de son intensité. Shagan bombardait les homoncles avec les pierres et les briques qui lui tombaient sous la main, mais les projectiles rebondissaient sur les gnomes sans leur causer le moindre dommage.

— Le gaz, répéta-t-il à l'adresse de Servallon, essayez de diriger le serpent sur eux !

Le vieux scribe ferma la valve du ballon et dégagea le tuyau de cuivre qu'il fit pivoter dans la direction des monstres dont une demi-douzaine de représentants rampaient au milieu des pierres, agitant leurs cordons ombilicaux comme des fouets. Un gaz jaune s'échappa en sifflant de la buse, empuantissant l'atmosphère. Shagan et Junia reculèrent pour se rapprocher du ballon. Les homoncles s'immobilisèrent un instant, frappés de plein fouet par le jet de gaz sous pression, puis l'un d'eux ouvrit la bouche comme s'il voulait se gaver du poison volatil qui s'échappait du bec de cuivre.

— Par les dieux! s'exclama Junia en frictionnant sa jambe paralysée. Il est en train d'avalier le gaz... II... il gonfle!

C'était vrai. Le petit cadavre était en train de se dilater comme s'était dilatée la baudruche de l'aérostas, quelques minutes auparavant. Sa peau molle se distendait, devenant transparente, ses os flexibles s'étiraient comme une pâte, toute sa morphologie se modifiait. Déjà il était passé de la taille d'un chat de gouttière à celle d'un hippopotame. Enorme, il continuait à avancer. Son ventre translucide avait la texture

d'un lampion, il se dilatait sans faire mine de craquer. L'enfant mort avait à présent l'aspect d'un ballon dirigeable muni de pattes. Il flottait au-dessus du sol, agitant ses membres gracieux et son cordon ombilical qui fouettait le sol tel la queue d'un crocodile en colère. Shagan leva son poignard.

— Non, intervint Servallon, si vous le crevez, il explosera et nous serons tous tués par la déflagration.

— Mais vous ne comprenez donc pas? protesta l'infirmier. S'ils se mettent à voler ils pourront nous poursuivre dans les airs ! Ils se lanceront dans le sillage du ballon et nous attaqueront en plein ciel !

Comme s'ils s'étaient concertés, tous les homoncles s'abreuvaient à présent au serpent de cuivre, aspirant le gaz pour décupler leur volume corporel. Servallon fit pivoter le tuyau, essayant de le soustraire à leur appétit, mais sa manœuvre maladroite rabattit sur Junia et Shagan les vapeurs toxiques de la dissolution.

— Fichons le camp! hurla l'infirmier. Le ballon paraît assez gonflé.

La géante le jucha sur ses épaules et entreprit de dénouer les amarres qui retenaient la baudruche au sol. Elle assujettit rapidement les suspentes autour de son torse et saisit Servallon sous son bras, comme on attrape un chien de petite taille. Le vieillard poussa un couinement de frayeur en sentant le sol se dérober sous ses pieds. Le ballon montait, traînant son fardeau sans difficulté apparente. Il lui suffit de quelques secondes pour frôler les façades et s'élever à la hauteur des toits.

— J'ai le vertige ! cria le scribe en se cachant le visage dans les mains.

Shagan ne prêta aucune attention à ses jérémiades. Penché vers le sol, il regardait les homoncles dilatés qui prenaient leur envol un à un, monstrueuses baudruches à la face lunaire. Après s'être abreuvés au tuyau de cuivre, ils quittaient le sol, battant l'air de leurs bras maigres, oiseaux de cauchemar à la peau nue et dont la morphologie défiait toutes les lois aérodynamiques.

— Ils nous poursuivent ! cria Junia en tirant sur les lanières de l'aérostat.

Elle s'évertuait à imprimer à l'engin un mouvement de balancier, de manière à le pousser dans la direction de la muraille d'enceinte, mais le ballon répondait mollement. Les homoncles avaient pris de

l'altitude et décrivaient des cercles, essayant de contrôler leurs évolutions. L'un d'eux frôla le ballon, toutes griffes dehors, et lacéra l'épaule de la géante. Le cordon ombilical fouettait l'air, cherchant à saisir un membre ou une tête. Junia enchaînait les tractions, s'appliquant à gouverner la dérive du ballon, mais les courants aériens ne soufflaient pas dans la bonne direction.

— Vite! hurla Servallon, rappelez-vous que nous ne devons pas rester plus de cinq minutes en l'air!

Un homoncule effectua un nouveau passage, frappant le torse de Shagan à l'aide de son appendice empoisonné. L'infirmes sentit qu'il perdait l'équilibre et serra désespérément ses cuisses autour du cou de Junia.

— Regarde! fit la géante. Ils se décomposent! Le gaz est en train de les ronger de l'intérieur!

Effectivement, les flancs des monstres volants s'ornaient à présent d'ulcérations rougeâtres en constante extension. Leur chair se consumait sous l'effet des vapeurs acides. Désorientés, ils voletaient en tous sens, tels des lampions incendiés par la bougie qui les éclaire. L'un d'eux explosa, projetant aux alentours des lambeaux de chair rose. D'abord soulagé par la tournure des événements, Shagan leva vivement la tête pour examiner la montgolfière. Dans la lumière blême de la lune, il distingua de grandes auréoles rousses sur le pourtour de la baudruche. La vessie était en train de se dissoudre, comme les gnomes. Ses parois s'affinaient de seconde en seconde. Dans trois minutes elle volerait en éclats, abandonnant ses passagers aux lois de la pesanteur. Un autre homoncule éclata, et un fragment de visage aux yeux dilatés vint gifler Junia. Elle détourna la tête avec dégoût et faillit vomir.

Le ballon se déplaçait à la verticale du mur d'enceinte, mais il continuait à prendre de la hauteur en craquant sinistrement. Shagan manœuvra la soupape pour rejeter un peu de gaz. Le souffle putride et corrosif lui dévora les épaules et il se mit à tousser. L'aérostat perdit de l'altitude. Le ballon, illuminé par une sorte de flamboiement intérieur, paraissait près de se rompre. Junia heurta la flèche d'une coupole et manqua s'empaler. Dans les rues en contrebas, elle distinguait les torches d'une colonne de sentinelles qui tiraient vainement des flèches dans sa direction. Brusquement, le ballon explosa et la géante se sentit tomber comme une pierre. Ses pieds crevèrent la pente de tuiles d'un toit pour se ficher au milieu d'un monceau de bottes de toile pourrie. Elle eut vaguement conscience

d'avoir atterri dans le grenier d'un tisserand, et roula sur le sol, écrasant Servallon dans sa chute.

« Nous sommes passés ! » songea-t-elle avant de perdre connaissance. « Nous avons franchi le mur ! Nous sommes de l'autre côté! »

CHAPITRE VII

Ils reprirent connaissance à l'aube. Servallon titubait, hagard, mal remis de ses frayeurs. Comme ses compagnons il était couvert d'hématomes et d'estafilades, mais ne souffrait d'aucune blessure sérieuse. Junia chargea Shagan sur ses épaules, et poussa la porte du grenier. Ils se trouvaient dans une vaste maison aux murs blanchis à la chaux. Les paravents, les poteries, la vaisselle ouvragée abandonnée sur les tables, trahissaient une aisance certaine. De nombreuses statues de marbre jalonnaient les couloirs, mais, comme le reste, elles étaient couvertes de poussière et de toiles d'araignée.

— Ou la maison est abandonnée, ou personne ne se soucie plus d'y faire le ménage, remarqua Shagan en fronçant les sourcils.

Des instruments de musique, des livres, avaient été jetés en vrac au pied d'une bibliothèque. Un peu partout, de la nourriture achevait de pourrir dans des assiettes. Les compotiers débordaient de fruits tavelés qui répandaient une odeur suspecte. Sur un plat d'or, une douzaine de poulets rôtis se décomposaient. Certains d'entre eux portaient des marques de morsures, comme si on avait commencé à les grignoter sans trouver le temps d'aller plus loin.

Junia s'approcha d'une fenêtre. Les rues étaient désertes et la ville silencieuse. Les façades blanches, quoique majestueuses, respiraient la désolation. Une atmosphère de ville fantôme planait sur la cité, distillant un affreux malaise.

— C'est ça, Kromosa? murmura Shagan. A première vue, ça ne paraît guère plus riant que la zone d'ombre!

Junia hocha la tête, pourtant ici on n'apercevait aucune ruine, et la moindre bâtisse croulait sous l'opulence de son architecture. Dehors ce n'était que statues triomphantes dressées sur des piédestaux dorés à la feuille, portiques à colonnes, fontaines à jets d'eau multiples.

— Peu importe, soupira Junia, nous ne sommes pas là en villégiature, localisons le palais et finissons-en !

Ils traversèrent une salle de banquet aux tables surchargées de nourriture pourrissante. Sur un sofa de velours rouge, une femme

maigre fixait le plafond, les yeux grands ouverts. Elle portait une robe de patricienne, de soie fine, qui dissimulait mal son corps décharné. Junia s'approcha d'elle et constata avec surprise que l'inconnue n'avait guère plus d'une vingtaine d'années, mais l'extrême maigreur qui ravageait ses traits et creusait son visage lui donnait l'aspect d'une vieille femme abîmée dans un rêve infini. .

— Ça ne va pas? interrogea la géante. Vous avez besoin d'aide?

L'inconnue tressaillit et parut sortir de sa léthargie. Tournant la tête avec lassitude, elle posa son regard sur Junia.

— Je me sens faible, dit-elle d'une voix blanche, je n'ai rien mangé depuis si longtemps...

Shagan fronça les sourcils. Comment pouvait-on mourir de faim au milieu d'un tel gâchis de nourriture?

— Aidez-moi, gémit la femme en se relevant sur un coude, donnez-moi votre main.

Junia, croyant qu'on attendait d'elle un appui, obtempéra. A peine avait-elle posé les doigts sur l'épaule de la femme maigre que celle-ci lui mordit sauvagement le poignet, comme si elle voulait prélever sur ce bras un morceau de chair saignante. La géante poussa un cri de surprise et se dégagea, rejetant la démente sur son lit de velours.

— Non, supplia celle-ci, ne partez pas... Vous avez bon goût, revenez. Je vous achète votre bras, je suis riche, je vous en donnerai un bon prix.

Elle s'était dressée en titubant, les mains tendues dans une mimique de gourmandise obscène.

— Restez, dit-elle, je possède des onguents, ils vous anesthésieront pendant que je mangerai votre bras, vous ne sentirez rien. Un bras, seulement un bras, et vous serez riche à jamais !

Junia la gifla d'un revers de la main, l'expédiant cul par-dessus tête à l'autre bout de la salle.

— Filons d'ici, lança Shagan, nous voilà tombés dans un asile de fous!

Abandonnant la démente, ils remontèrent rapidement les

différents couloirs, cherchant la porte de sortie. A plusieurs reprises ils butèrent sur des hommes ou des femmes présentant les signes d'un amaigrissement anormal et qui se languissaient, le regard perdu dans le vague. Abattus, dolents, ils semblaient en proie à une incompréhensible maladie du sommeil. Tout autour d'eux on remarquait des jarres pleines d'un vin qui avait tourné au vinaigre, ou des quartiers de viande corrompue sur lesquels festoyaient des bataillons de mouches bourdonnantes.

Lorsqu'ils réussirent enfin à quitter la villa, ils poussèrent un profond soupir de soulagement. Cependant, un peu plus loin, la salle basse d'une taverne leur offrit un spectacle analogue. Des hommes émaciés y sommeillaient, la tête dans les mains, indifférents aux tourbillons d'insectes attirés par les senteurs musquées des rôtis décomposés.

— Qu'est-ce qui se passe ici? interrogea sèchement Junia en prenant Servallon par le bras.

Le vieux scribe sursauta.

— Vous n'étiez pas au courant? s'étonna-t-il. C'est à cause de la nourriture totale...

— La « nourriture totale »? Qu'est-ce que c'est?

— Une drogue, expliqua le vieillard. Presque toute la ville s'y adonne, mais les riches en ont fait un véritable style de vie. A l'origine on la prenait comme un tranquillisant, pour oublier la menace du dragon, puis l'usage s'en est répandu et bientôt plus personne n'a été en mesure de s'en passer.

— C'est pour cela qu'ils dépérissent? interrogea Shagan.

— Oui. La nourriture totale vous procure une sensation de béatitude stomacale inimaginable. C'est comme si vous participiez au banquet des dieux. Votre langue découvre des arômes qui n'existent nulle part ailleurs, vos papilles gustatives subissent l'assaut de saveurs qui vous amènent au bord de la jouissance sexuelle tant elles sont violentes. Mais cette drogue à deux inconvénients... d'abord elle n'a aucun pouvoir nutritif, si bien qu'en l'avalant on n'engloutit que du vent, ensuite...

— Ensuite?

— Ensuite elle attire sur vous une étrange malédiction. Dès

qu'on en est dépendant, les aliments ordinaires qu'on tente de porter à sa bouche pourrissent immédiatement sous l'effet de la salive. Dès qu'on mord dans une cuisse de poulet, on la découvre infestée de vers ou d'insectes nécrophages. Dès qu'on porte une coupe de vin à ses lèvres, on s'aperçoit qu'elle ne contient plus que du vinaigre. C'est une malédiction affreuse qui vous empêche de vous alimenter et vous condamne au dépérissement.

— Allons! trancha Shagan, aucune drogue connue ne possède de tels effets secondaires. Si cette malédiction existe c'est parce que la nourriture totale provient d'une opération entachée de magie !

— C'est vrai, admit Servallon, la nourriture totale est un don du dragon.

En prononçant ces mots, il leva craintivement la tête vers l'ombre gigantesque qui flottait dans le ciel au-dessus de la ville.

— Le souffle qui s'échappe des naseaux de la bête..., dit-il dans un murmure. Au contact des nuages, il provoque d'étranges chutes de neige. C'est cette neige que les marchands de drogue servent en sorbet à ceux qui désirent connaître l'illumination de la nourriture totale. Ils tiennent leur commerce sur une petite montagne, aux abords de la ville.

— Qu'importe! s'impatienta Junia. Nous ne sommes pas là pour pleurer sur les malheurs de Kromosa. Conduisez-nous au palais, nous avons assez perdu de temps!

Servallon baissa la tête, penaud. Le silence des rues était oppressant. Dans les boutiques, les tavernes, les ateliers, régnait la même atmosphère de langueur malade. Les clients et les ouvriers se déplaçaient au ralenti, comme dans un rêve, ébauchaient des gestes qui demeuraient en suspens. Un écrivain public, installé sous les arcades du forum, fixait son encrier avec une attention hallucinée. Seuls les enfants en bas âge semblaient en bonne forme physique. Poupins, les joues rouges, ils déambulaient au milieu de la foule fantomatique en chuchotant et riant sous cape, comme s'ils craignaient de réveiller les adultes qui les entouraient. Ce contraste avait quelque chose d'irréel. Shagan se sentit mal à l'aise, tant les rues lui paraissaient peuplées de spectres. Il se demanda intérieurement si toutes ces créatures exsangues, aux visages émaciés, aux tendons apparents, ne s'étaient pas échappées durant la nuit de quelque cimetière aux tombes mal scellées. Servallon zigzaguait entre les groupes de somnambules, évitant de les toucher comme s'ils

véhiculaient une maladie contagieuse.

Shagan leva la tête... et aperçut le dragon. Maintenant qu'ils avaient quitté la zone d'ombre, la bête lui semblait plus grosse, plus menaçante. Pourtant elle n'avait pas changé d'attitude. La tête dissimulée au creux des pattes, elle continuait à flotter selon une orbite circulaire qui la faisait lentement pivoter sur elle-même. La lumière du soleil soulignait l'implantation de ses écailles et les nervures de ses ailes. Décoloré par les feux du jour, le monstre évoquait une énorme statue polychrome aux couleurs ternies. Shagan se surprit à guetter un tressaillement, un brusque mouvement de la tête ou du cou, mais seules les ailes battaient au ralenti, exploitant avec une science consommée les courants aériens. Comment pouvait-on vivre avec une telle horreur au-dessus de la tête sans devenir immédiatement fou? C'était comme un rocher tombé du cosmos qui aurait brusquement suspendu sa chute à trois cents mètres du sol, pour demeurer là, en attente, menace effroyable à l'écrasement éternellement différé. L'estomac de Shagan se noua désagréablement. Kromosa n'était qu'une enclume vivant sous la menace d'un marteau figé. Un jour ou l'autre, l'outil monstrueux s'abattrait, détruisant la cité, ne laissant aucun survivant.

— Mais pourquoi n'émigrent-ils pas? murmura-t-il sans réaliser qu'il pensait à haute voix.

— Leurs richesses sont ici, répondit Shagan, et puis la drogue les tient enchaînés. De plus ils sont persuadés que le dragon les suivrait où qu'ils aillent, comme une ombre. S'ils vivaient en nomades, la bête survolerait la caravane, s'ils fondaient une nouvelle cité, le dragon planerait au-dessus des toits comme il le fait ici depuis tant d'années. C'est une malédiction sans remède.

— Et s'ils le tuaient pendant son sommeil?

— Ce serait une solution, mais vous avez vu la taille de la bête? Nul ne peut déterminer où elle tomberait, et une chose est sûre: la moitié de la ville serait anéantie par cette chute. Personne n'a envie de faire les frais d'une telle stratégie. Avec le temps, le problème s'est compliqué. Aujourd'hui les drogués sont devenus indirectement les serviteurs du dragon, ils voient d'un très mauvais oeil tout ce qui pourrait tarir leur source d'approvisionnement. On dit que le roi lui-même ne dédaigne pas cette pratique, et qu'il soigne ses éternelles dépressions à coups de sorbets magiques.

Ils se trouvaient à présent au pied d'un monumental escalier de

marbre flanqué de statues d'or. Chacune des sculptures représentait le roi Wâlner paré d'attributs guerriers ou artistiques. Shagan fut frappé par l'expression chafouine du monarque qu'on avait vainement tenté d'embellir. C'était une sorte d'adolescent monté en graine, à la lippe pendante et au front proéminent. Ses membres, d'une finesse de lévrier, trahissaient son appartenance à un clan aristocratique au sang raréfié et qui, depuis longtemps déjà, pratiquait l'inceste monarchique afin de préserver son authenticité. Des soldats en armes montaient la garde au bas des marches, sanglés dans une cuirasse damasquinée.

— Les centurions ont l'air remarquablement éveillés, observa Shagan. Seraient-ils allergiques à la drogue?

— Le règlement des cohortes est très strict, murmura Servallon, les soldats drogués sont immédiatement mis à mort. De plus les légionnaires profitent largement de l'état de déliquescence de la ville. Ils règnent sur le marché noir, s'installent abusivement dans les villas des somnambules, profitent des patriciennes frappées de langueur. Oh ! ils n'ont pas besoin de la drogue pour peupler leurs loisirs.

Junia tira de l'étui de cuir que lui avait confié Massalian le sauf-conduit portant le sceau royal, et s'approcha d'un légionnaire. L'homme renifla avec mauvaise humeur en examinant le parchemin. La géante voulut expliquer la raison de leur présence, mais le militaire lui coupa aussitôt la parole.

— Le roi n'est pas là, dit-il grossièrement, essayez de voir Ranuck, le chambellan... Il vous recevra peut-être s'il a réussi à sortir du lit de son mignon !

Shagan était étonné d'un tel manque de réserve chez un membre de la garde royale. Il crut y détecter le symptôme d'un état de dégénérescence avancé. Il était visible que les militaires ne respectaient plus leur souverain et se considéraient d'ores et déjà au-dessus des lois. Renonçant à discuter, Junia se lança à l'assaut de l'escalier de marbre blanc. Les gardes postés en faction la regardaient du coin de l'oeil, avec une insolence manifeste. La plupart d'entre eux arboraient des tenues négligées, des armures incomplètes ou ternies. Quelques-uns s'appuyaient ostensiblement sur leur bouclier, dans une pose qui n'avait rien de réglementaire.

— Je n'aime pas ça, chuchota la géante, Wâlner n'est qu'un fantoche. La ville est tombée dans les pattes des militaires. Crois-tu que quelqu'un ait encore assez d'autorité sur eux pour leur ordonner d'aller porter secours à la caravane?

— Voyons toujours ce Ranuck, souffla Shagan qui partageait l'avis de sa compagne.

Il faisait frais à l'intérieur du palais, mais de nombreux courtisans étaient effondrés sur des divans autour des bassins et des jets d'eau, comme frappés par une épouvantable torpeur. Tous étaient d'une maigreur squelettique et leurs yeux brûlaient de fièvre. Une odeur de vinaigre montait des coupes de vin abandonnées sur les dessertes. Une servante emportait à la hâte un porcelet farci dont la chair grouillait de vers blancs.

— S'ils ne peuvent vraiment rien manger, ils doivent mourir d'inanition en quelques semaines, observa Shagan.

— Je n'ai pas dit qu'ils ne pouvaient rien manger, corrigea Servallon dans un souffle, certains se sont acclimatés à la viande pourrie et aux vers, d'autres ont choisi des solutions plus sophistiquées...

Il s'interrompit soudain au passage d'un valet, et tint obstinément les yeux baissés, peu désireux de reprendre le cours de la conversation. Shagan comprit qu'il venait de mettre le doigt sur un sujet délicat. Comme il allait insister, un homme gras, à la barbe huileuse, sortit de derrière une tenture. Il était affublé d'une longue robe de soie noire brodée d'or et empestait le musc. Des rubis avaient été enchâssés dans chacune de ses narines et ses ongles recouverts d'une pellicule d'or massif.

— Je suis Ranuck, le grand chambellan, dit-il d'une voix grave, on m'a prévenu de votre arrivée. Que puis-je pour vous?

Il saisit d'une main dodue le pli que lui tendait Junia, examina le sauf-conduit et se caressa la barbe.

— C'est très gênant, murmura-t-il sur un ton de confidence, Sa Majesté est absente. Elle s'est rendue sur la montagne pour soigner ses nerfs. Je n'ai pas de pouvoir militaire et personne ne m'obéirait si j'ordonnais la levée d'une patrouille.

Il se tut et fit mine de réfléchir en continuant à caresser sa barbe aux mèches huileuses savamment torsadées.

— Je ne vois qu'un seul moyen, dit-il enfin, il faut que nous nous rendions au camp royal, sur la montagne, et que nous obtenions un ordre signé de la main du roi.

Shagan et Junia échangèrent un regard, dépités par ce nouveau contretemps. Sur une terrasse élevée, de l'autre côté des jardins, on apercevait la courbe d'une formidable arbalète actionnée par des treuils. Des esclaves noirs étaient occupés à la faire pivoter de manière à ce que la flèche engagée dans le couloir de tir soit pointée sur le dragon. Ranuck surprit le regard des deux amis et poussa un soupir.

— Une arme symbolique, sa flèche est tellement mangée de rouille qu'elle se briserait sous le choc de la corde, mais nous continuons comme si de rien n'était, pour ne pas affoler les partisans de ce mode de surveillance.

Il avait prononcé ces derniers mots avec un mépris amusé, comme s'il jugeait cette précaution inutile et, somme toute, un peu naïve.

— Mais vous devez être épuisés ! s'exclama-t-il en saisissant Junia par le bras. Venez donc partager mon repas, ensuite nous préparerons notre départ pour la montagne des gourmandises célestes.

Junia se laissa entraîner. Elle avait effectivement très faim. Les efforts qu'elle avait déployés au cours des derniers jours avaient allumé en elle un appétit d'ogresse.

— Passons dans la salle à manger, dit le chambellan en claquant dans ses mains.

Aussitôt une armée de serviteurs en tabliers de cuir se précipita sur les traces des convives. Ranuck conduisit les visiteurs dans une salle de marbre noir dépourvue d'ouvertures sur l'extérieur. C'était une sorte de cabinet particulier, une rotonde bordée de colonnades, qu'éclairaient des torches fichées dans des supports de cuivre. Il se dégageait de cet endroit une atmosphère inquiétante et confinée. Junia et Servallon hésitèrent sur le seuil, aveuglés par la pénombre. La géante dut faire un effort pour descendre les trois ou quatre marches qui conduisaient au sein de cette enclave obscure. Les dalles étaient couvertes de tapis écarlates, et des tentures rouges tombaient du plafond. Une table de pierre noire occupait le centre de la salle. C'était un meuble monumental qu'on avait dû récupérer dans quelque temple, et Shagan lui trouva, bizarrement, l'allure d'un autel à sacrifices. Des chaises capitonnées de velours rouge entouraient la table. Il y en avait une dizaine. Déjà une servante disposait des couteaux et des fourchettes qu'elle tirait d'un coffret de cuir clouté. Ranuck prit place, invitant les visiteurs à en faire autant. Junia déposa Shagan sur une chaise et s'assit. Elle remarqua que Servallon était devenu blême et

que ses mains se crispaient nerveusement sur le bord de la table. Shagan ramassa le couteau qu'on avait posé devant lui et en éprouva le fil sur son pouce. C'était une arme redoutablement tranchante, un scalpel tout droit sorti d'une salle de chirurgie et qui paraissait un peu déplacé sur une table de banquet. L'infirmier serra les dents, en alerte. Cette salle noire, isolée, avait à ses yeux quelque chose de menaçant. C'était comme la chapelle secrète d'un culte interdit ou honteux. Un endroit suspect. On avait refermé les lourdes portes d'ébène, et seule la lumière des torches éclairait à présent les convives, allumant des scintillements sur la lame des couteaux. Sur un signe de Ranuck, les servantes s'empressèrent de nouer au cou des invités de grandes serviettes rouges qui ressemblaient à des bavoires pour adultes. Le chambellan fit de même et, saisissant son couteau et sa fourchette comme s'il s'était agi de deux armes, posa les coudes sur la table. Shagan se sentait de moins en moins à l'aise, il venait de repérer à la surface du bloc de pierre des sillons de drainage qui lui rappelaient ceux qu'on trouve d'ordinaire sur les autels sacrificiels.

— Je pense que vous n'avez jamais encore goûté à la nourriture totale, dit Ranuck sur le ton de la conversation mondaine. Si vous décidez de vous y adonner pendant notre séjour à la montagne, sachez que vous vous exposerez à certains désagréments quotidiens.

— La viande qui se décompose dès qu'on la touche? hasarda Shagan.

— Oui, confirma le chambellan, c'est l'une des sanctions principales. Si l'on n'aime ni la viande pourrie ni les vers, il devient assez difficile de s'alimenter correctement. C'est ce qui explique le délabrement physique de beaucoup de gens à Kromosa. Certains arrivent à vaincre leur répugnance et à se nourrir de charognes, mais ils sont très rares. Pour ma part, je n'y suis jamais parvenu.

— Vous vous adonnez à la drogue des montagnes? s'étonna Junia. Pourtant vous semblez en bonne santé.

Le chambellan sourit. La lueur des torches allumait des reflets d'incendie sur sa trogne.

— C'est que j'ai choisi la seconde solution, expliqua-t-il avec fatuité ; la malédiction peut être tournée d'une certaine manière. Il existe une viande qui ne pourrit pas dès qu'on la touche, qui ne subit pas le sort de ces poulets rôtis ou de ces gigots qu'on voit se décomposer dès qu'on y plante les dents. Oui, une viande, une seule.

— Laquelle? demanda Shagan, craignant d'avoir déjà deviné la réponse.

— La chair humaine, répondit Ranuck. La chair humaine, à condition qu'on la mange vivante, c'est-à-dire sur un homme en bonne santé et qui ne risque pas de mourir pendant l'opération.

— C'est affreux, siffla Junia, vous vous comportez comme un cannibale !

— Pas du tout! protesta Ranuck avec un gros rire. Les cannibales dévorent les gens contre leur gré, moi je ne fais que louer les services de personnes qui acceptent de me laisser prélever une partie de leur anatomie en échange d'une forte somme d'argent.

— Quoi? explosa Shagan. Vous prétendez que des gens acceptent de se laisser dévorer? Qu'ils se vendent à la tranche ou au kilo?

— Bien sûr, ils se battent même par dizaines à la porte du palais pour jouir de cette faveur, car je les paye bien, très bien. Et qu'est-ce qu'un bras ou une jambe en regard d'une cassette pleine d'or qui vous permettra de vivre riche jusqu'à la fin de votre vie? Je n'ai aucun mal à les recruter, ils viennent d'eux-mêmes, ils supplient mes cuisiniers de les choisir. Parfois les filles usent de leurs charmes pour convaincre les valets de cuisine de les laisser entrer.

— Vos cuisiniers..., répéta Shagan, atterré.

— Le terme est impropre, admit Ranuck, puisqu'il ne s'agit nullement de faire cuire ces pauvres gens. Après une visite médicale très stricte, on se contente de les savonner et de les plonger dans un bain bouillant parfumé aux aromates, ceci afin d'amollir leur chair. Ensuite on leur remet le montant de la prime : de l'or, des bijoux, parfois une petite parcelle de terre, et on les amène ici... de leur plein gré, je le souligne. Nous n'acceptons que les adultes, bien sûr. Trop de gens essayaient de nous vendre leurs enfants, je me suis élevé contre ce genre de pratiques, je suis un homme profondément moral, voyez-vous.

Shagan dut faire un effort prodigieux pour ravalier sa colère. Parfaitement à l'aise, Ranuck claqua des doigts. Une tenture rouge s'écarta, livrant le passage à une jeune fille nue. Elle avait la peau blanche et grasse, les cuisses fortes, les bras dodus. Shagan ne lui donna guère plus de vingt ans. Un valet la saisit par la main et la conduisit à la table où il la fit s'étendre. La jeune fille se laissa faire mollement. Elle paraissait dans un état second.

— Elle est anesthésiée, expliqua le chambellan, elle conservera toute sa conscience mais ne sentira rien. Le médecin de la cour lui a fait absorber un breuvage qui l'insensibilise totalement. Lorsque nous aurons fini, il ligaturera la plaie et posera un emplâtre.

— C'est répugnant! protesta Shagan.

— Non, corrigea Ranuck, ce qui est répugnant c'est de manger de la viande pourrie. Qu'avez-vous contre cette belle cuisse rose ? Ne la trouvez-vous pas excitante? Elle sent le thym, le coriandre. Vous n'êtes pas obligés de participer, rassurez-vous, mais je tenais à vous informer, à vous prouver qu'il est possible de tourner la malédiction.

— Qu'en savez-vous? dit sèchement Junia. C'est peut-être justement cela, la malédiction? L'obligation de se nourrir de chair humaine vivante ! De dévorer ses semblables comme un sauvage, de devenir à son tour un monstre?

Ranuck haussa les épaules.

— Ma chère, vos discussions philosophiques ne parviendront pas à me couper l'appétit. Si vous ne souffrez pas de la faim, laissez-moi au moins combler la mienne.

Et, d'un geste sec, il planta sa fourchette dans la cuisse de la jeune fille qui demeura impassible. Du sang se mit à couler, balafrant la chair rose. Junia esquissa un geste de menace mais Ranuck la stoppa d'un claquement de langue.

— Allons, pas de scandale. Dix de mes gardes vous tiennent en joue derrière cette tenture, je suppose que vous ne voulez pas finir criblée de flèches?

Il avait commencé à découper la chair au-dessous de la hanche. La lame cisailait l'épiderme avec un chuintement soyeux.

— Ce type d'alimentation implique une bonne connaissance de l'anatomie, commenta-t-il, pas question de cisailer une artère d'un coup de couteau maladroit. Je ne veux pas la mort de cette gamine, que diable!

Shagan détourna la tête. La jeune fille respirait plus vite à présent, mais ses yeux dilatés fixaient toujours le plafond.

— J'aime quand elles gardent les yeux ouverts, dit Ranuck la bouche pleine. Lorsqu'elles s'endorment, j'ai l'impression désagréable

d'être en train de manger un cadavre.

Il avait le menton et les mains souillés de sang. Lorsqu'il ne parlait pas, on l'entendait mâcher bruyamment, lutter avec l'élasticité de la viande fraîche. Servallon s'était détourné pour vomir dans sa serviette. Junia, très pâle, demeurait figée comme une statue à la porte d'un temple.

— Dans la basse ville il existe des hôpitaux-auberges où l'on se montre beaucoup moins exigeant sur la qualité de la viande, dit encore Ranuck entre deux hoquets. On y sert des enfants mal anesthésiés qui se réveillent parfois au cours du repas. Le service est déplorable et les amputés meurent fréquemment d'infection ou d'hémorragie. Rien de tout cela n'arrive ici, je vous prie de le croire.

L'horrible cérémonie s'éternisait, ponctuée d'éruclatations et de soupirs d'aise. Enfin Ranuck claqua dans ses mains.

— Appelez le chirurgien, ordonna-t-il. J'ai fini, qu'on recouse cette charmante enfant. Elle pourra revenir si elle le désire, sa chair était excellente.

Il repoussa sa chaise et se leva. Une servante vint nettoyer à l'aide d'un linge humide ses mains et son visage ensanglantés.

— Et maintenant une bonne sieste, déclara-t-il joyeusement, rien de tel pour se fabriquer du lard. Je vais donner des ordres pour qu'on prépare la caravane et qu'on vous serve des nourritures plus... classiques!

Il paraissait heureux de sa plaisanterie.

CHAPITRE VIII

Lorsque Ranuck se fut retiré, Junia réinstalla Shagan sur ses épaules et sortit dans le jardin. Elle avait besoin d'un peu d'air frais pour chasser de ses narines l'odeur fade du sang. Elle déambula un moment entre les fontaines et les massifs de roses violettes. Des jeunes gens exsangues dormaient çà et là, recroquevillés sur des bancs de marbre. Quand on s'approchait d'eux, ils tressaillaient violemment, ouvraient des yeux terrifiés puis retombaient dans leur apathie. Du côté des cuisines, ils surprirent plusieurs individus couverts de bandages sanglants et qui clopinaient sur des béquilles. Shagan émit l'idée qu'il s'agissait probablement des précédents « repas » de Ranuck. Un peu plus loin ils virent une jeune fille à la cuisse bandée qui comptait des pièces d'or, une expression extatique sur le visage.

— Dans la basse ville les gens sont très pauvres, expliqua Servallon. Pour beaucoup d'adolescentes, il est moins grave de se faire un peu dévorer que de se prostituer des années durant. Grâce à l'or ainsi gagné, elles pourront quitter la ville, s'établir à la campagne et oublier la menace du dragon. Ranuck ne vous a pas menti : il ne force personne à s'allonger sur sa table de banquet. Les pauvres ont échappé à l'asservissement de la drogue non par volonté, mais tout simplement parce qu'ils n'ont pas assez d'argent pour se payer un sorbet magique sur la montagne des délices ! Par opposition, c'est ce qui explique le pourrissement de la noblesse et des classes aisées, pour lesquelles les prix prohibitifs pratiqués par les trafiquants ne posent aucun problème.

Junia s'assit sur un banc, et ils demeurèrent ainsi une heure durant, dans l'odeur trop sucrée des fleurs, remuant des pensées moroses. Alors que Servallon se désaltérait au jet d'eau d'une fontaine, un serviteur vint les prévenir que la caravane était prête à partir et qu'on n'attendait plus qu'eux. Ils le suivirent. Ranuck avait pris soin de se dissimuler au fond d'un chariot apparemment anonyme mais dont l'espace intérieur avait été somptueusement aménagé. Les gardes qui escortaient le convoi portaient des capes de toile sur leurs cuirasses, et leurs armes étaient dissimulées dans les sacs de cuir qui pendaient de part et d'autre de leur selle.

La caravane s'ébranla aussitôt. Junia et Shagan, installés sur les coussins de fourrure du chariot de Ranuck, regardaient défiler le

paysage dans l'entrebâillement de la toile. Le convoi avait pris la direction des remparts. Dès qu'il fut passé sous la herse de la grande porte, les chevaux se mirent à marcher plus vite.

— Cette portion de route n'est pas sûre, expliqua Ranuck. On y a dévalisé certains gourmets qui se rendaient à la montagne, les poches pleines d'or.

— Des *gourmets*? s'étonna Junia.

— Oui, nous préférons ce terme à celui de « drogué ». Si vous n'avez jamais goûté à la nourriture totale, vous ne pouvez pas comprendre.

Dehors la lande grise paraissait s'étendre à l'infini. Les chevaux s'engagèrent sur une route de montagne. Dès qu'ils eurent pris quelque hauteur, un brouillard épais s'abattit sur la caravane et la température se rafraîchit considérablement. Junia et Shagan frissonnèrent sous l'oeil narquois de Ranuck qui avait prudemment revêtu un lourd caftan d'astrakan.

— Nous approchons du sommet, dit-il en se versant une coupe de vin chaud. Bientôt vous verrez la neige produite par le souffle du dragon. Il n'y a là cependant rien de très étonnant, vous comprenez, le processus est des plus classiques: en passant au-dessus de la montagne, l'haleine de la bête, chaude et chargée d'humidité, se change en flocons, des flocons roses qui tournoient et tapissent le pic d'une couche épaisse. Toute la zone neigeuse est sous le contrôle des trafiquants. Ils ont érigé des murailles de barbelés sur le pourtour du sommet et montent la garde jour et nuit. Ce sont des individus extrêmement agressifs avec qui il vaut mieux ne pas discuter. Les gens de Kromosa viennent déguster les sorbets sur le lieu même de leur « récolte », car on ne peut transporter la neige jusqu'à la ville. Elle est très fine, très poudreuse et s'évapore en quelques secondes dès que la température se réchauffe.

Junia écarta la toile de protection pour jeter un coup d'oeil à l'extérieur. Une sorte de halo rosâtre entourait le pic, noyant le sommet de la montagne dans un brouillard irréel qui semblait sortir tout droit d'une enluminure naïve. De fins flocons voletaient dans la brume comme une poussière impalpable. De part et d'autre du chemin, la couche de neige s'entassait en couche compacte, immaculée, d'un rose soutenu.

— C'est le plus beau spectacle qu'il m'ait été donné de

contempler, s'extasia Ranuck. Les champs de la gourmandise...

Shagan remarqua un groupe d'enfants qui ramassaient la neige à pleines mains pour en remplir de grands seaux. Le froid leur bleuissait les doigts et leurs pieds étaient entourés de chiffons. Lorsque le convoi passa à leur hauteur, Shagan réalisa qu'ils portaient tous des muselières de cuir sur le bas du visage, et que des gardes armés de fouets surveillaient le moindre de leur geste.

— Les muselières, commenta obligeamment le chambellan, c'est pour les empêcher de manger la neige. Si on les laissait faire, ils s'en gaveraient à longueur de journée... ce ne serait pas leur rendre service, n'est-ce pas?

Shagan se demanda si le chambellan se moquait ouvertement de lui ou s'il était sérieux. Dans le doute, il préféra se taire. Dehors les enfants travaillaient fiévreusement pour essayer de se réchauffer. Leurs mains étaient constellées d'engelures, et certains, malgré leur jeune âge, avaient déjà subi plusieurs amputations des phalanges. La bourrasque rose les enveloppait de son voile douceâtre, ôtant toute crédibilité à la scène. Shagan se frotta les yeux, mais le spectacle ne s'effaça pas pour autant. Un garde, indisposé par la curiosité de l'infirme, ébaucha dans sa direction un geste menaçant. Il faisait de plus en plus froid et Junia grelottait en se frictionnant les flancs.

— C'est stupide, bâilla Ranuck, j'aurais dû vous recommander d'emporter des vêtements chauds, je suis d'une distraction impardonnable!

Mais Shagan était sûr qu'il avait agi intentionnellement, dans le dessein de donner une leçon à ces étrangers qui se mêlaient de lui reprocher son mode d'alimentation.

— Ne pourrait-on pas avoir une couverture? gémit la géante dont les lèvres devenaient bleues. Nous supportons très mal les basses températures.

— C'est vrai? fit Ranuck d'un air distrait. Je n'ai rien emporté mais tout à l'heure nous nous arrêterons au relais, vous aurez la possibilité d'acheter des fourrures.

Il ne paraissait pas disposé à esquisser le moindre geste pour se défaire de son épais caftan ou proposer de partager la couverture de loutre sur laquelle il était vautré.

— Buvez du vin chaud, dit-il, goguenard. Deux aventuriers tels

que vous n'ont rien à redouter d'un temps un peu frais, n'est-ce pas?

Junia se précipita sur une coupe brûlante et en vida le contenu d'un trait. Comme elle n'avait pas mangé depuis une éternité, le vin épais, coupé de miel, lui fit tourner la tête et elle retomba lourdement dans son coin. Recroquevillé à l'écart, Servallon n'osait croiser le regard du chambellan. Par moments, on entendait claquer les quelques dents qui garnissaient encore sa bouche.

— Nous serons bientôt au sommet, annonça Ranuck. Nous tâcherons de voir le roi aussitôt. Sa Majesté n'était pas très bien ces derniers temps. Les nerfs, bien sûr. La présence constante de ce dragon endormi. Et puis le dilemme éternel: doit-on ou non l'abattre durant son sommeil, en finir une fois pour toutes, avec cette menace? Il suffirait d'une flèche bien placée pour le transpercer... mais alors il s'abattrait sur la ville, écrasant des milliers de maisons, pulvérisant les plus grands édifices. Sa chute produirait des vibrations analogues à un tremblement de terre. Même les remparts s'effondreraient. Comment envisager une telle catastrophe? De plus, les gourmets forment à présent une opposition opiniâtre qui ne reculerait pas devant le complot... voire l'attentat, si on envisageait de la priver de sa source d'approvisionnement.

Il était évident qu'en parlant au nom des gourmets, il ne faisait qu'avouer ses propres sentiments. Qui régnait réellement à Kromosa? Wälner le roi taré, ou Ranuck le drogué qui mangeait de la femme à chaque repas? Arrivé au sommet, le convoi s'arrêta devant une palissade de rondins qui, en se déployant sur quatre côtés, formait une sorte de fortin. Des petits baraquements s'élevaient aux abords du camp retranché. Des gardes patrouillaient dans les rues, aspergeant de sel toute plaque de neige qui n'était pas protégée par une ceinture de barbelés.

— Ici nous sommes trop bas, expliqua Ranuck, la vraie nourriture totale se déguste au sommet de la montagne. Des chariots chauffés et bâchés de cuir emmènent les gourmets tout en haut du pic, là où l'on trouve la neige la plus pure, la plus chère aussi. Vous verrez d'ailleurs que la couleur en est plus soutenue, plus dense.

D'un geste négligent, il désigna une cabane où l'on pouvait acheter ou louer des fourrures. Junia sauta à terre tandis que le chambellan ordonnait à ses hommes de vérifier les attelages. La géante se dirigea rapidement vers la baraque de rondins.

Shagan grelottait sur ses épaules. Les flocons collaient à leur

peau nue, les glaçant jusqu'aux os. Par inadvertance, Junia se passa la langue sur les lèvres, avalant du même coup les menues parcelles neigeuses qui s'étaient collées autour de sa bouche. Elle éprouva presque immédiatement un terrible vertige en même temps qu'une bouffée de gourmandise incontrôlable. Ce fut bref mais terriblement intense, et elle crut un instant qu'elle allait tomber en syncope. Les doigts maigres de Servallon se refermèrent sur son poignet.

— Je voulais vous prévenir, chuchota-t-il, ici il faut se méfier des flocons et se protéger le visage avec un chiffon. Si vous commencez à lécher la neige, votre appétit ne fera que croître. Les trafiquants connaissent bien ce phénomène, regardez les gardes : ils sont tous masqués !

C'était vrai. Aucune des sentinelles enturbannées n'allait la bouche à découvert. Junia pesta et se plaqua la main sur le bas du visage. Shagan l'imita aussitôt. Au moment où ils atteignaient l'auvent de la petite baraque, Servallon leur fit signe d'attendre un peu. S'étant assuré que personne ne risquait de l'entendre, il murmura :

— Etes-vous vraiment sûrs de pouvoir faire confiance à ce Ranuck ?

Comme le visage de Shagan trahissait l'incompréhension, il ajouta :

— Il est visible que votre mission va contre les intérêts de cet homme. Si la flèche arrive au palais, Wâlner sera tenté de l'utiliser et le dragon mourra. Ne craignez-vous pas de tomber dans un piège ? Une fois la palissade franchie, vous serez entre les mains des trafiquants...

Junia fit la moue. Elle se savait assez forte pour affronter dix hommes. Le combat ne l'effrayait pas.

— A votre place je me méfieraï, insista Servallon. Cet homme ne m'inspire pas confiance. S'il ne nous attaque pas de front, il le fera par la ruse.

— Tu peux rester ici si tu as peur, proposa Shagan, prendre des risques fait partie de notre travail, pas du tien...

— Je vous suivrai jusqu'au bout. Vous m'avez sorti du ghetto et vous ne savez rien des coutumes de Kromosa. Si je peux vous aider, je le ferai. D'ailleurs où irais-je ? Personne ne m'attend plus et tout ceux que je connaissais sont morts depuis longtemps.

Junia poussa la porte de la baraque, incapable de supporter plus longtemps le vent glacé qui fouettait le versant de la montagne. Une bouffée de chaleur bienfaisante salua son entrée. L'intérieur de la cabane empestait le suint, la graisse et la fourrure mal tannée. Un gros poêle ronflait dans un coin, jetant des lueurs rouges sur un comptoir encombré de peaux. La géante s'approcha, plongea les mains dans l'amoncellement de fourrures. Un petit homme obséquieux sortit de l'ombre pour vanter sa marchandise. Shagan trouva les peaux assez bon marché, ce qui l'étonna, car il avait tout d'abord pensé qu'on chercherait à les escroquer sans vergogne. Mais le marchand avait peut-être reconnu la voiture du chambellan? En agissant ainsi il espérait sans doute s'attirer les bonnes grâces du notable. Junia avait choisi une cape d'ours, Shagan l'imita. Servallon, lui se décida pour un manteau de chèvre. Le boutiquier affable procéda à de rapides retouches. Il était d'une extrême habileté et ajusta les vêtements en moins de dix minutes. Junia tira quelques pièces de la bourse que lui avait remise Massalian. Elle se sentait mieux. Ils quittèrent la cabane, engoncés dans leurs fourrures mais désormais protégés du vent. Shagan songea qu'il leur faudrait tôt ou tard absorber une nouvelle gorgée de potion et cette pensée l'assombrit. Ils réintégrèrent le chariot de Ranuck sous les regards narquois des soldats qui se moquaient de leur accoutrement. Junia se posta à l'arrière de la voiture, de manière à pouvoir facilement sauter à l'extérieur si besoin était. Servallon n'avait peut-être pas tort de se montrer méfiant, car rien ne prouvait que le roi les attendait au bout du voyage. Ranuck avait très bien pu imaginer ce piège à la lecture du sauf-conduit. En se débarrassant des messagers, il abandonnait la colonne aux sortilèges de la lande, et supprimait du même coup la venue de la flèche forgée par Massalian.

Le convoi s'ébranla, franchissant la palissade. De l'autre côté le brouillard était encore plus dense et étouffait les bruits. On avait l'impression de se déplacer dans un paysage tapissé de coton rose. La géante éprouva un furtif malaise. Son estomac vide la torturait ; de plus, elle prenait peu à peu conscience que les flocons de neige avalés par mégarde avaient fortifié son appétit de manière inquiétante. Jamais elle n'avait eu aussi faim. Des images insolites défilaient sur sa rétine. Elle revoyait Ranuck, attablé devant son horrible repas, découpant sans hésiter la chair de la jeune fille étendue sur la table. Le plus étrange était que cette évocation ne la dégoûtait plus autant qu'auparavant et qu'elle en éprouvait même une curieuse excitation...

Elle s'ébroua pour chasser le fantasme, mais la peur demeura plantée au creux de son sternum, une peur dont elle cernait encore mal les contours, mais qui l'effrayait au plus haut point. La voiture

cahotait sur les pierres du chemin. Des chariots de cuir sortirent enfin de la brume, rangés en cercle. A cet endroit la neige était d'un rose très soutenu, presque rouge pâle. Des serviteurs affublés de muselières en remplissaient des coupes d'or et d'argent qu'ils portaient ensuite jusqu'aux voitures arrêtées. Une main chargée de bagues jaillissait alors des rideaux pour s'en emparer avidement. A ce spectacle, Ranuck s'agita sur son siège. Il transpirait et ses narines frémissaient spasmodiquement.

— La meilleure neige, dit-il d'une voix trop sourde, le festin des festins. La nourriture des dieux. Quand on y a goûté, les mets les plus rares vous paraissent d'un seul coup aussi nauséabonds qu'un tas d'excréments.

D'une main fiévreuse, il avait ouvert un coffret et y puisait des pierres précieuses qu'il enfouissait dans ses poches à la hâte. Junia se glissa hors du chariot. Une jeune femme couverte de fourrures rares errait comme une somnambule dans le paysage enneigé, le visage empreint d'une horrible béatitude qui lui déformait les traits. Les lèvres bleues de froid, elle haletait en poussant des soupirs obscènes. Une servante muselée essayait vainement de lui faire réintégrer sa voiture.

— Parfois ils marchent jusqu'à ce que le froid les abatte, déclara Servallon, on les retrouve gelés dans un fossé, aussi raides que des statues.

— Taisez-vous, gronda Ranuck, vous ne pouvez pas comprendre.

Il écarta le rideau d'un geste brusque et dit:

— La voiture du roi est là-bas, finissons-en.

Il ne se contrôlait plus et mourait visiblement d'envie de plonger sa bouche dans la neige. Malgré le froid très vif, la sueur ruisselait sur son front. Il sauta sur le sol.

Junia le suivit aussitôt malgré la répugnance qu'elle éprouvait à enfoncer ses pieds nus dans la neige. A l'extérieur le brouillard avait installé une atmosphère crépusculaire. La bourrasque rose recouvrait le sol et les chariots d'un tapis pulvérulent d'une mollesse extrême. La géante eut l'impression d'évoluer dans un marécage de crème fouettée. Le paysage tout entier ressemblait à une gigantesque pâtisserie et ce sortilège donnait envie de mordre dans l'écorce des arbres pour s'assurer qu'ils n'étaient pas en chocolat ou en ruban de réglisse.

— Le chariot du roi est par là ! haleta Ranuck qui piétinait lourdement dans la neige collante.

Junia hocha la tête sans répondre. Elle était engourdie par le froid et la stupeur. « Je me suis égarée sur un gâteau géant », ne cessait-elle de penser, « un gâteau géant... »

Elle aurait voulu réagir, se reprendre, mais une étrange ankylose s'emparait peu à peu de son cerveau. Plus elle avançait, plus la montagne, le sol, les arbres, lui apparaissaient sous l'aspect d'un amoncellement de sucre, de crème, de rubans de pâte d'amande. Le vent sentait le miel, les cailloux crissaient sous ses pieds comme des pépites de chocolat.

« Je suis en train de devenir folle, complètement folle ! »

Ils avaient atteint le chariot royal autour duquel patrouillaient deux légionnaires emmitouflés dans des peaux d'ours. Ranuck écarta la bâche de cuir et se hissa sur le marchepied. L'intérieur de la voiture était tapissé de fourrure et chauffé par un gros poêle de céramique. Un jeune homme maigre et nu se débattait sur un lit encombré de coussins soyeux. Des servantes se pressaient autour de lui, épongeant la sueur qui ruisselait sur son corps. Junia reconnut Wâlner. Des yeux fous illuminaient sa grosse tête hydrocéphale tandis qu'un sexe énorme, surprenant chez un jeune homme de constitution aussi débile, se dressait entre ses jambes. Il se débattait, cherchant à échapper aux attentions des servantes, brandissant une cuillère d'or et une coupe vide.

— Encore! hurlait-il d'une voix de fausset. Encore... Je veux un autre sorbet, vite.

Une femme se précipita, apportant une nouvelle coupe de neige rose. Wâlner y plongeait aussitôt sa cuillère. Le froid lui avait bleui les lèvres, mais il ne cessait de transpirer comme si la fièvre le dévorait. Des veines énormes palpitaient sur ses tempes et des frissons parcouraient ses reins.

— Aaah! râla-t-il en avalant une grosse bouchée de glace, c'est la nourriture des dieux... Ranuck! Mon bon Ranuck, c'est comme si je mangeais de l'ange... du chérubin cuit à point. C'est une chair si fondante, si... C'est cela, un ange, un jeune ange rôti à la broche, ou encore une sirène aux écailles roses. Une petite sirène aux seins gros comme des grains de raisin. As-tu déjà mangé de l'ange, Ranuck? Ou de la sirène?

A présent il pleurait, au comble de l'extase.

— C'est... c'est la chair d'un animal si fragile qu'il meurt dès qu'on pose la main sur lui. Un souffle d'air suffit à le cuire, et il fond sur la langue dès qu'on le porte à la bouche... C'est doux, crémeux comme un fantôme battu en neige. Oui, c'est cela: un sorbet de fantôme, une crème de spectre.

Il avait déjà vidé la coupe et tendait les mains pour en obtenir une autre. Ranuck s'agenouilla devant lui et tenta d'expliquer en bredouillant l'objet de sa visite, mais ses yeux ne quittaient pas les coupes de sorbet posées sur un plateau de vermeil à la tête du lit, et ses propos s'embrouillaient. Junia comprit qu'elle devait l'interrompre avant qu'il ne perde totalement le fil de son discours.

— La caravane portant la flèche d'airain est bloquée au milieu de la lande, dit-elle en martelant chaque mot. Les maléfices du roi squelette se sont déchaînés sur nous, il faut envoyer des renforts au plus vite.

Mais Wâlner ne l'écoutait pas: le regard fixe, il semblait abîmé dans la contemplation d'une table de banquet imaginaire.

— Des galettes de lune à la confiture d'argent, balbutia-t-il, des étoiles frites en beignets, une mousse de brouillard à la vanille, un iceberg à l'anis, une banquise à la menthe...

Junia avança la main pour le secouer, mais Ranuck s'interposa.

— Vous êtes folle, dit-il, scandalisé, c'est le roi, vous n'avez pas le droit de le toucher. Il faudra attendre demain... à l'aube il sera probablement sorti de sa transe.

— Mange, mon bon Ranuck, bégaya Wâlner en poussant vers la bouche du chambellan une cuillère de sorbet, c'est de la confiture de volcan, de la marmelade de soleil, cela vous illumine l'estomac !

Regarde, je dois briller comme un lampion, je suis sûr que mon ventre est devenu transparent !

Il éclata d'un rire fou, tandis que le chambellan avalait gloutonnement la cuillère de neige si obligeamment offerte. Junia recula, écoeurée. Wâlner était dans l'incapacité de signer l'ordre de mission nécessaire à la levée des renforts, et dans peu de temps Ranuck l'aurait rejoint sur la pente du délire. Kromosa était-elle donc uniquement gouvernée par des irresponsables?

— Qui est cette grosse femme ? hoqueta le roi en étouffant un gloussement imbécile. C'est un jambon, n'est-ce pas, un jambon géant descendu des montagnes... Qu'elle s'approche, je veux lui mordre la cuisse !

Il riait aux larmes et les spasmes secouaient ses côtes saillantes. Les servantes se relayaient, épongeant la sueur de sa fièvre. Junia battit en retraite, la rage au coeur. Combien de temps allait donc durer cette mascarade ? Sans même saluer le monarque elle sauta hors du chariot pour rejoindre la voiture de Ranuck. Lorsque ses pieds touchèrent le sol elle eut la sensation de crever la croûte d'une meringue fraîche et une bouffée de gourmandise s'empara d'elle, incontrôlable. Se protégeant le visage sous le col de sa cape elle regagna le chariot et déposa Shagan à côté de Servallon qui grelottait en silence.

— Rien à faire, n'est-ce pas ? dit le vieux scribe. Je m'en doutais.

— Ils sont en pleine crise, grommela l'infirmier, cette foutue neige leur a tourné le cerveau, voilà qu'ils s'imaginent être en train de manger de l'ange !

— C'est toujours comme ça, rétorqua Servallon, des hallucinations à caractère gastronomique, toujours situées au niveau du goût. C'est comme s'ils participaient à un banquet fabuleux et pouvaient absorber des tonnes de nourriture sans être le moins du monde incommodés. Il faut attendre la fin de la transe. Au bout d'un moment le système nerveux se déconnecte de lui-même, épuisé par la fulgurance des sensations, c'est la syncope, parfois même le coma. Lorsque cela les saisit à l'extérieur des chariots, ils tombent dans la neige et meurent gelés sans même s'en rendre compte.

— Que faut-il faire ? interrogea Junia. Le temps passe et...

— On ne peut qu'attendre, coupa Servallon, en espérant que leur période d'inconscience se terminera avec le lever du jour. D'ici là, dormons.

Il s'installa sur le sol et se roula dans son manteau de chèvre. Shagan l'imita. Junia demeura assise au bord du chariot, remâchant sa colère et son trouble. Elle n'aimait pas ce qui était en train de lui arriver, cette espèce de fringale incoercible qui faisait de son estomac un maelström en attente de nourriture. Jusqu'alors, et ceci malgré sa taille, elle avait toujours vécu frugalement, se nourrissant de galettes et de viande séchée. Cette brusque poussée de gourmandise ranimait

un souvenir désagréable enfoui au fond de sa mémoire. Tout un pan de sa vie, de son enfance, surgissait soudain des marécages de l'oubli, telle une horrible épave couverte de vase, et ce fantôme monté du passé lui serrait la gorge et pesait sur sa poitrine pour l'empêcher de respirer.

La neige rose allait-elle provoquer le retour de cette vieille peur qui l'avait hantée durant toute son adolescence? Les quelques flocons qu'elle avait malheureusement absorbés avaient-ils déclenché un processus qu'elle croyait à jamais paralysé? Incapable de trouver le sommeil, elle sauta sur le sol et se mit à marcher autour des chariots. Le brouillard rose l'enveloppait de sa gifle poudreuse, criblant son visage de piqûres d'aiguilles. Elle se masqua la bouche comme le lui avait recommandé Servallon. Autour d'elle la bourrasque palpitait, étirant au ras du sol ses écharpes de sucre filé. La géante fit quelques pas, la faim creusait un trou dans son ventre, une faim anormale qu'elle n'avait ressentie qu'une ou deux fois dans sa vie et qu'elle s'était toujours efforcée de museler.

« C'est l'influence de la neige rose, » songea-t-elle, « je n'aurais jamais dû venir ici. Compte tenu de mes antécédents, c'était une erreur, une erreur capitale... »

Une erreur... ou un piège savant du roi squelette? Le démon n'avait-il pas lu en elle, n'avait-il pas percé la carapace de sa mémoire pour s'emparer de cette vieille crainte et la réveiller? Junia marchait sans souffrir du froid. Machinalement ses yeux suivaient les allées et venues des servantes occupées à remplir les coupes de vermeil avec la neige du sol. Leurs robes s'entrouvraient lorsqu'elles s'agenouillaient, dévoilant des cuisses roses et tendres dans lesquelles la géante aurait volontiers mordu jusqu'au sang. La faim était en elle comme un tourbillon, un vertige, raidissant les muscles de ses mâchoires, les forçant à claquer.

« Il faut résister », pensa fiévreusement Junia, « demain nous aurons quitté la montagne et l'envoûtement cessera. Il faut tenir jusque-là... Oui, tenir. »

Mais la salive lui coulait au coin de la bouche, lui gerçant les lèvres.

« Tu es une Ooni », lui souffla une voix intérieure, « tôt ou tard la malédiction te rattrapera et il te faudra subir ce qu'ont subi avant toi ta mère et ta grand-mère. On ne peut pas échapper à son destin... »

L'angoisse se changeait lentement en peur, et, malgré le froid intense, elle sentait ses aisselles se mouiller.

Une Ooni... Il lui avait fallu longtemps pour savoir ce que signifiait ce mot, et quand elle l'avait appris, vers l'âge de douze ans, la terreur s'était emparée d'elle. De son enfance elle ne conservait qu'une suite d'images chaotiques. Parfois, dans son sommeil, elle revoyait Joule, sa mère, conduisant la roulotte qui leur servait à la fois de moyen de transport et d'habitation. Jallia, sa grand-mère se tenait à côté d'elle, l'oeil fixé sur la croupe des percherons tirant la voiture. Comme toutes les Ooni, Joule et Jallia se ressemblaient curieusement. En les examinant, il était difficile de détecter chez elles la moindre différence d'âge et toutes d'eux n'affichaient guère plus de trente ans, bien que l'une fût la mère de l'autre. Le clan des géantes n'obéissait pas au rythme physiologique des simples humains, et, de la sortie de l'adolescence jusqu'à l'entrée dans la vieillesse, les Ooni ne subissaient aucune altération physique. Année après année, elles conservaient le même visage lisse, les mêmes yeux bleus. Leurs tresses blondes ne connaissaient pas l'outrage du cheveu blanc, du grisonnement. A partir de soixante ans cependant, elles vieillissaient d'un coup et devenaient les ombres d'elles-mêmes. Pitoyables et cassées on les voyait alors errer au fond des forêts où elles constituaient des proies faciles pour les ours en maraude. Mais Joule et Jallia étaient belles. Belles et fortes comme deux soeurs. Elles conduisaient la roulotte sans jamais hésiter, se moquant des pièges du terrain ou des arbres abattus. Leur force physique les mettait à l'abri des dangers de la forêt. D'un coup de poing, elles étaient capables de briser l'échiné d'un loup ou d'assommer un sanglier. De quoi auraient-elles eu peur ? Jusqu'à l'âge de douze ans, Junia connut l'insouciance. Elle grandissait à l'abri de la forêt, jouait avec les animaux des taillis, et le soir, s'endormait dans la vieille roulotte caparaçonnée de fer sur le toit de laquelle la pluie jouait du tambour en répétant la même et éternelle chanson : « Tu-es-Junia-la reine-de-la-forêt ». Parfois, bien sûr, elle avait envie de demander où se trouvait son père... et son grand-père, qu'elle n'avait jamais vus, mais une frayeur secrète retenait chaque fois la question sur ses lèvres. Elle savait, pour avoir longuement observé les bêtes entre les arbres, que la femelle doit s'accoupler avec un mâle pour faire un petit, et elle avait assez vu de paysans et de paysannes s'adonnant aux jeux de l'amour, pour comprendre que les humains ne dérogeaient pas à cette règle. Les Ooni étaient-elles à ce point différentes? Elle ne le croyait pas. Joule et Jallia, si l'on exceptait leur haute taille, ressemblaient aux femmes des plaines qui travaillaient dans les champs. Alors? Où donc se trouvaient leurs compagnons, leurs mâles? Pourquoi n'en parlaient-elles jamais?

Avec le temps, cette question devint obsédante et poursuivit Junia jusque dans ses rêves. Un jour, ce devait être au début de l'automne, alors qu'elle se promenait à la lisière de la forêt, elle rencontra un groupe de jeunes garçons dépenaillés qui s'enfuirent à son approche en hurlant un mot qu'elle ne comprit pas mais qui ressemblait à « mante » ou « amante ». Encore une fois elle fut tentée de s'en ouvrir à sa mère, mais une étrange réticence l'en empêcha. Désormais elle dormait mal. Un pressentiment obscur la privait du sommeil sans ombre qui avait été jusqu'alors le sien. Elle se réveillait souvent, en sueur, la gorge sèche, tenaillée par une peur incontrôlable. C'est au cours de l'un de ces brusques réveils qu'elle réalisa subitement qu'elle était seule dans la roulotte. Poussant la porte de la voiture, elle fit quelques pas dans la forêt. Il lui sembla que, des ténèbres, entre les troncs, montaient les rires de Joule et de Jallia. Des rires étranges et inconnus, qu'elle n'avait jamais entendus auparavant et qui montaient du fond des entrailles. Des rires profonds, sauvages. Des rires... de bêtes.

Effrayée, elle battit en retraite. Les lueurs d'un bivouac dansaient au cœur d'une clairière, projetant des ombres immenses. Bientôt des rires d'hommes firent écho à ceux des deux femmes. Joule et Jallia n'étaient pas seules. Des hommes s'amusaient avec elles. Des hommes... Junia éprouva un pincement à l'estomac. Elle savait en quoi consistent généralement les amusements nocturnes des adultes. Sa mère et sa grand-mère n'étaient donc nullement différentes des autres femmes? Elles aussi avaient donc besoin de se coucher sous un mâle pour subir son étreinte?

N'osant aller plus loin, elle s'assit sur le marchepied de la roulotte et demeura ainsi, fixant les lueurs du bivouac entre les troncs. Elle finit par s'endormir, bercée par les ombres mouvantes. Peu avant l'aube cependant, elle fut réveillée par un double hurlement d'épouvante qui monta de la futaie comme un cri de mort. Terrorisée, elle se plaqua contre le flanc de la roulotte et écarquilla les yeux. Peu après Joule et Jallia sortirent du bois. Elles étaient nues, les cheveux en bataille, la bouche et les seins rougis par les morsures. Joule achevait de se nettoyer le cou et les épaules avec une poignée d'herbe. Lorsqu'elles virent l'enfant recroquevillée contre l'une des roues de la voiture, elles se figèrent.

— Tu étais là? lança sèchement Joule. Tu nous as vues?

Elle avança d'un pas, mais Jallia s'interposa.

— Allons, rétorqua-t-elle avec une certaine lassitude, il faudra

bien le lui dire un jour. Pourquoi pas maintenant? Dans quelques mois elle verra son premier sang et sera femme. Elle devra alors tout connaître de la malédiction. Laisse-la s'approcher...

Et elle fit un geste pour faire comprendre à Junia qu'on ne la frapperait pas. Joule s'écarta. Elle avait le visage creusé par la fatigue et les yeux rouges. Une haleine fétide s'échappait de sa bouche entrouverte.

— Viens, dit Jallia en saisissant la fillette par l'épaule, je vais te montrer quelque chose.

Et elle l'entraîna dans les fourrés. Junia tremblait de peur et ses genoux s'entrechoquaient. Elle devinait qu'elle allait au-devant d'une vérité horrible. D'une révélation qui pèserait sur toute sa vie. Elle aurait voulu s'échapper, s'enfuir, ne rien savoir. Demeurer une enfant insouciance...

— Nous sommes des Ooni, dit doucement sa grand-mère, notre race est très ancienne. Elle s'éteint peu à peu. Un jour mourra la dernière géante et notre souvenir se perdra dans les légendes. On mettra notre existence en doute. Il se trouvera même des savants, des docteurs, pour prétendre que nous n'avons jamais existé.

— Il n'y a pas de... géants? interrogea Junia d'une voix à peine audible.

— Non, répondit Jallia, pas de géants, seulement des géantes, des femelles. Nous ne donnons naissance qu'à des filles, toujours des filles, mais nous pouvons être ensemencées par n'importe quel homme des plaines.

— Tu veux dire par de petits hommes ? s'étonna l'enfant.

— Oui, de tous petits hommes. Notre ventre transforme leur semence pour lui ajouter les gènes mystérieux du gigantisme. Aucun garçon ne peut s'enraciner dans notre matrice qui n'accepte que les embryons femelles. C'est ainsi, c'est la loi. Les géantes ne pourront jamais se réfugier dans les bras d'un homme de leur taille, elles ne pourront jamais s'accoupler qu'avec des... nains. C'est pour cela que nous vivons seules, à l'écart du monde. Nous sommes un clan de femmes, un clan incomplet qui doit trouver ses mâles à l'extérieur, chez les petits hommes.

Junia hocha la tête. Elle commençait à se sentir soulagée. C'était donc cela le secret des Ooni? Comme elle soupirait, les ongles de Jallia

lui meurtrirent méchamment la clavicule.

— Attends, avant de te réjouir, dit-elle sèchement, ce n'est pas tout. Il y a encore... autre chose.

Elles venaient de déboucher dans la clairière. Junia réprima aussitôt un haut-le-cœur. Deux cadavres gisaient près du feu de camp refroidi. Deux hommes nus décapités, qui baignaient dans le sang et les caillots. Junia jeta autour d'elle des coups d'oeil affolés sans parvenir à localiser les têtes des malheureux. En fait, lorsqu'on y regardait de près, on pouvait s'apercevoir que les cous des deux cadavres avaient été rongés jusqu'aux épaules. Rongés par un prédateur impitoyable.

— Ooni, murmura Jallia, c'est le nom qu'on donne dans notre langue à la mante religieuse. Tu connais cet animal et ses particularités. Le créateur nous a fabriquées à l'image de cet insecte.

Junia était glacée d'effroi, incapable de détacher son regard des cadavres.

— Le plaisir sexuel active chez nous la zone cérébrale qui commande la faim, murmura Jallia. C'est ainsi. Au moment de l'orgasme explose en nous le besoin irréprensible de manger, de dévorer. Une faim immense, incontrôlable, qu'on doit combler sur le champ. C'est un réflexe contre lequel nous ne pouvons rien et qui nous pousse à dévorer l'homme que nous tenons entre nos bras. Nos cuisses et nos bras se referment sur lui, l'immobilisant tandis qu'il se vide au fond de nous, et nos dents creusent leur chemin dans son crâne. C'est comme la coquille d'un oeuf qui craque, dévoilant des profondeurs liquides, gluantes, qu'il suffit d'aspirer.

Junia se détourna pour vomir.

— C'est la vie, insista sa grand-mère, c'est notre vie. Il faudra bien t'y habituer. Les hommes des plaines connaissent le danger, mais cela ne les empêche pas de nous tourner autour. Ils rêvent tous de s'accoupler avec une géante. Ils savent qu'ils en tireront un plaisir inouï sans commune mesure avec celui qu'ils ont l'habitude de connaître entre les cuisses des femmes de leur race. Tu les verras sauter comme des roquets, essayant de te vanter les mérites de leur sexe ridicule... Ils savent qu'ils risquent leur vie à ce jeu, mais ils viennent tout de même. Dès que nous arrêtons la roulotte quelque part, ils surgissent de la nuit pour rôder autour de nous.

Junia arracha une touffe d'herbe pour se nettoyer le menton.

— Certaines d'entre nous, pour ne pas tuer d'êtres humains, ont choisi de s'accoupler avec des ours, dit Jallia d'un ton las. Mais c'est une solution qui ne convient pas à toutes les femmes. De plus, on ne décapite pas un ours aussi facilement qu'un homme. J'ai essayé lorsque j'étais jeune, j'ai failli perdre un bras.

Elle soupira.

— Voilà, dit-elle, maintenant tu sais ce qui t'attend. Aide-moi à enterrer ces corps, il est inutile qu'on les découvre trop tôt après notre passage. Certains villageois nous détestent.

Elle s'était agenouillée et grattait le sol avec une pierre plate. Junia l'imita. Malgré l'odeur de fumée froide qui s'attardait dans la clairière, les mouches tournoyaient déjà autour des deux cadavres, s'amassant sur les cous tranchés en pellicule grouillante.

Sitôt les morts enterrés, elles reprirent leur route. Par la suite elles n'évoquèrent plus jamais la malédiction des Ooni. Certaines nuits, lorsqu'elle se réveillait seule au fond de la grosse voiture blindée, Junia se cachait la tête sous la couverture pour ne pas voir les lueurs du feu entre les arbres, et surtout ne pas entendre le rire lourd des deux femmes, ce rire de bête qui lui faisait si peur...

Elle grandit, et bientôt Joule sa mère encouragea à partager leurs jeux.

— Tu es une jeune fille maintenant, le désir est dans ton ventre, j'en suis sûre. Les géantes on toujours eu beaucoup d'appétit sexuel, il est temps que tu apprennes le plaisir. A la prochaine halte, choisis donc un homme parmi ceux qui viendront nous rendre visite.

Mais Junia ne voulait pas connaître l'horreur de l'accouplement cannibale. Elle s'était promis de ne jamais accepter qu'un homme se couche sur elle, de rester vierge pour ne pas devenir meurtrière. Elle ne serait pas une mante religieuse, non !

Le temps passa sans qu'elle trahisse son serment. Joule et Jallia ne comprenaient rien à son attitude et la considéraient à présent avec un certain mépris.

— Elle n'est pas normale, dit un jour sa mère, aucune géante ne peut se passer des joies de la copulation. Il y a quelque chose de cassé dans son ventre et dans sa tête.

Pas normale? Junia se retint de bondir à ces mots. Comme s'il

était normal d'arracher la tête d'un homme au moment du plaisir et de se repaître de sa cervelle! Qui était la plus folle des deux? Joule qui, à chaque étape, décapitait un nouvel amant, ou Junia qui n'avait jamais versé le sang? Lorsqu'elle eut seize ans, le cours de sa vie se modifia brutalement. Une nuit, alors qu'elles venaient à peine de dresser le bivouac, Joule et Jallia furent assaillies par une armée d'hommes en colère. C'étaient des paysans que menait un prêtre illuminé, et qui — selon les propres termes de l'homme d'Eglise — prétendaient châtier « *les putains infernales, goules et succubes, rôdant dans les bois et dont l'ignoble appétit sexuel privait les villages des alentours de leurs plus beaux jeunes gens.* »

Ce fut une bataille terrible. La roulotte fut renversée, les chevaux saignés à mort. Joule et Jallia, prises de court, durent se battre à mains nues contre les fourches brandies, les torches, les flèches enflammées. Comme chaque fois que sa mère et sa grand-mère préparaient une orgie, Junia s'enfermait dans la voiture et se bouchait les oreilles pour ne pas être tentée de les rejoindre. L'assaut la surprit alors qu'elle venait d'absorber une tisane soporifique et commençait à en subir les effets. Quand la roulotte fut renversée, sa tête heurta un montant de bois, et elle demeura assommée tandis qu'à l'extérieur la bataille faisait rage. Joule et Jallia résistèrent longtemps balayant les charges successives à l'aide de troncs d'arbres qu'elles maniaient comme des épieux. Mais les faux, dont les lames triangulaires brillaient dans la nuit, leur causèrent de multiples blessures par où le sang s'échappait en abondance. Enormes, dressées, hurlantes, la poitrine rougie par les hémorragies, elles luttèrent jusqu'au bout, fracassant les crânes des petits hommes à coups de massue. Lorsque Joule s'abattit, à bout de force, elle était criblée de flèches dont les hampes se brisèrent sous son poids. Dès qu'elle fut à terre, les paysans se jetèrent sur elle pour lui scier la gorge et détacher sa tête de son corps. Jallia ne lui survécut pas plus de dix minutes. Un épieu de bronze lui creva le nombril pour ressortir au milieu de ses reins, éparpillant ses vertèbres. On la décapita, elle aussi. Puis les hommes rassemblés se livrèrent sur les deux cadavres à d'ignobles mutilations sexuelles.

Junia reprit connaissance alors que, terrassés par l'ivresse, les vainqueurs ronflaient autour du feu de camp. Elle sortit précautionneusement de la roulotte qu'aucun des assaillants n'avait pensé à visiter et rampa vers les bois. Comme elle se retournait une dernière fois, elle aperçut les têtes de Joule et de Jallia qui achevaient de rôtir au milieu des braises, et elle ne put s'empêcher de pousser un cri. Aussitôt les paysans se jetèrent à sa poursuite, poussant des hurlements de triomphe avinés. Elle ne dut sa sauvegarde qu'aux

buissons d'épines dans lesquels elle plongeait, les dents serrées, et qui firent hésiter ses poursuivants. Elle erra dans la forêt trois jours durant, sanguinolente, hagarde, dévorée par la fièvre et le chagrin. Alors que le soleil se couchait pour la quatrième fois, elle fut capturée par une cohorte de légionnaires qui rentraient de patrouille. Elle était si fatiguée qu'elle n'opposa aucune résistance. Le lendemain on la vendait à Massalian, le magicien-forgeron qui cherchait des ouvriers capables de survivre aux conditions épouvantables régnant dans la fournaise de ses ateliers.

C'est ainsi qu'elle était devenue l'esclave du vilain petit homme roux, et qu'elle avait rencontré Shagan, dans l'enfer de cette forge immense bâtie sur le cratère d'un volcan, dans cette forteresse de fer où les courants d'air charriaient assez de limaille pour vous écorcher la peau et vous rendre aveugle. Elle avait accepté ce travail de bête de somme comme une juste punition, comme s'il lui fallait expier les crimes de sa race, mais jamais, jamais, elle n'avait cédé à l'appel de la chair. Sachant que le plaisir ferait d'elle une criminelle, elle avait vécu dans l'abstinence, absorbant des drogues calmantes lorsque l'appel du rut devenait trop violent. Elle n'avait jamais parlé de tout cela à quiconque, pas même à Shagan qui ignorait tout des Ooni. Aujourd'hui, pourtant, le secret lui paraissait trop lourd. Elle n'aimait pas ce qui était en train de se passer en elle, cet... appétit suspect, ce besoin de se remplir le ventre, qui masquait en fait un autre désir plus viscéral. Depuis longtemps, et comme tous les individus soumis à la continence, elle avait compensé son insatisfaction sexuelle par une pratique orgiaque de la gourmandise. Menant la plupart du temps une vie très frugale, elle se changeait, dans ses périodes de rut, en une redoutable ogresse qui faisait le bonheur des rôtisseurs de Kandara. Mais, dans ces moments, sa faim était noire, cannibale, dangereuse, et ses dents broyaient la chair et les os des chapons qu'on entassait dans son assiette, avec une redoutable avidité. Le ventre se vengeait, la gourmandise se faisait fièvre... Un jour, elle le savait, non contente de s'en tenir aux rôtis, elle dévorerait les marmitons et les serveuses. La malédiction des Ooni était toujours là, en elle, tapie dans un coin de son cerveau, attendant son heure.

Elle s'ébroua. Le froid pénétrait sa cape de fourrure et bleussait ses mains. Oui, c'était de tout cela qu'elle avait peur. De cette gourmandise irrépressible qu'avait réveillée la neige rose. De ce besoin de mordre, de déchirer, qui était inscrit dans ses gènes. Elle se baissa, ramassa une poignée de poussière rose. Peut-être devrait-elle en absorber? Pour connaître enfin la satiété, pour qu'enfin se comble ce trou noir qui palpitait en elle ? « Allons », songea-elle, « tu cherches un alibi pour partager le déjeuner de Ranuck, pour, toi aussi, te mettre

à dévorer des hommes et des femmes. C'est un piège que te tend le roi squelette. Il faut résister, ne pas basculer du mauvais côté. » Mais l'envoûtement était puissant, terrible... et la neige semblait si bonne, si attirante.

Elle se redressa et frotta vivement sa paume sur la cape de fourrure. Le brouillard se levait et les bourrasques ne charriaient presque plus de flocons. Le dragon était en train de tourner sur lui-même et son souffle s'éloignait de la montagne des délices. Dans quelques minutes, le jour se lèverait.

Junia marcha jusqu'à une sorte de promontoire qui dominait la ville. A présent que la brume se dissipait, on distinguait les dômes dorés de Kromosa. En bas brillait le soleil, et l'ombre des ailes du dragon se découpait en deux triangles bien noirs sur les ruines du ghetto. Elle eut une pensée pour Goussah, qui courait là-bas, prisonnier du territoire des enfants-gnomes, et elle se sentit emplie d'une soudaine lassitude.

Au même moment, un corbeau à bec de fer lui frôla la joue de son aile bleutée. Elle sursauta. Elle détestait ces oiseaux dont l'apparition trahissait toujours l'approche d'un maléfice. Un second corbeau se mit à tourner dans le ciel, puis un troisième. Ils planaient en cercle, sans pousser le moindre cri, s'élevant lentement en direction du dragon. Junia sentit son cœur se serrer. Un tel comportement n'augurait rien de bon. Le roi squelette avait-il décidé de passer à l'attaque, de donner le signal de l'assaut final?

La géante rebroussa chemin avec l'intention de se procurer une lunette d'approche. L'un des gardes devait bien posséder un tel instrument dans son paquetage ? Au passage elle réveilla Shagan et l'avertit de ce qu'elle venait de surprendre. L'infirme grimaça. Lui aussi savait que les corbeaux précédaient toujours de peu les manifestations démoniaques de leur maître. Après bien des palabres, Junia parvint à se faire prêter une longue-vue gainée de cuir. Lorsqu'elle pointa l'instrument vers le ciel, elle vit que les corbeaux voletaient à présent à proximité du dragon sans paraître souffrir le moins du monde des exhalaisons néfastes de la bête.

— Les démons ne se mangent pas entre eux, siffla Shagan. Tu as raison, tout cela n'annonce rien de bon.

Junia tenta de faire une mise au point, mais la lentille n'était pas assez puissante. Il lui sembla toutefois que les corbeaux s'étaient posés sur la tête du monstre endormi... et qu'ils lui picoraien les paupières.

— S'ils l'indisposent, ils vont finir par le réveiller, dit-elle en baissant les bras. C'est sûrement ce que désire le roi squelette : réveiller le dragon avant que l'arbalète géante ne soit équipée d'une nouvelle flèche.

Shagan cracha par terre.

— Allons secouer Ranuck et le roi. Si tu as vu juste, l'enfer risque de se déchaîner sur Kromosa dans les heures qui viennent.

Dans le chariot royal Wâlner était plongé en catalepsie, et Ranuck lui bassinait les tempes avec un linge humide. Dès qu'ils voulurent ouvrir la bouche, le chambellan leur fit signe de se taire. Il avait lui-même mauvaise mine, et ses yeux injectés de sang luisaient dans un visage d'une pâleur de craie. Changé en statue, le roi bavait comme un bébé. Il était bien sûr inutile d'envisager de lui faire signer le moindre ordre de marche. Junia se retira. Shagan frappa rageusement la neige avec son poing et se hissa sur une souche pour observer le ciel. Mais le dragon avait commencé à tourner dans les courants aériens et sa tête s'éloignait doucement de la montagne.

— A mon avis, les corbeaux ne le réveilleront pas directement, dit Servallon, mais ils peuvent agir sur ses nerfs, telles les aiguilles d'un acupuncteur, en piquant certains points précis de son anatomie.

— C'est possible ? interrogea Junia en repliant sèchement sa lorgnette télescopique.

— Oui, pour ce qui est de certains nerfs qui courent à fleur de peau, répondit le vieux scribe. Les becs de fer des corbeaux, pourvu qu'on les ait enduits d'un venin ou d'une solution irritante, peuvent déclencher des névralgies qui perturberont le sommeil du dragon. Si la douleur persiste, le monstre commencera à s'agiter. Sa conscience sortira peu à peu de l'engourdissement et montera lentement vers la lumière.

Il parut réfléchir, puis murmura entre ses dents :

— Oui, c'est une idée géniale d'utiliser de simples corbeaux pour provoquer le réveil d'un monstre.

— Il faut aller tuer ces bêtes! dit Junia.

— C'est impossible, soupira Shagan, aucun arc ne pourrait tirer une flèche à une telle hauteur. Il faudrait s'approcher de la bête au moyen d'une machine volante ou d'un ballon.

— J'ai bien peur que Kromosa ne soit en train de vivre ses dernières heures, déclara Servallon d'un ton lugubre. Si le dragon est dérangé dans son sommeil, il fera de mauvais rêves et ces cauchemars engendreront immanquablement des perturbations qui n'échapperont à personne. Il suffira de regarder le ciel dans les heures qui viennent pour y lire notre avenir aussi clairement que dans un livre.

CHAPITRE IX

Les perturbations évoquées par Servallon se manifestèrent dès le milieu de la journée. D'abord ce furent des nuages noirs qui s'amoncelèrent dans le ciel, mais qui, telles des fumées goudronneuses, provenaient en fait des naseaux du dragon.

— Cette bête crachait le feu, jadis, expliqua le scribe, ces nuages signifient que le brasier naturel qui couvait dans son ventre est en train de se rallumer.

L'oeil rivé à la lunette d'approche, Shagan et Junia se relayaient pour surveiller la bête endormie. Il était maintenant indéniable que des bouffées de suie s'échappaient à intervalles réguliers des narines de la bête. Les oreilles du monstre frémissaient par instants sous l'effet de brusques contractions nerveuses, éparpillant les brumes noirâtres qui enveloppaient l'énorme tête aux yeux clos. Le ciel était plein de ces formations gazeuses qui, peu à peu, obscurcissaient le soleil.

— Il fait de mauvais rêves, murmura Servallon d'une voix tremblante, son cerveau n'est plus aussi pétrifié qu'auparavant. Des images courent de neurone en neurone. Sa colère se rallume doucement. Vous ne sentez pas cette lourdeur de l'air? C'est comme si un orage planait au-dessus de nos têtes, un orage de fin du monde!

Junia et Shagan replièrent la lorgnette, ils avaient les yeux fatigués et ne voyaient plus rien à force de fixer la bête, mais Servallon disait vrai: une chaleur moite planait sur la ville et, tout autour d'eux, la neige rose commençait à fondre. Une couche de nuages noirs tapissait uniformément le ciel, masquant complètement le soleil, installant la nuit en plein jour. Les gens commençaient à sortir des chariots et à examiner le ciel avec inquiétude. Les servantes pleurnichaient en se tordant les bras, et les patriciens, quoique affectant un détachement serein, ne pouvaient masquer leur brusque pâleur. Ranuck fit son apparition. Il avait graissé sa barbe, mais ses traits demeuraient tirés.

— Qu'est-ce qui se passe? haleta-t-il en désignant la nuée noire qui s'amoncelait au-dessus de la ville en volutes menaçantes.

Servallon lui expliqua ce qui risquait de se produire à brève

échéance, mais le chambellan s'évertua à secouer négativement la tête, comme s'il refusait en bloc tout ce qu'on tentait de lui faire comprendre.

— Ce n'est qu'une agitation passagère, dit-il précipitamment, une petite indisposition qui trouble l'humeur de la bête. Les gens de la montagne vont remédier à cela. Dès que la tête se trouvera à nouveau au-dessus de nous, ils allumeront de grands feux et brûleront des parfums qui flatteront la narine du monstre. J'ai déjà assisté à ce genre de cérémonie par le passé.

— Allons, intervint Shagan, ouvrez donc les yeux ! C'est le moment où jamais d'aller chercher la flèche d'airain et d'armer l'arbalète.

Ranuck eut un geste d'impuissance.

— Le roi est toujours en catalepsie, comment voulez-vous que je lui fasse signer un ordre de mise en marche?

— Ne peut-on... contrefaire sa signature? hasarda Junia.

Ranuck sursauta comme s'il venait de se brûler.

— Vous êtes folle ! Je ne tiens pas à risquer ma tête. Wâlner ne me pardonnerait jamais d'avoir pris cette liberté avec le protocole!

— Alors il n'y a plus qu'à se croiser les bras en attendant la catastrophe! conclut la géante.

A peine avait-elle prononcé ces mots qu'un éclair noir déchira le ciel en crépitant. C'était un zigzag d'une noirceur intense qui émanait de la gueule entrouverte du dragon et s'en alla frapper l'un des dômes de Kromosa. Le tonnerre roula en ébranlant le sol. D'étranges flammes ténébreuses s'élevèrent du bâtiment foudroyé. Elles ronflaient en ondulant comme des anguilles.

Pendant plus d'une heure, les éclairs bombardèrent la ville et les environs. Spasmes d'énergie pure, ils jaillissaient de la gueule du dragon et crépitaient dans les airs, dessinant sur le fond du ciel des lézardes de ténèbres. Lorsque la rotation du dragon ramena son souffle vers la montagne, le sommet du pic se couvrit à nouveau de brouillard, et la neige se remit à tomber... *Mais, cette fois, elle était noire.* Les servantes rassemblées près des chariots poussèrent un cri d'horreur en voyant descendre des cieux cette poudre collante et funèbre qui recouvrait déjà le sol d'un tapis de deuil semblable à la

suie.

Junia et Shagan s'étaient instinctivement abrités sous leurs fourrures, mais beaucoup de patriciens, à l'esprit embrumé par les effets de la drogue, demeuraient immobiles au milieu des flocons obscurs, riant sottement. La neige fondait en se déposant sur leurs épaules, et se mettait à ruisseler en rigoles d'encre grasse, tatouant leur peau de circonvolutions indélébiles.

— C'est la colère du dragon ! gémit Servallon. Elle se rallume. Son souffle est maintenant chargé de désirs de vengeance. Il est noir comme sont noirs ses desseins à notre endroit!

Il bégayait et ses paroles prophétiques attisaient l'angoisse des servantes qui s'étaient jetées sur le sol entre les roues des chariots. La neige noire se faisait de plus en plus épaisse, enveloppant d'une croûte crissante ceux qui n'avaient pas jugé utile de se mettre à l'abri. Ebahis, Shagan et Junia regardaient les malheureux se changer en statues de givre noir. Fusillés par les flocons, ils demeuraient debout, incapables d'esquisser un mouvement de fuite, tandis que la neige s'amoncelait sur eux, les recouvrait, les enveloppait d'un linceul plus sombre que le charbon. En l'espace de dix minutes, une douzaine de jeunes gens se retrouvèrent ainsi changés en affreux bonshommes de neige. Dressés au milieu de la clairière, soudés au sol, ils avaient l'air de statues grossièrement ébauchées par un sculpteur malhabile, et Junia ne put s'empêcher de penser à ces cadavres prisonniers d'une gangue de cendre durcie qu'elle avait pu voir sur les lieux d'une éruption volcanique, il y avait de cela quelques années. La stupeur était telle que personne n'avait même songé à intervenir. Les servantes pleuraient en poussant des cris de chiot, Ranuck s'était emparé d'un tapis précieux qu'il avait jeté sur sa tête, improvisant une sorte de capuchon à franges qui le ridiculisait complètement. Au centre de la clairière, les statues de givre noir prenaient soudain une dimension menaçante. Leurs gestes arrêtés leur donnaient l'allure de fantômes brusquement paralysés, mais dont on aurait tout à redouter s'ils avaient le malheur de se remettre en marche. Les chevaux attelés aux chariots avaient subi le même sort, ils étaient maintenant prisonniers de la même croûte funèbre, comme si leur chaleur animal n'avait pas été assez puissante pour faire fondre les flocons goudronneux nés de la colère du dragon.

— Nous sommes bloqués ici! hurla Ranuck, cédant à la panique. Qui va tirer les voitures maintenant? Qui?

Les légionnaires en faction s'étaient prudemment abrités sous les

chariots, imitant en cela les esclaves. Tous regardaient les statues de givre noir dressées au milieu de la clairière et dont émanait une aura malfaisante.

— Il faut partir d'ici, s'entêtait le chambellan, redescendre dans la plaine, là où la neige ne pourra pas nous atteindre !

Mais personne ne l'écoutait. A cause de la noirceur des flocons, la luminosité avait terriblement baissé, et il devenait difficile de voir ce qui se passait au-delà d'une dizaine de mètres. Abrisée sous ses fourrures, Junia courut jusqu'aux chevaux pour tenter de comprendre ce qui leur était arrivé. Lorsqu'elle frappa du poing sur la croupe des percherons, elle eut l'impression de cogner sur une banquise. La neige s'était changée en une carapace luisante et dure qui évoquait l'élytre d'un insecte gigantesque. Comment les chevaux auraient-ils pu survivre au sein de ce cocon de glace ? Tous leurs mécanismes vitaux s'étaient sans aucun doute arrêtés sous l'effet de l'hypothermie, ils étaient morts debout avant même de comprendre qu'un danger les menaçait.

« Des statues », songea-t-elle, « des statues de marbre... »

Elle battit en retraite et regagna l'abri du chariot. Pendant qu'elle pataugeait dans la neige, ses mains se couvrirent de flocons noirs, et elle eut brusquement la sensation que les doigts de la mort se posaient sur elle, éteignant toute chaleur dans ses organes. Il lui sembla que ses artères durcissaient, que son sang charriait des parcelles de givre, que ses muscles se raidissaient telle la viande gelée d'un cheval pris dans la banquise. Elle dut fournir un effort titanesque pour vaincre la paralysie et se jeter sous la voiture.

— La neige, balbutia-t-elle en touchant le sol, il faut s'en protéger à tout prix.

Shagan se traîna vers elle pour lui frictionner les mains. Partout où s'étaient posés les redoutables flocons, sa peau paraissait flétrie comme celle d'une vieille femme. L'infirme souffla son haleine brûlante sur les doigts de la géante, essayant malhablement de la réchauffer.

— Il faudrait des combinaisons imperméables, balbutia Junia, des costumes en cuir qui nous protégeraient du contact de la neige.

— Vous avez entendu ? hurla aussitôt Ranuck à l'adresse des servantes. Montez dans les chariots, récupérez tout le cuir que vous pouvez trouver et taillez des vêtements de protection ! Qu'attendez-

vous là? Que la neige noire nous recouvre tous? Personne ne viendra à notre secours, personne! Il ne faut compter que sur nous-mêmes !

Junia tira de sa ceinture la fiole de potion remise par Massalian et la porta à ses lèvres.

— Tiens, dit-elle en la tendant à Shagan, c'est la dernière gorgée.

L'infirmes hocha la tête et but. Il savait ce que cela signifiait. S'ils ne parvenaient pas à rejoindre Massalian avant longtemps, ils mourraient tous les deux, victimes du froid sécrété par leurs propres entrailles. Pendant ce temps, les esclaves s'étaient hissées à l'intérieur des chariots. On les entendait renverser le mobilier, éventrer les coussins, pour s'emparer de tout ce qui était susceptible de constituer une protection contre la tempête de neige funèbre.

— De toute manière, il n'y aura pas de vêtements pour tout le monde, observa Shagan. Comment comptez-vous désigner les heureux élus?

— Ils sont d'ores et déjà désignés, répondit sèchement Ranuck. Le roi et son chambellan se doivent d'être évacués les premiers.

— Bien sûr, suis-je bête ! ricana l'infirmes goguenard.

Il n'eut pas le temps d'en dire plus, un craquement retentit au centre de la clairière et l'une des statues de givre se fendit du haut en bas, comme un oeuf monstrueux. De ce moule de glace émergeait déjà une créature abominable dans laquelle on avait du mal à reconnaître l'un des jeunes gens surpris par la tourmente. C'était à présent un bipède écailleux, à la stature vaguement humanoïde, mais dont la tête était celle d'un reptile. La chose se débattait pour se dégager du sarcophage de givre qui l'immobilisait encore, et de courtes flammes s'échappaient de sa bouche, faisant fondre la glace.

— Les caractères du dragon ! balbutia Servallon. La neige transmet les caractères génétiques du dragon, elle refond les hommes à l'image de la bête.

Les gardes eux-mêmes n'avaient pu réprimer un mouvement de recul. Maintenant la créature reptilienne se dandinait sur ses jambes torses, crachant de courtes bouffées de flammes qu'auréolait un nuage de vapeur.

— Tuez-la! hurla Ranuck. Mais tuez-la donc!

Les légionnaires s'emparèrent de leurs arcs

pour mettre le monstre en joue.

— Mais c'est le seigneur Tondros, protesta l'un d'eux, on ne peut pas tirer sur lui...

— Ce n'est plus Tondros! rugit Ranuck, au comble de l'hystérie. C'est un monstre! Un monstre !

Les flèches volèrent, se fichant dans le cuir écaillé de la créature sans paraître lui causer le moindre dommage corporel. Un autre craquement retentit, tandis qu'un second sarcophage de glace se fendillait.

— Il faut évacuer, ordonna Junia. Que chacun s'enveloppe du mieux possible. Il ne faut pas que la peau entre en contact avec la neige, c'est le plus important. Lacérez les bâches des chariots et répartissez les morceaux entre toutes les personnes présentes. Faites vite, nous ne tiendrons pas longtemps face à ces monstres.

Les valets et les cochers tirèrent leurs couteaux pour mettre les conseils de la géante en application. En un temps remarquablement court, les chariots furent débâchés et les peaux lacérées en fragments à peu près égaux. A l'aide de cordes, de lacets, chacun s'enveloppait, essayant de se constituer une combinaison qui l'isolerait du redoutable contact des flocons mutagènes. Shagan et Junia s'étaient ficelés dans leurs fourrures et avaient emmitouflé leurs mains de chiffons. Le résultat obtenu était assez grotesque, mais l'heure n'était pas à l'esthétique. Les créatures s'étaient rassemblées dans la clairière et des jets de feu sous pression s'échappaient de leur gueule. Encore malhabiles, elles hésitaient à se lancer à l'assaut des chariots, mais il était visible que ce répit ne durerait pas. Les flèches se fichaient dans leur carapace écaillée sans les blesser, et elles les balayaient d'un coup de patte comme s'il s'était agi de moucheron importuns.

— Fichons le camp ! ordonna Junia. Que tout le monde descende vers le fortin. Si les trafiquants daignent entrebâiller leur porte, nous pourrons nous retrancher derrière leurs palissades.

— Vous devez porter le roi ! clama Ranuck. Vous seule aurez la force de le faire jusqu'au bout! Prenez-le! Vite!

Le chambellan désignait une sorte de paquet de cuir ficelé à la hâte qui reposait contre l'une des roues du chariot.

— C'est Wâlner? interrogea-t-elle.

— Oui, s'impatienta Ranuck, il est toujours en catalepsie, nous ne pouvons pas le laisser là.

La géante s'empara du paquet et sortit de l'abri. Ainsi chargée, elle se sentait lourde et malhabile. De plus, la neige collante gênait considérablement ses mouvements.

— Tu pourras nous porter tous les deux? s'inquiéta Shagan, juché sur ses épaules.

— Je l'espère, dit la jeune femme.

Et elle s'élança sur la pente, zigzaguant dans la neige noire pour ne pas glisser. Les serviteurs et les soldats se jetèrent dans son sillage. Au bout d'une dizaine de mètres, Shagan regarda pardessus son épaule : les monstres avaient atteint les chariots qui venaient de prendre feu sous la caresse de leur haleine incendiaire. Une atmosphère de cauchemar planait sur les lieux. Essayant de ne pas céder à la panique, Junia avançait à grandes enjambées, mais l'encombrant paquet que constituait Wâlner rendait son équilibre précaire et elle devait se déhancher pour corriger son assiette. Autour d'elle régnait la confusion la plus totale. Servantes et soldats galopaient en désordre, roulant cul par-dessus tête sur la pente poudreuse. La panique leur ôtant tout sens critique, certains d'entre eux se débarrassaient de leur cape de cuir pour courir plus vite, s'exposant du même coup à la morsure de la neige. Chaque fois qu'un flocon se posait sur un bras, une main, il y faisait naître une écaille cornée, comme si la colère du dragon grandissant, les pouvoirs de la neige maudite s'en trouvaient décuplés. Les servantes hurlaient sur une note suraiguë, essayant d'arracher à coups d'ongles les écailles qui s'épanouissaient sur leur chair et leur tapissaient les épaules, les joues. Shagan sentit son estomac se serrer, jamais il n'avait assisté à une telle explosion démoniaque.

Un soldat, qui était tombé la tête la première dans la neige, se releva couvert d'écaillés et dardant une langue bifide entre ses lèvres cornées. Ses compagnons le percèrent immédiatement de coups de lance en hurlant des jurons. Désormais chacun courait pour soi, sans plus s'occuper de ce qui pouvait arriver à ses compagnons. La course soulevait un nuage de suie glacée et de copeaux de glace qui lacéraient les visages mal protégés. Junia bifurqua vers la forêt, pensant trouver un refuge à l'abri des sapins. Elle haletait et son trot devenait malhabile. Elle avait perdu de vue Ranuck et Servallon, et

maudissait Wålner dont la masse inerte lui sciait les bras. Lorsqu'elle s'engagea sous le couvert, les premiers monstres se jetèrent sur la pente à la poursuite d'un groupe de servantes. Encombrée comme elle l'était, elle ne pouvait rien pour elles. Elle remarqua d'ailleurs que des écailles se dressaient sur la chair de ses propres poignets, là où les bandelettes de chiffons avaient glissé. « Nous allons tous devenir des monstres », pensa-t-elle avec un détachement proche du fatalisme.

Là-bas, les créatures avaient capturé deux jeunes filles. Les saisissant à bras-le-corps, ils les tenaient contre leur poitrine, comme s'ils voulaient les embrasser de force. Les servantes se débattaient en hurlant sans pouvoir éloigner leur bouche de la gueule cornée des monstres qui se rapprochait. Les flammes qui s'échappaient du museau des sauriens rôtièrent les seins et le visage des captives, leur arrachant d'insupportables cris de souffrance. Junia se remit en marche. Donnant de l'épaule contre les troncs, elle essayait de conserver son équilibre. La luminosité ne cessait de diminuer et elle avait beaucoup de mal à se diriger. Un éclair noir déchira les nuages, allant frapper le sommet de la montagne, et durant quelques secondes la lumière du jour s'infiltra entre les nuées, éclairant un paysage de cauchemar. La géante réalisa subitement que la majorité des arbres qui l'entouraient étaient couverts d'écaillés, tels de grands serpents dressés vers le ciel, et qu'ils palpaient d'une vie confuse et mystérieuse. La forêt n'avait pas échappé au maléfice, la neige noire était en train de lui transmettre les caractéristiques organiques du dragon ! Dans quelques heures, le paysage tout entier palpiterait à l'unisson et les rochers eux-mêmes prendraient l'aspect de crocs gigantesques perçant le sol. Shagan avait tiré sa dague et décrivait au-dessus de sa tête d'inutiles moulinets pour tenir les arbres-serpents à distance. Il ne savait plus ce qu'il faisait, il agissait par impulsion, essayant de ne pas céder à la vague de terreur pure qui déferlait sur son esprit. Junia trébucha et tomba lourdement tandis que Wålner roulait sur la pente, prisonnier du tapis de cuir dans lequel on l'avait ligoté. Au moment où elle se relevait, la géante aperçut plusieurs arbres difformes, couchés sur le sol, et que des bûcherons avaient probablement abattus quelques jours auparavant. Leurs troncs couverts d'écaillés présentaient à mi-longueur une étrange protubérance dont l'aspect n'était pas sans évoquer ces bosses qu'on peut voir sur le corps des boas occupés à digérer une proie engloutie d'une seule bouchée. Elle tressaillit, battit des paupières puis comprit ce qui se passait : les arbres, tels des pythons géants, avaient avalé les bûcherons surpris par la tourmente. A présent ils les digéraient, attendant que leur sève corrosive dissolve doucement les chairs des malheureux !

— Des arbres-serpents! bégaya Shagan, tu as vu? Il ne faut pas s'approcher d'eux! Toute la forêt est en train de se remodeler. Chaque chose se recompose à l'image du dragon.

Junia haletait. Zigzaguant entre les troncs occupés à leur digestion, elle se rapprocha de Wâlner et le souleva d'une seule main. Autour d'elle les arbres frémissaient, s'étiraient. Nombre d'entre eux présentaient des panses dilatées d'où montaient d'affreux gargouillis. La géante comprit qu'elle ne devait pas s'attarder sous le couvert pour rejoindre la pente au plus vite. Elle pressa le pas, louvoyant pour ne pas marcher sur les racines qui grouillaient au ras du sol comme des anguilles. Au fur et à mesure qu'elle avançait, elle sentait monter la convoitise des arbres ensorcelés. Une goutte de bave tomba sur le dos de sa main, lui rongeanant la peau.

Au sortir de la forêt, elle dérapa et glissa sur le dos. La pente l'entraîna sans qu'elle puisse retrouver son équilibre. Creusant un sillon profond dans la couche neigeuse, elle atteignit la palissade qui défendait les abords du fortin. La grande porte en était bien évidemment fermée et des sentinelles en armes montaient la garde aux créneaux. Titubante, elle marcha jusqu'à la muraille de rondins.

— Ouvrez! hurla-t-elle. Ouvrez-moi, je porte le-roi!

Les gardes, qui avaient commencé par la mettre en joue, hésitèrent et relevèrent leurs arcs. D'une main fébrile, Junia écarta la couverture de cuir qui enveloppait Wâlner, démasquant la tête difforme du souverain. Ranuck jaillit au sommet d'une tour, bousculant les sentinelles.

— C'est le roi ! confirma-t-il, c'est bien le roi ! Qu'attendez-vous pour lui ouvrir?

Shagan laissa échapper un juron. Sans Wâlner, on les aurait laissés dehors, la chose ne faisait aucun doute. Déjà la porte à double battant s'entrebâillait, Junia se jeta dans l'ouverture. Dès qu'elle fut à l'intérieur du fortin, les gardes barricadèrent l'entrée et reprirent leur poste. Ranuck sautillait, fébrile. Des écailles noires ornaient son front, là où la neige noire l'avait marqué de son sceau. On les conduisit dans la cabane du marchand de fourrures. Un poêle de céramique y faisait régner une chaleur épaisse qui suffoqua les rescapés. Dès que Junia eut déposé son paquet sur le comptoir. Ranuck entreprit de libérer le roi et de le frictionner. Wâlner était toujours inconscient et bavait comme un nourrisson. La géante haussa les épaules, écoeurée, et se défit des chiffons et des fourrures trempés qui l'enveloppaient. Des

écailles cornées pointillaient sa chair çà et là. Shagan ne valait pas mieux. A l'aide de sa dague, l'infirmes se mit à racler les excroissances reptiliennes qui hérissaient sa peau. Chaque fois qu'une écaille sautait, un peu de sang se mettait à couler. Junia se saisit d'un tisonnier et le plongea dans les braises pour les porter au rouge. Dès que l'outil eut atteint l'incandescence, elle cautérisa les plaies du cul-de-jatte à petites touches précises.

— A mon tour, dit-elle simplement, lorsqu'elle eut fini.

Une odeur de chair grillée emplissait la baraque, et les trois servantes qui grelotaient dans un coin se bouchaient le nez en fermant les yeux.

— C'est tout ce qui reste de la suite royale? interrogea Shagan. Où sont les gardes, les valets?

— Je ne sais pas, répondit Ranuck avec un haussement d'épaules, lorsque je suis arrivé ici il n'y avait plus que ces trois filles cramponnées à mes basques. Je suppose que les monstres se sont emparés des traînards.

Il n'y avait aucune compassion dans sa voix. Pendant qu'il roulait Wålner dans un manteau d'ours, Junia ôta les écailles qui tapissaient ses poignets et ses chevilles.

— Ce que vous faites est répugnant, protesta Ranuck. Vous mettez du sang partout.

— Tu aurais intérêt à en faire autant, petit père, grogna Shagan, avant que le serpent ne t'habille tout entier.

Le chambellan tressaillit, porta instinctivement la main aux écailles de son front, et se détourna avec une mimique de dignité offensée.

— C'est inutile, décréta-t-il, elles tomberont d'elles-mêmes. Elles se dessècheront, oui... elles dessècheront.

L'infirmes étouffa un ricanement et plongea le tisonnier dans les braises. Dès que la pointe eut viré au blanc, il l'appliqua sur les blessures de sa compagne. La chair chuinta sans que Junia ne pousse un gémissement. Le monde de la forge les avait habitués aux brûlures et ils avaient appris depuis longtemps à ne plus crier pour une douleur aussi commune. Ce travail accompli, ils s'enveloppèrent de fourrures sèches et allèrent s'installer près du poêle de céramique. Les servantes

s'écarterent aussitôt d'eux, comme si leur qualité d'esclaves royales leur interdisait de côtoyer de tels barbares.

— Et maintenant? interrogea Junia. Que comptez-vous faire?

— Nous sommes à l'abri, dit Ranuck. Les trafiquants vont allumer des bûchers parfumés dont les effluves monteront jusqu'au dragon et apaiseront sa colère.

— Des parfums? releva Shagan. Vous voulez rire?

— Pas du tout. On brûle des plantes opiacées qui favorisent le sommeil, des herbes euphorisantes. C'est une technique qui donne de bons résultats.

Shagan secoua la tête.

— Pas cette fois, dit-il en martelant les mots. Vous vous trompez, le dragon ne se rendormira pas en reniflant vos fumigations. Le roi squelette a excité ses nerfs, déclenchant dans son corps des névralgies insoutenables. Ce n'est plus qu'une question d'heures à présent. La douleur accomplira son travail, le ramenant peu à peu à la conscience. Il faut le tuer avant qu'il n'ouvre les yeux.

— C'est impossible, trancha Ranuck, seul le roi peut donner un tel ordre.

Junia soupira, comprenant qu'il était inutile d'insister. Chaque fois qu'on parlait de porter atteinte au dragon, le chambellan se retranchait, prudemment derrière le trône de son souverain. On n'obtiendrait rien de lui tant que Wâlner ne serait pas sorti de sa transe. Le marchand de fourrures entra dans la pièce, apportant un lourd bidon de thé brûlant. Chacun se servit abondamment. Le liquide chaud, très parfumé, était agréable. Shagan et Junia se sentaient presque bien, l'horrible humidité de la neige quittait lentement leurs os.

— Il ne faut pas sortir des baraques, dit Ranuck, dans quelques minutes on enflammera les bûchers et la fumée des herbes grimpera au ciel. Il faut éviter de respirer ces vapeurs si l'on ne veut pas sombrer dans un état de torpeur hallucinée. D'ailleurs, voyez! Les soldats portent des masques...

Par la fenêtre, Junia entrevit les allées et venues des sentinelles bâillonnées, aux bras chargés de fagots. On avait dressé deux bûchers dans la grande cour du fortin. Des apothicaires mêlaient d'étranges

herbes résineuses aux brindilles fumigènes. La géante identifia certaines variétés de fougères aux vertus soporifiques, ainsi que de gros fruits goudronneux dont on disait qu'ils provoquaient le rire quand on en inhalait la fumée.

— Un emplâtre sur une jambe de bois, grogna Shagan. Nous perdons du temps. Il aurait mieux valu réquisitionner des chariots et regagner la ville. En restant ici, nous risquons de nous retrouver tôt ou tard encerclés par les monstres. Des choses atroces se trament en ce moment même dans la forêt. Si par malheur...

Mais Ranuck lui fit signe de se taire. Dehors on avait enflammé le premier bûcher. Une fumée verte s'éleva en crépitant, traçant une ligne sombre à la verticale du fortin.

— Le museau du dragon est juste au-dessus de nous, observa Ranuck, les fumigations le frapperont de plein fouet et dans une heure tout sera rentré dans l'ordre.

Junia ne se donna pas la peine de répondre et se contenta d'engloutir l'un des gâteaux au riz gluant que le marchand de fourrures venait de poser devant elle. Sa saveur fermentée, légèrement alcoolisée, lui parut délicieuse. Elle savait qu'il était capital qu'elle reprenne des forces si elle ne voulait pas succomber au coma qui la frappait dès que la fatigue commençait à s'insinuer en elle. Elle s'appliqua donc à manger, fermant son esprit aux sollicitations de l'extérieur. Dans la cour, la fumée soporifique s'élevait en tourbillons épais. Son parfum résineux s'infiltrait dans la cabane malgré les fenêtres calfeutrées. Shagan éprouvait une sorte de picotement agréable dans les narines, une sensation de fraîcheur qui lui engourdisait les sinus.

— Et Servallon? demanda-t-il à Ranuck. Savez-vous ce qu'est devenu Servallon?

— Ce vieillard? gloussa le chambellan en dodelinant de la tête. Il ne courait pas très vite, je suppose que les monstres l'ont attrapé.

Shagan chercha en vain une réponse cinglante, son cerveau s'ankylosait. « C'est la drogue », pensa-t-il, « les vapeurs des fumigations. Elles seront sans effet sur le dragon, mais elles nous endormiront tous... et pendant ce temps les monstres pourront forcer l'entrée du camp! »

— Cette saloperie est en train de m'abrutir! pesta-t-il. Ranuck, votre stratégie ne vaut rien.

Mais le chambellan ne l'écoutait plus. Assis sur un fauteuil recouvert de fourrure, il riait aux anges en caressant les cheveux de Wâlner. Junia se redressa et tituba jusqu'à la fenêtre. Sur le chemin de ronde et dans les tours de guet, la plupart des sentinelles s'étaient assoupies sur leurs armes. Les chevaux attachés à proximité des bûchers étaient tombés sur le flanc, foudroyés par la fumée soporifique. Vautré dans la neige, un apothicaire dormait, la bouche grande ouverte, tandis que la neige noire le recouvrait lentement d'écaillés.

— Il faut fabriquer des masques, dit Shagan, et se retirer dans une pièce dont nous calfeutrerons les ouvertures avec des chiffons mouillés.

Ils contournèrent aussitôt le comptoir et dénichèrent un réduit sans ouverture sur l'extérieur.

— Ça ira, estima Junia, enfermons-nous là-dedans le temps que les bûchers s'éteignent. Je pense qu'il n'y en a pas pour plus d'une heure.

Ils se bouclèrent dans le débarras, tassant des chiffons sous la porte. Le placard empestait la peau mal tannée, mais ils préféraient cette odeur à celle qui planait en ce moment sur le fort.

— Une heure, fit Junia en s'asseyant, dans une heure les monstres encercleront la palissade...

CHAPITRE X

Lorsqu'ils émergèrent du placard, ils étaient au bord de l'asphyxie. Dans la cour les bûchers s'étaient changés en cônes goudronneux et presque toute la population du fort dormait à poings fermés. Vautré dans son fauteuil, Ranuck souriait comme un bienheureux, les pupilles révoltées. Wâlner et les servantes dormaient, recroquevillés en position foetale. Junia entrouvrit prudemment la porte de la cabane. L'odeur de résine prenait à la gorge, mais la neige noire tombait toujours. Sur le chemin de ronde, les soldats endormis étaient à présent recouverts d'une croûte de givre semblable à un sarcophage.

— Il vaudrait mieux les jeter à l'extérieur du fort avant qu'ils ne se changent en monstres, observa Junia. Il ne faut courir aucun risque.

Shagan remit ses vêtements que la chaleur du poêle avait séchés, et tendit à Junia sa cape d'ours. Avant de sortir, ils prirent soin de se bander les mains et le visage afin de se soustraire à la morsure de la neige. Dans la cour, les chevaux qu'on n'avait pas pris soin d'abriter avaient maintenant l'apparence de gros sauriens endormis.

— Je vais les tuer avant qu'ils ne se réveillent, décida Shagan. Passe-moi cet épieu !

Pendant une demi-heure, ils se livrèrent à ce macabre travail, égorgeant les bêtes et les hommes dont les mutations, trop avancées, ne permettaient guère d'espérer un retour à la normale. Fracassant les sarcophages de glace, ils achevèrent les sentinelles dont la bouche entrouverte laissait désormais échapper une langue bifide, et firent basculer les corps par-dessus la ligne des créneaux.

Comme ils l'avaient redouté, le fortin était à présent encerclé. Au bas de la muraille de rondins les monstres surgis de la forêt piétinaient lourdement en crachant de courtes flammes jaunes. Ils s'acharnaient principalement sur la porte d'accès dont le bois humide charbonnait sans prendre feu.

— Nous n'avons même plus de chevaux pour forcer le passage, observa Shagan, c'est comme si nous étions bloqués au fond d'un cul-de-sac.

Junia partageait son opinion. A tout hasard, elle s'empara d'un boulet de fonte qu'elle jeta sur la tête d'un saurien, mais la bête fit un bond de côté, évitant le projectile. Le vent dissipant les effluves de l'opium, la population du fort sortait de sa torpeur. D'autres sentinelles se hissèrent sur le chemin de ronde et chassèrent brutalement les deux compagnons en les menaçant de leurs armes. Junia et Shagan comprirent qu'il était inutile d'insister et regagnèrent la baraque du marchand de fourrures. La géante était de fort méchante humeur. Saisissant Ranuck par le collet, elle le gifla violemment pour le ramener à la réalité.

— Et maintenant que vos fumigations sont terminées, aboya-t-elle, quelle est la suite du programme ?

Le chambellan se dégagea en clignant des yeux. Junia le souleva de terre et le porta jusqu'à la fenêtre.

— La neige! lui cria-t-elle aux oreilles. La neige tombe toujours, les chevaux sont morts et les monstres encerclent le fort ! Voilà où nous ont menés vos brillantes idées!

— Lâchez-moi! glapit Ranuck. Tout n'est pas perdu, les trafiquants ont plus d'un tour dans leur sac... Vous verrez, tout rentrera dans l'ordre.

— De quoi voulez-vous parler? gronda Shagan. Que vont-ils faire? Jouer de la musique pour rendormir le monstre? Chanter des berceuses en chœur?

— Non, répondit Ranuck en se réfugiant prudemment derrière le comptoir, lorsque les fumigations restent inopérantes, on se rabat sur les sacrifices.

— Quels sacrifices? siffla Junia.

— Les enfants, bégaya le chambellan, les enfants qui travaillent au ramassage de la neige. On les fourre dans des sacs et on utilise un ballon dirigeable pour les amener à la hauteur du dragon. Là, une fois que la nacelle survole la ville, on les jette dans la gueule du monstre. C'est une nourriture délicate et fraîche que le dragon apprécie toujours.

— Salopard! hurla Shagan en se propulsant sur ses poings.

— Je n'y peux rien, protesta Ranuck, les trafiquants sont maîtres du fort et je n'ai plus de soldats. Leur mettre les bâtons dans les roues

serait une folie ! Si vous tentez de vous interposer, ils vous tueront!

Junia bondit à la fenêtre. Ranuck n'avait pas menti. Les mercenaires étaient en train de tirer d'un hangar une montgolfière de caoutchouc sous laquelle ils avaient allumé un foyer. La boule palpitante prenait de l'importance tandis qu'on entassait dans sa nacelle d'osier des sacs de toile que parcouraient d'étranges frémissements.

— Des enfants..., murmura Junia.

— Une dizaine suffiront, plaida Ranuck, on leur a fait absorber une potion, ils ne se rendront compte de rien. C'est à tout prendre une fin plutôt agréable pour des malheureux qu'on aurait de toute façon tués au travail. Vous les avez vus dans la neige? Avec leurs mains gelées, entamées par les amputations?

— Ça suffit, gronda Junia, vous êtes une ordure.

— Pas du tout ! Je dois penser à la survie du roi. Il est de mon devoir de tout essayer.

Junia ouvrit la porte pour se précipiter vers le ballon, mais une dizaine de fers de lances brandis sous son nez l'arrêtèrent sur le seuil de la baraque. Les mercenaires, prévoyant sans doute la réaction de ces étrangers pleins de sensiblerie, avaient encerclé la cabane du fourreur. La géante recula et ferma le battant, la rage au coeur.

— Vous voyez! triompha Ranuck.

La nacelle tirait sur ses amarres et le ballon ne demandait plus qu'à filer vers les hauteurs. Deux gardes y grimpèrent, tenant chacun un petit sac gigotant dans leurs bras. On cisaila les filins pour permettre à l'aérostat de quitter le sol. Le ballon s'éleva dans la tourmente et disparut au sein de l'obscurité.

— Cela va marcher! répéta Ranuck. L'estomac plein, le dragon cessera de faire des cauchemars et la neige redeviendra rose.

« C'est surtout cela qui t'importe ! » songea rageusement Shagan.

Depuis le début, il s'était demandé si le chambellan n'avait pas partie liée avec les trafiquants, et même s'il n'était pas tout bonnement le chef secret de cette bande de fripouilles. En protégeant le dragon, Ranuck préservait son gagne-pain, voilà pourquoi il avait jusqu'à maintenant systématiquement écarté toutes les solutions portant

atteinte à l'intégrité physique de la bête. C'était moins le roi qui comptait pour lui que ce monstre endormi, dont les maléfices étaient en train de saccager le pays tout entier!

Le visage collé à la fenêtre, Junia fixait obstinément le ciel noir, mais le ballon dirigeable avait disparu avec son chargement d'enfants. Désormais, elle ne pouvait plus qu'imaginer la suite des événements : les petits paquets de toile qui tombaient dans le vide en hurlant de terreur. Les soldats penchés au-dessus de la nacelle, et qui s'évertuaient à laisser tomber leurs projectiles entre les dents de la bête endormie. Que se passait-il ensuite? Un coup de glotte? Un mouvement de déglutition réflexe? Tout de suite la salive incroyablement acide du monstre attaquait la toile des sacs, puis corrodait la chair des gamins jetés dans le toboggan de son tube digestif. Avant d'avoir atteint son estomac, ils étaient déjà à moitié dissous, sanglants, écorchés vifs...

La géante frissonna. Pourtant, malgré ce cortège d'images d'épouvante, elle continuait à avoir faim.

Terriblement faim.

Pour tromper sa nervosité, elle avala rapidement un gobelet de thé. Le liquide gargouilla dans son estomac affreusement vide.

Une heure s'écoula sans qu'aucune amélioration n'intervienne. Les enfants sacrifiés, engloutis, digérés, n'avaient de toute évidence nullement influé sur les rêves du dragon. La neige noire continuait à zébrer le ciel, s'accumulant en cônes instables sur les tourelles couvertes plantées aux quatre coins du fortin.

Passé le premier moment d'espoir, Ranuck était retombé sur son siège et regardait le ciel d'un air morne. Le doute s'insinuait en lui. Ses certitudes s'effritaient. Brusquement, alors qu'un silence pesant s'installait dans la cabane, l'une des servantes fut prise de hoquet. Très vite les spasmes s'amplifièrent, la jetant à genoux sur le sol, les mains crispées sur l'estomac. Shagan l'examina en fronçant les sourcils, il lui semblait que les écailles qui couvraient la malheureuse s'étaient étendues depuis tout à l'heure. L'esclave hoquetait, pliée en deux par les convulsions comme si elle allait vomir... et soudain, une gerbe de flammes jaillit de sa bouche. Shagan bondit en arrière et Ranuck fut si surpris qu'il faillit tomber de sa chaise. La servante avait roulé sur le dos, maintenant le jet de feu sortait de sa bouche en crépitant, lui carbonisant la langue et les lèvres. Les autres filles poussèrent des hurlements de terreur et tentèrent de se cacher derrière le comptoir,

mais la malheureuse, en se contorsionnant, avait incendié les fourrures qui brûlaient en répandant une odeur pestilentielle. La fumée envahissait la pièce, rendant l'atmosphère irrespirable. A l'odeur de poil roussi se mêlait la puanteur de la chair carbonisée. Sur le sol, l'esclave se griffait la poitrine et frappait le plancher avec ses talons. Au centre de la colonne de flammes jaillissant de sa bouche, sa langue se ratatinait telle une limace goudronneuse.

— C'est la mutation, haleta Junia, elle se poursuit, le poison des écailles s'est répandu dans son corps. Elle singe le comportement du dragon...

Mais le feu s'était communiqué aux meubles, les planches de sapin noircissaient, tandis que les flammes léchaient les rondins formant les parois de la cabane.

— Il faut la tuer! hurla Ranuck. C'est un monstre! Un monstre!

Il s'était emparé d'une hache et la brandissait au-dessus de sa tête, n'osant l'abattre sur la malheureuse dont le visage n'était plus qu'un masque croûteux et noirâtre. Elle se débattait moins, le feu était visiblement en train de dévorer ses entrailles. La peau de son ventre se fissurait, laissant suinter des fumerolles nauséabondes. Ranuck la frappa à la hauteur de la taille, fendant la chair qui craqua tel un cuir trop sec, dévoilant les intestins dans leur intimité charbonneuse. Le corps coupé en deux ne cessa pas pour autant de se contorsionner sur le sol. Le feu jaillissait maintenant de l'abdomen sectionné comme d'une chaudière éventrée. Le parquet brûlait lui aussi. Junia se jeta sur la porte qu'elle ouvrit d'un coup d'épaule.

— De l'eau! cria-t-elle aux sentinelles. Il faut de l'eau, cette cabane est en train de flamber!

La fumée aveuglait les gardes, les faisant tousser. La géante les écarta d'un revers de bras et courut vers l'abreuvoir. A l'instant où elle se saisissait d'un seau, un cri d'alarme monta du chemin de ronde.

— Des serpents! hurlait une sentinelle. Des serpents géants, ils sortent de la forêt!

Junia se jeta sur l'échelle qui menait aux créneaux. Comme elle s'y attendait, il ne s'agissait pas de vrais serpents mais des troncs d'arbres écailleux qu'elle avait rencontrés dans la forêt. Ils rampaient dans la neige, ondulant tels de monstrueux boas, tandis que leurs branches et leurs racines grouillaient en un fouillis de tentacules avides. Ils descendaient la pente neigeuse, s'approchant du fort avec

l'intention manifeste d'en escalader les palissades.

Si cela se produisait, les soldats se retrouveraient à coup sûr débordés. Un vent de panique soufflait déjà sur le chemin de ronde. Les mercenaires piétinaient, attendant un ordre qui ne venait pas. Les troncs écaillés se trouvaient déjà à mi-pente. Ils progressaient rapidement, glissant sans le moindre effort sur la neige. Junia comprit qu'ils n'éprouveraient pas plus de difficulté à se hisser le long de la palissade. Leurs tentacules auraient vite fait de trouver les points d'appui nécessaires, et, en moins de cinq minutes, ils seraient dans la place sans qu'on puisse s'opposer efficacement à leur avance.

Elle fut saisie d'un profond sentiment de découragement.

« C'est la fin », pensa-t-elle, « cette fois nous sommes fichus. »

— Des haches! cria-t-elle. Procurez-vous des haches, les flèches ne peuvent rien contre ces bêtes.

Mais on ne l'écoutait pas. Affolés, les soldats s'obstinaient à lâcher leurs traits sur les arbres vivants qui n'en avaient cure. La géante fit rapidement le tour du chemin de ronde. Les monstres arrivaient de tous les côtés à la fois. La forêt ensorcelée se dépouillait de ses sapins pour les lancer à l'assaut de la place forte. Shagan se hissa à la seule force des bras le long de l'échelle menant aux créneaux. Un coup d'oeil lui suffit à mesurer le sinistre.

— Pas une chance de passer au travers, grommela-t-il entre ses dents. Je crois que cette fois nous arrivons au bout du parcours.

Il toussa, car la baraque du marchand de fourrures n'était plus qu'une torche. La fumée de l'incendie stagnait dans la cour, rabattue par le vent. Junia s'approcha du râtelier d'armes et s'empara d'une hache, Shagan fit de même.

Les premiers arbres avaient atteint le bas de la palissade qu'ils auscultaient du bout de leurs tentacules. Ils ondulaient, se coulant lentement le long des rondins, s'élevant à la verticale comme des serpents glissant sur une branche. Les soldats les bombardaient avec tout ce qui leur tombait sous la main: cailloux, boulets de fonte. Du bout de leurs lances, ils s'évertuaient à repousser les monstres, mais les fers des armes glissaient sur la pulpe écaillée des troncs. Un premier arbre se dressa au-dessus des créneaux, agitant le buisson de ses branches tentaculaires. Les flèches se perdaient dans cette horreur mouvante sans produire le moindre effet. Un homme hurla, ligoté, étranglé, la figure déjà noire... Junia risqua un coup de hache, mais le

tranchant de son arme rebondit sans entamer le tronc caoutchouteux.

— Invulnérables, souffla-t-elle, tandis que la panique s'infiltrait dans son esprit.

Un mercenaire fut avalé, puis un second. Rien ne semblait devoir arrêter l'avance des arbres vivants. La forêt entière passait à l'attaque, dépêchant ses escadrons déracinés. Le monde appartenait désormais aux reptiles, aux dragons. Tous ceux qui avaient voulu échapper au baptême de la neige seraient impitoyablement dévorés.

Malgré le froid extrême, Junia et Shagan transpiraient, la hache inutilement brandie, mais la situation leur échappait. Que pouvaient-ils contre ces créatures écailleuses à la chair inentamable?

Et soudain, comme cela s'était déjà produit deux fois dans la journée, le dragon pivota sur lui-même, poussé par les vents, et sa tête cessa de surplomber la montagne. Aussitôt la neige noire cessa de tomber et les créatures s'immobilisèrent, gagnées par une subite paralysie. Les troncs perdirent leur aspect caoutchouteux et se raidirent, les hommes métamorphosés par le givre se couchèrent sur le flanc et reprirent lentement leur apparence humaine. Un concert de cris de joie jaillit des remparts.

— Ce n'est qu'une pause, observa Junia. Dès que l'haleine du dragon soufflera à nouveau sur la montagne, tout recommencera. Il faut descendre en ville et en finir.

— Tu as raison, approuva Shagan, utilisons la vieille arbalète et tentons le tout pour le tout.

On avait ouvert les portes du fortin, laissant le passage à une foule hagarde qui courait en tous sens. Junia jucha son compagnon sur ses épaules et se mêla aux fuyards. Avec un peu de chance ils auraient le temps d'atteindre le palais avant que le dragon ne soit tout à fait réveillé.

CHAPITRE XI

Pendant qu'elle courait vers la ville, Junia aperçut le dragon qui remuait dans le ciel. Sa queue s'agitait spasmodiquement, et l'une de ses pattes s'était dépliée, laissant apparaître ses griffes puissantes.

— Il se réveille, dit Shagan, bientôt il va relever la tête et ouvrir les yeux...

Il n'osait penser à ce qui se passerait alors, mais il était certain que l'animal fou de colère se laisserait tomber sur la cité pour la saccager. Son souffle de flammes ne laisserait rien subsister des murailles de Kromosa. Quant aux hommes, les griffes puissantes du monstre les réduiraient immanquablement en charpie.

A bout de souffle, Junia atteignit enfin la porte de la ville. Les éclairs noirs avaient éventré de nombreux édifices, et des quartiers entiers brûlaient. Au milieu des décombres erraient des individus apathiques aux yeux vides, qui ne paraissaient pas même avoir conscience de ce qui se passait autour d'eux. Junia s'engagea dans l'artère principale, bousculant ces curieux somnambules que l'abus de la drogue avait condamnés à une sorte de demi-sommeil permanent. La fatigue la rattrapait, elle savait qu'elle avait atteint la limite de ses forces et que, d'une minute à l'autre, elle pouvait s'abattre, fauchée par le coma. Dans les ruines de sa villa, une femme riait en regardant flamber le sofa sur lequel elle était couchée. D'autres individus déambulaient d'un pas lent, les vêtements en feu, insensibles aux brûlures que les flammes creusaient dans leur chair. Junia avait atteint le grand escalier du palais, mais lorsqu'elle voulut poser le pied sur la première marche, les soldats lui barrèrent la route.

— Etat de guerre, aboya un centurion, personne n'accède au palais en l'absence du roi et du chambellan.

— Mais il faut tendre l'arbalète ! protesta la géante. Vous ne comprenez pas que le dragon va ouvrir les yeux d'une minute à l'autre?

— Etat de guerre, répéta le soldat, personne n'accède à l'arbalète en l'absence du roi et du chambellan.

Junia esquissa un geste pour l'écarter, mais aussitôt une dizaine de légionnaires jaillirent de derrière les colonnes d'un portique et la mirent en joue.

— Vous êtes fous! lança-t-elle. Vous êtes en train de gâcher notre dernière chance!

Elle voulut leur montrer le sauf-conduit dont l'avait munie Massalian, mais elle se rappela que Ranuck l'avait conservé.

— Faisons le tour, suggéra Shagan, il existe bien un moyen d'entrer dans ce château.

Junia se remit en marche. La colère bouillonnait dans ses veines. Elle se prit à souhaiter que la foudre noire s'abatte sur le grand escalier, décimant les sentinelles et libérant le passage. Elle fit le tour du palais en vain. La bâtisse, hérissée de soldats en armes, ne présentait aucun point faible. Sur la plus haute terrasse, on distinguait les contours de l'arbalète pointée vers le ciel, inutile. Comme elle allait renoncer, une rumeur emplît la rue, et une foule en haillons envahit le forum, courant coudes au corps.

— C'est Goussah ! cria Shagan. Les coureurs! Ils sont sortis du ghetto!

C'était vrai ! Par on ne savait quel prodige, les coureurs avaient réussi à s'échapper de la zone d'ombre. Ils galopèrent à perdre haleine, brandissant les armes qu'ils avaient ravies aux centurions préposés à la surveillance des passages. Goussah s'arrêta en les reconnaissant, il avait été blessé à la tête et portait un linge noué autour du front.

— La foudre a fracassé le mur d'enceinte, expliqua-t-il en essayant de retrouver son souffle, nous avons pu sortir mais les enfants-gnomes sont sur nos talons. Leurs pouvoirs ont considérablement augmenté au cours, des dernières heures. Si personne ne tue le dragon, ils deviendront tout-puissants.

— Que comptez-vous faire? demanda Shagan.

— Attaquer le palais et nous emparer de l'arbalète! dit le coureur.

— Alors nous sommes avec vous ! décréta Junia. Mais il faut faire vite!

La géante se jeta dans la mêlée qui montait à l'assaut du grand

escalier. Les flèches sifflaient autour d'elle, fauchant les coureurs, mais elle continua, indifférente, portée par une colère qui ne connaissait plus de bornes. Lorsqu'un légionnaire tenta de lui barrer le passage, elle le saisit à bras le corps, l'éleva à la hauteur de son visage et lui déchira la carotide avec ses dents. Le sang de l'homme lui éclaboussa le visage et elle le but avec une gourmandise qu'elle n'avait jamais éprouvée jusque-là. A présent, une fureur sacrée l'habitait. Gravissant les marches à grandes enjambées, elle frappait sans relâche, faisant exploser les cuirasses et les casques à coups de poing. Dès qu'un adversaire passait à sa portée,, elle s'en saisissait et lui déchirait la gorge à belles dents, lui mangeant la chair au ras des clavicules. Eberlué, Shagan la regardait sans mot dire. Jamais il n'avait vu sa compagne se battre de manière aussi bestiale. Une flamme étrange et terrifiante brûlait en elle, une maladie secrète qui plaquait sur son visage un masque de bête fauve. Il eut l'impression désagréable qu'elle tuait moins pour se défendre que pour... manger. Chassant cette horrible pensée, il se remit à assommer les soldats, mais la peur demeurait en lui comme une fêlure. La peur d'avoir entrevu, l'espace d'une seconde, le véritable visage de Junia.

L'escalier était jonché de cadavres. Les coureurs se battaient avec courage mais malhabilement, sans technique, et les légionnaires avaient beau jeu de les décimer. Shagan estima qu'ils ne tiendraient plus très longtemps et qu'il leur faudrait décrocher dans quelques minutes tout au plus. Junia, désertant le champ de bataille, sauta dans un buisson et courut vers le palais à l'abri des feuillages. Cette fois elle n'eut aucun mal à se glisser entre les colonnes et à pénétrer dans la grande salle de réception. Couverte de sang jusqu'aux seins, elle avait l'aspect d'un démon, et les serviteurs accourus à son entrée prirent la fuite en l'apercevant. Junia bondissait, repoussant les torchères, balayant les tables, les fauteuils, brûlant dans un déploiement d'énergie fantastique ses dernières secondes de conscience. Elle réussit à s'orienter dans le dédale des salles à colonnes et trouva l'escalier qui menait à la terrasse. Deux esclaves noirs en défendaient l'accès, elle leur fracassa le crâne et enfonça la porte. L'arbalète était là, sa flèche tachée de rouille engagée dans le couloir de tir. Dans le ciel, le dragon s'ébrouait et sa queue reptilienne fouettait les nuages. Ses pattes fouillaient le vide, toutes griffes découvertes.

— Pointe l'arbalète! siffla Shagan, devinant que sa compagne allait s'écrouler d'une seconde à l'autre. Pointe l'arbalète, je ferai le reste.

Junia était tombée à genoux, les yeux mi-clos. Dans un dernier effort, elle fit pivoter l'arbalète géante de manière à ce que la flèche

soit pointée sur le coeur du dragon. Tout de suite après elle s'abattit sans connaissance, et son front sonna durement sur le marbre. Shagan roula à terre. Il devait désormais se débrouiller seul. Il contourna la machine, à la recherche du levier commandant le tir. Il savait qu'il courait un risque énorme. La bête foudroyée pouvait s'abattre sur le palais, les écrasant tous, mais l'heure n'était plus aux tergiversations. Il fallait tuer le monstre avant que les légionnaires ne reprennent l'avantage. Comme il avançait la main vers le levier, un cordon ombilical gluant jaillit de la machine et se noua autour de son poignet, l'immobilisant. Un homoncule se tenait recroquevillé dans l'ombre, montant la garde auprès de l'arme géante. Son cordon ombilical avait la force d'un tentacule et Shagan crut que son poignet allait se briser. Le venin de l'homoncule se répandait déjà dans son bras, paralysant ses muscles jusqu'à la hauteur de l'épaule. De sa main libre il saisit sa dague et frappa l'ignoble chose, taillant dans la chair morte. Le cadavre, qui ne craignait pas la morsure d'une lame, resserra son étreinte. Dans le ciel le dragon avait relevé la tête et bâillait, révélant le gouffre béant de sa gueule. Shagan voulut atteindre le levier de tir de la main gauche, mais l'homoncule le tira en arrière, le faisant glisser sur les dalles de marbre. Pris de rage, l'infirme se rua sur le monstre, le saisit à la gorge et lui arracha la tête. Puis, se servant de cette tête comme d'une balle de caoutchouc, il la jeta de toute la puissance de son bras valide sur la poignée de la manette. Le levier s'abaissa, libérant le câble qui vibra. La flèche fila dans le couloir de tir, rasa les créneaux et monta dans le ciel.

Tout de suite, Shagan comprit qu'elle n'atteindrait pas son but. Mal empennée, elle déviait dans le vent en prenant de la hauteur. Elle perça le flanc du dragon, racla l'une de ses côtes et ressortit dans le dos en crevant l'aile. La bête poussa une clameur épouvantable et tomba comme une pierre. A cent mètres au-dessus du sol cependant, elle vira et se rétablit. Son ombre gigantesque couvrit les toits de la ville, plongeant Kromosa dans les ténèbres. Shagan serra les dents, attendant l'écrasement fatidique, mais le monstre avait repris de l'altitude. Affolé par la douleur, il volait en zigzags. Son aile blessée ne lui permettait plus de contrôler sa trajectoire. Dans un réflexe animal de défense, il choisit de se mettre hors de portée d'une nouvelle attaque et vola lourdement en direction de la montagne. Shagan le vit contourner le sommet enneigé puis disparaître à l'horizon. Il rasait la plaine et sa queue aplatissait les collines, laissant derrière lui un sillage de désolation. Très vite, il disparut dans la brume et l'on ne distingua plus qu'une forme vague qui voletait au sein des nuées.

Une ovation formidable s'éleva des jardins, saluant la fuite du monstre. Shagan se traîna jusqu'aux créneaux. L'orage avait cessé, la

lumière était revenue et tous les feux allumés par la foudre noire s'étaient éteints spontanément.

L'infirmes se pencha au-dessus du vide. Sur le grand escalier, le combat avait cessé et Goussah lui adressait des signes de victoire.

— Imbécile! grommela Shagan, nous n'avons pas gagné ! Le dragon n'est que blessé ! Il reviendra, tôt ou tard, et sa vengeance sera terrible!

Mais les cris de triomphe couvrirent ses avertissements.

Shagan secoua la tête, découragé. Comme il se redressait, il aperçut, venant du fond de l'horizon, la caravane de Graccus qui remorquait la flèche d'airain de Massalian ! Le convoi, réduit à la portion congrue, avançait au ralenti, traîné par une poignée d'esclaves épuisés.

— Trop tard ! hurla Shagan en se meurtrissant les poings sur la pierre des créneaux. C'est trop tard maintenant!

Il riait et pleurait tout à la fois, étouffant de colère et de dégoût.

EPILOGUE

La cité se vidait comme une bête blessée à mort. Une foule chargée de paquets hétéroclites se pressait vers la grande porte du sud, piétinant en silence, une expression égarée sur le visage.

Tous voulaient fuir Kromosa avant le retour du dragon. Car il allait revenir, ils le savaient. Dès que son aile serait guérie, dès que le monstre serait à nouveau capable de voler, dès que...

Cela laissait peu de temps pour s'éloigner, aussi fuyaient-ils sans perdre une seconde, tête basse, les dents serrées, remorquant des paquets trop lourds pour eux. Avant ce soir, il fallait être loin, très loin.

Ni les remparts ni les discours des édiles n'avaient réussi à endiguer cette marée humaine. D'ailleurs, ni le roi ni le chambellan n'avaient reparu, et l'on murmurait déjà qu'ils avaient trouvé la mort sur la montagne des délices. Pour l'heure le palais était aux mains des coureurs qui chantaient et ripaillaient dans les jardins royaux. Sur les marches du grand escalier de marbre, les corps des légionnaires gisaient au milieu de flaques de sang noir. Au sommet de la terrasse, Shagan méditait sombrement, le menton appuyé aux créneaux. Derrière lui les torches grésillaient, éclairant la géante qu'on avait déposée sur une grande table de banquet, toujours endormie. Massalian allait et venait, les mains croisées derrière le dos, une expression de contrariété sur le visage.

— Pourquoi n'as-tu pas attendu un quart d'heure de plus? répéta-t-il pour la sixième fois. Tu aurais pu alors utiliser la flèche que nous avons forgée et le dragon serait bel et bien mort!

Shagan haussa les épaules.

— Comment aurais-je su que vous alliez arriver au dernier moment? Je vous croyais morts, vous et votre suite, encornés par les boucs fantômes, démembrés par les squelettes...

— Ne plaisante pas, grommela Massalian, il s'en est fallu de peu! La moitié des hommes de Graccus ont été tués... et la moitié des esclaves aussi. Après cela, comment voulais-tu que nous puissions

battre des records de vitesse? Si au moins nous avions eu des renforts...

Shagan tourna la tête, indisposé par les jérémiades du forgeron. Tout était joué à présent, et il ne servait à rien de se lamenter. Il jeta un dernier regard en direction de la plaine. Le dragon ne reviendrait pas avant deux ou trois jours, ce qui laisserait à Junia le temps de sortir du coma. Après, il faudrait faire vite et s'éloigner de Kromosa sans attendre.

L'infirme s'approcha de l'immense table sur laquelle reposait la géante. Il était inquiet, non pas à cause d'un retour possible du serpent ailé, mais à cause de l'étrange comportement de son amie au cours de la bataille. La sauvagerie qu'elle avait déchaînée sur les soldats s'opposant à son avance lui laissait un goût amer dans la bouche. Jamais il ne l'avait vue se battre avec une telle férocité et, pendant quelques minutes, il avait eu véritablement l'impression de côtoyer une étrangère. Pire: une femme possédée par quelque démon mystérieux...

Il alla se verser une coupe de vin. L'avenir lui semblait soudain lourd de mauvais présages. La fuite du dragon n'avait pas chassé l'odeur de la bête. Elle planait encore sur eux, corrosive comme un acide. En tendant l'oreille, il crut entendre un rire affreux grelotter dans les ténèbres. Un rire de gnome. Quelque chose rôdait dans l'obscurité, une ombre noire et impalpable qui attendait son heure.

Shagan frissonna en vidant sa coupe. Dans la mauvaise lumière des candélabres, le vin ressemblait à du sang.

Achevé d'imprimer en janvier 1989

sur les presses de l'Imprimerie Bussière

à Saint-Amand (Cher)

— N° d'impression : 6814. —

Dépôt légal : janvier 1989.

Imprimé en France

EXTRA LEGERES



La Bête de l'Apocalypse a étendu son ombre sur la ville, engendrant les vices les plus effroyables. Prisonniers de la cité maudite, Shagan et Junia errent au cœur d'un labyrinthe jonché de pièges mortels, se heurtant sans cesse au pouvoir des terribles enfants-gnomes. Mais existe-t-il une seule chance de salut dans cette ville où les gens, victimes d'une horrible malédiction, s'entre-dévoient sans l'ombre d'un remords ?



48323.0
Illustration LAURENCE
ISBN : 2-265-04035-5